

Copyright© 2010 by

Federação Espírita Brasileira

Brasília (DF) – Brésil

Tous les droits de reproduction, copie, communication au public et exploitation commerciale de cet ouvrage sont réservés uniquement et exclusivement au Conseil Spirite International – CSI. La reproduction à travers n'importe quel format, par n'importe quel moyen ou procédé électronique, digital, photocopie, microfilm, Internet, CD-ROM, est interdite sans l'autorisation expresse de l'Éditeur d'après la loi brésilienne no 9.610/98, qui régit les droits d'auteur et connexes.

ISBN 978-85-7945-025-9

ISBN 978-85-7945-097-6 (ePub)

Titre original en portugais :

PÃO NOSSO

(Brésil, 1950)

Traduction du portugais : Pierre-Etienne Jay

Couverture : Evelyn Yuri Furuta et Rones Lima

Projet Graphique : Rones Lima

Version digitale : Evelyn Yuri Furuta

Édition du

CONSEIL SPIRITE INTERNATIONAL

SGAN Q. 909 – Conjunto F

70790-090 – Brasília (DF) – Brésil

www.edicei.com

edicei@edicei.com

55 61 3322 3024

Édition autorisée par la Fédération Spirite Brésilienne.

Données Internationales pour le Catalogage dans L'ouvrage (CIP)

E46 Emmanuel (Esprit).

Notre pain / dicté par l'Esprit Emmanuel ; [psychographié par] Francisco Cândido Xavier ; [traduit par Pierre-Etienne Jay]. – Brasília, DF (Brésil) : Conseil Spirite International, 2010.

372 p. ; 21 cm

Traduction de: Pão nosso.

ISBN 978-85-7945-025-9

1. Jésus Christ - interprétations spirites. 2. Bible et spiritisme. 3. Écrits spirites.

I. Xavier, francisco cândido, 1910-2002. II. Titre.

CDD 133.93

CDU 133.7

Dans Le Travail Chrétien

« Car il faut que tous nous soyons mis à découvert devant le tribunal du Christ, pour que chacun recouvre ce qu'il aura fait pendant qu'il était dans son corps, soit en bien, soit en mal. » – *Paul* (II, Corinthiens, 5 : 10)

Les personnes ne voyant dans le Spiritisme qu'un simple domaine d'expérimentation du phénomène, sans la moindre signification d'ordre moral pour les individus, ne manquent pas.

Ainsi, de nombreux apprentis de la Doctrine Consolatrice se limitent aux investigations de laboratoire ou aux discussions philosophiques.

Mais il est toutefois de la plus haute importance de reconnaître qu'il y a autant de catégories d'hommes désincarnés qu'il y en a d'hommes incarnés.

Des entités discuteuses, insouciantes, rebelles et inconstantes transitent de toute part. Qui plus est, inconnues et problèmes surgissent dans l'existence des habitants des deux plans.

À la vue de pareilles raisons, les adeptes du progrès effectif du monde, éloignés de la vie physique, luttent pour le Spiritisme avec Jésus, nous transformant l'échange en facteur de spiritualité sanctifiante.

Nous croyons qu'un autre cercle de vie ne doit pas être abordé tant que nous ne nous trouvons pas désireux d'améliorer la personnalité dans laquelle nous respirons.

Il n'avance à rien de rechercher des ressources qui ne nous rendent pas plus dignes.

Voici pourquoi pour nous autres, qui imaginons avoir notre cœur accordé avec la responsabilité de vivre, le Spiritisme n'exprime pas seulement une simple conviction d'immortalité : il est l'ambiance de travail et d'édification.

Rien ne sert de conserver la certitude de la survie de l'âme, au-delà de la mort, sans la préparation terrestre en direction de la vie spirituelle. Et dans cet effort d'habilitation, nous ne disposons d'autre guide plus sage et rempli d'amour que le Christ.

Ce n'est qu'à la lumière de ses sublimes leçons qu'il est possible de réajuster son chemin, de rénover son esprit et de purifier son cœur.

Tout ce qui est admirable n'est pas obligatoirement divin.

Tout ce qui est grand n'est pas obligatoirement respectable.

Tout ce qui est beau n'est pas obligatoirement saint.

Tout ce qui est agréable n'est pas obligatoirement utile.

Le problème n'est pas seulement de savoir. C'est de chacun se réformer pour la divulgation du bien.

Attachons-nous donc à l'Évangile senti et vécu, en comprenant l'impératif de notre illumination intérieure, car selon les paroles sages et opportunes de l'Apôtre, nous devons tous êtres « mis à découvert devant le tribunal du Christ, pour que chacun recouvre ce qu'il aura fait pendant qu'il était dans son corps, soit en bien, soit en mal ».

EMMANUEL

Pedro Leopoldo, le 22 février 1950

Mains à L'ouvrage

« Que conclure, frères ? Lorsque vous vous assemblez, chacun peut avoir un cantique, un enseignement, une révélation, un discours en langue, une interprétation. Que tout se passe de manière à édifier. » – *Paul* (I, Corinthiens, 14 : 26)

L'église de Corinthe luttait contre certaines difficultés particulièrement importantes lorsque Paul lui écrivit l'observation retranscrite ici.

Le contenu de la lettre analysait divers problèmes spirituels des compagnons du Péloponnèse, mais nous pouvons isoler le verset et l'appliquer à certaines situations des nouveaux groupements chrétiens, formés dans l'ambiance du Spiritisme, dans la reviviscence de l'Évangile.

Nous observons presque toujours une intense préoccupation chez les travailleurs, relative aux nouveautés en phénoménologie et révélation.

Certains centres ont l'habitude de paralyser les activités quand ils ne disposent pas de médiums éduqués.

Pourquoi ?

Il n'y a aucun médium qui résoudra, en fin de compte, le problème fondamental de l'illumination des compagnons.

Notre tâche spirituelle serait absurde si elle se trouvait circonscrite à la venue mécanique d'un grand nombre, dans un centre quel qu'il soit, pour simplement signaler l'effort de quelques rares personnes.

Les disciples se convainquent que le travail et la réalisation appartiennent à tous et qu'il est indispensable que chacun se mette à l'œuvre dans le service édifiant qui lui revient. Personne n'invoque l'absence de nouveauté quand d'importantes concessions dans la sphère supérieure attendent la ferme décision de l'apprenti, dans le sens de connaître la vie et de s'élever.

Quand vous vous réunirez, souvenez-vous de la doctrine et de la révélation, le pouvoir de parler et d'interpréter dont vous êtes déjà les détenteurs, et mettez vos mains à l'ouvrage du bien et de la lumière, dans le perfectionnement indispensable.

Réfléchis un Peu

« Les œuvres que je fais au nom de mon Père témoignent de moi. » – *Jésus* (Jean, 10 : 25)

Il y a une préoccupation banale chez l'homme commun, celle relative aux traditions familiales et aux instituts terrestres auxquels son nom le rattache, s'exaltant dans les titres conventionnels qui identifient sa personne. Cependant, dans la véritable vie, aucune créature n'est connue en fonction de tels procédés. Chaque Esprit porte en lui l'histoire vivante de ses propres actes, et seules les œuvres accomplies laissent connaître la valeur ou le démerite de chacun.

Avec cet extrait, nous ne désirons pas affirmer que la parole est dépourvue de ses avantages indiscutables. Cependant, il est nécessaire de comprendre que le verbe est également un grand potentiel reçu de l'Infinie Bonté, comme une ressource divine, et il devient indispensable de savoir ce que nous sommes en train de faire de ce don du Seigneur Éternel.

L'affirmation de Jésus sur ce point se revêt d'une beauté immortelle.

Que dirions-nous d'un Sauveur qui établirait des règles pour l'Humanité, sans partager ses difficultés et obstacles ?

Le Christ commença la mission divine parmi les hommes du champ, il vécut au milieu des docteurs irrités et des pécheurs rebelles, il se lia aux malades et aux affligés, il mangea le pain dur des humbles pêcheurs et il termina sa sainte tâche entre deux larrons.

Que veux-tu de plus ? Si tu attends une vie facile et des positions élevées dans le monde, souviens-toi du Maître et réfléchis un peu.

La Charrue

« Mais Jésus lui dit : «Quiconque a mis la main à la charrue et regarde en arrière est impropre au Royaume de Dieu. » (Luc, 9 : 62)

Nous voyons ici Jésus recourir à l'un des plus beaux symboles dans l'édification du Royaume Divin.

Effectivement, s'il le désirait, le Maître créerait d'autres images. Il pourrait se référer aux lois du monde, aux devoirs sociaux, aux textes prophétiques, mais il préfère placer l'enseignement sur des bases simples.

La charrue est un appareil qui a de tout temps existé. Elle est lourde, demande un effort de collaboration entre l'homme et la machine, provoque sueur et, par-dessus tout, elle blesse la terre afin qu'elle produise. Elle construit le berceau des semences et, à son passage, le terrain cède de manière à ce que la pluie, le soleil et les engrais soient convenablement mis à profit.

Il est donc nécessaire que le disciple sincère prenne des leçons avec le Cultivateur Divin, saisissant la charrue de la responsabilité dans la lutte édifiante, sans en retirer les mains, de manière à éviter de graves préjudices pour « notre propre terre ».

Méditons sur les opportunités perdues, sur les pluies de miséricorde qui sont tombées sur nous et qui s'en sont allées sans le moindre profit pour notre esprit, sur le sol de l'amour qui vient à nous en nous vivifiant depuis de nombreux millénaires, sur les précieux engrais que nous avons refusés pour avoir préféré l'oisiveté et l'indifférence.

Examinons tout cela et réfléchissons au symbole de Jésus.

Une charrue promet service, discipline, affliction et fatigue. Toutefois, il ne faut pas oublier qu'après elle, viennent les grains semés et les récoltes, les pains dans l'assiette et les celliers remplis.

Avant de Servir

« C'est ainsi que le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude. » – *Jésus* (Matthieu, 20 : 28)

Animés de l'esprit de service, nous serons toujours bien protégés. La Création entière nous réaffirme cette vérité avec une clarté absolue.

Des royaumes inférieurs aux plus hautes sphères, toutes les choses servent au moment juste.

La loi du travail, avec la division et la spécialisation dans les tâches, est prépondérante dans les plus humbles éléments, dans les plus divers secteurs de la Nature.

Cet arbre soignera les maladies, cet autre produira des fruits. Il y a des pierres qui contribuent à la construction du foyer tandis que d'autres peuplent les chemins.

Le Père fournit à son fils devenu homme la maison planétaire, où chaque objet se trouve à sa juste place, n'attendant que l'effort digne et l'ordre, pour enseigner l'art de servir à la créature. S'il lui a été remis la poudre destinée à la libération de l'énergie, et si la poudre se trouve utilisée dans des instruments visant à la mort de ses semblables, cela découle de l'usufruitier de l'habitation terrestre, car le Seigneur Suprême suggère en tout, la pratique du bien, cherchant l'élévation et l'enrichissement de toutes les valeurs du Patrimoine Universel.

N'oublions pas que Jésus est passé parmi nous en travaillant. Examinons la nature de sa coopération sacrificielle et apprenons avec le Maître la félicité de servir saintement.

Tu peux commencer aujourd'hui.

Une bêche ou une casserole constituent un excellent point de départ. Si tu es infirme, que tes mains sont inaptes à la collaboration directe, tu peux, même ainsi, commencer par servir dans l'édification morale de tes frères.

« (...) et contentez-vous de votre solde. » – *Jean Baptiste* (Luc, 3 : 14)

La réponse de Jean Baptiste aux soldats qui lui demandaient des explications est un modèle de concision de bon sens.

De nombreuses personnes se perdent à travers d'inextricables labyrinthes, en raison de la compréhension incomplète des problèmes de rémunération dans la vie commune.

Il existe des ouvriers qui réclament des salaires de ministre, sans réfléchir aux graves responsabilités qui, bien souvent, transforment les administrateurs du monde en victimes de la préoccupation et de l'insomnie, quand ce n'est pas en martyrs des représentations et des banquets.

Il y a des hommes cultivés qui vendent la paix de leur foyer en échange de l'accroissement de leurs revenus.

D'innombrables personnes vivent, depuis la jeunesse jusqu'à la vieillesse du corps, dans l'anxiété et le doute, infirmes et affligées, parce qu'elles ne se sont pas conformées aux paiements mensuels que les circonstances du chemin humain leur ont attribués, dans le cadre des Desseins Invisibles.

Ce n'est pas par un excès de rémunération que la créature s'intégrera dans les plans divins.

Si un homme demeure conscient vis-à-vis des devoirs qui lui reviennent, plus il sera payé, moins il se sentira tranquille.

La philosophie populaire explique depuis longtemps qu'une grande tourmente surgira pour la grande fortune.

Que chaque serviteur sache se satisfaire de son salaire est preuve d'une compréhension élevée face à la justice du Tout-Puissant.

Alors, avant d'analyser le paiement de la Terre, habitue-toi à valoriser les concessions du Ciel.

Profitez de la Lumière

« Marchez tant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous saisissent. » – *Jésus* (Jean, 12 : 35)

Analysant le passé et le futur, l'homme qui pratique la méditation rencontrera des pensées divines. Il se verra placé entre deux éternités, celle des jours qui s'en sont allés et l'autre, celle du futur, qui lui fait signe.

En examinant les trésors du présent, il découvrira ses opportunités précieuses.

Dans le futur, il entrevoit la lumière bénie de l'immortalité, tandis que dans le passé se trouvent les ténèbres de l'ignorance, des erreurs commises, des expériences mal vécues. Une écrasante majorité de personnes ne possède pas d'autre paysage, en ce qui concerne le passé, qu'il soit proche ou lointain, si ce n'est celui de la ruine et du désenchantement, les obligeant à revaloriser les ressources en main.

Bien qu'étant transitoire, la vie humaine est donc une flamme qui vous met en contact avec le travail dont vous avez besoin pour l'ascension méritée. Lors de cette occasion bénie, il est indispensable de se racheter, de se corriger, d'apprendre, de gagner, de conquérir, de se réunir, de se réconcilier et de s'enrichir dans le Seigneur.

Réfléchissez à l'observation du Maître et vous en saisirez le sens lumineux. Marchez tant que vous avez la lumière, a-t-Il dit.

Profitez du don que représente le temps reçu, dans le travail édifiant.

Éloignez-vous de la condition inférieure en acquérant une compréhension plus élevée.

Sans les caractéristiques de l'amélioration et du perfectionnement dans l'acte de la marche, vous serez dominés par les ténèbres, c'est-à-dire que vous ruinerez votre sainte opportunité, en vous retournant vers les impulsions les moins dignes, pour revenir après la mort du corps au même lieu d'ombre d'où vous aviez émergé pour vaincre de nouveaux degrés dans l'ascension de la sublime montagne de la vie.

La Semence

« Et ce que tu sèmes, ce n'est pas le corps à venir, mais un simple grain, soit de blé, soit de quelque autre plante. » – *Paul* (I Corinthiens, 15 : 37)

Dans les travaux de la Nature, la semence se revêt, à nos yeux, du rôle sacré de prêtresse du Créateur et de la Vie.

Glorieuse héritière du pouvoir divin, elle participe à l'évolution du monde et transmet à la créature une leçon silencieuse et sublime empreinte de valeurs infinies.

Elle montre avec sagesse par l'exemple la nécessité des points de départ, les exigences justes du travail, les lieux appropriés, les époques adéquates.

Il y a des hommes inquiets et insatiables qui ne sont pas encore parvenus à la comprendre. Ils exigent de grandes œuvres d'un jour à l'autre, imposent des mesures tyranniques par la force des ordres ou des armes, ou prétendent trahir les lois profondes de la Nature ; ils accélèrent les processus de l'ambition, établissent une domination transitoire, montrent avec ostentation leurs fausses conquêtes, s'enorgueillissent et chutent, sans aucune édification sanctificatrice pour eux ou pour les autres.

Ils ne surent pas apprendre avec la minuscule semence qui leur donne le pain de chaque jour à partir du blé et assure leur existence, dans toutes les régions de la lutte planétaire.

Savoir commencer constitue un travail très important.

Durant l'effort rédempteur, il est indispensable de ne pas perdre de vue les petites possibilités : un geste, une conversation, une heure, une phrase peuvent représenter de glorieuses semences pour les constructions immortelles. Il est donc indispensable de ne jamais les négliger.

Anxiétés

« De toute votre inquiétude, déchargez-vous sur lui, car il a soin de vous. » – (I Pierre, 5 : 7)

Les anxiétés sont à l'origine de nombreux crimes et elles n'érigent rien d'utile sur Terre.

L'homme qui se jette dans leur précipice peut invariablement compter avec toutes les probabilités œuvrant contre lui.

En venant s'opposer aux inquiétudes angoissantes, les leçons de patience de la Nature résonnent dans tous les secteurs du chemin humain.

Si l'homme naît pour vivre dans l'anxiété, cela reviendrait à dire qu'il est venu au monde non pas en tant que travailleur engagé dans une tâche sanctifiante, mais en tant qu'être désespéré sans rémission.

Si la créature réfléchissait plus sensément, elle reconnaîtrait le contenu du travail que chaque instant de chaque jour peut lui offrir, et elle saurait veiller sur ses propres patrimoines avec plus de profit.

Il est indéniable que les paysages se modifieront sans cesse, nous contraignant à affronter de désagréables surprises découlant de notre attitude inadéquate, dans l'allégresse ou la douleur. Mais l'obligation d'avancer quotidiennement, en direction du bien, représente un devoir de la loi, devoir qui est nôtre.

L'anxiété tente de violenter les cœurs généreux parce que les chemins terrestres recèlent de nombreux angles obscurs et de nombreux problèmes à la solution compliquée. Cela dit, n'oublions pas la recommandation de Pierre.

Remets les inquiétudes qui pèsent sur tes espoirs à Notre Père Céleste, car le Divin Amour pense au bien-être de chacun d'entre nous.

Il est juste de désirer fermement la victoire de la lumière, de chercher la paix avec persévérance, de se discipliner pour atteindre l'union avec les plans supérieurs, d'insister pour arriver à la syntoniser avec les sphères plus élevées, mais garde à l'esprit que l'anxiété précède toujours la chute.

Hommes de Foi

« Ainsi, quiconque écoute ces paroles que je viens de dire et les met en pratique, peut se comparer à un homme avisé qui a bâti sa maison sur le roc. » – (Matthieu, 7 : 24)

Les grands prêcheurs de l'Évangile ont toujours été perçus comme étant les plus importantes expressions du Christianisme, parmi tous les exemples vénérables de la foi. Cependant, cela se produit uniquement lorsque les instruments de la vérité n'oublient effectivement pas la vigilance indispensable au juste témoignage.

Il est intéressant de constater que le Maître, alors qu'il s'adressait à ses disciples, insista sur la nécessité d'écouter et de mettre en pratique les enseignements qu'il venait d'énoncer. Il est alors possible d'en conclure que les hommes de foi ne sont pas seulement ceux qui s'adonnent au verbe et à l'enthousiasme, mais ceux qui sont également porteurs d'attention et de bonne volonté vis-à-vis des leçons de Jésus, examinant leur contenu spirituel pour le travail de mise en application dans l'effort quotidien.

Il nous est réconfortant de souligner que toutes les créatures en service dans le champ évangélique avanceront vers les merveilles intérieures de la foi. Toutefois, il nous faut insister sur la grande valeur des hommes modérés qui, prenant note des enseignements et mises en garde de la Bonne Nouvelle, s'occupent avec zèle du règlement de tous les problèmes du jour ou du moment, sans permettre que leurs constructions individuelles se fassent loin des bases chrétiennes dont on ne peut se passer.

Dans tous les travaux, le concours de la parole est sacré et indispensable, mais aucun apprenti ne devra oublier la sublime valeur du silence, quand nécessaire, dans l'œuvre supérieure du perfectionnement personnel, afin que la réflexion se fasse entendre au sein de l'âme elle-même, dirigeant ses pas.

Sentiments Fraternels

« Sur l'amour fraternel, vous n'avez pas besoin qu'on vous écrive, car vous avez personnellement appris de Dieu à vous aimer les uns les autres. » – *Paul* (I Thessaloniens, 4 : 9)

Il existe un profond contresens qui vient désorganiser la contribution humaine dans le divin édifice du Christianisme. C'est l'impulsion sectaire qui tourmente d'importants groupes de ses fidèles.

Si l'on réfléchissait plus, si l'on prêtait plus l'oreille à l'enseignement de Jésus, ces injustifiables batailles demeureraient à jamais disparues.

Aujourd'hui encore, avec les manifestations du plan spirituel dans la rénovation, des groupes et des individualités surgissent à tout bout de champ, sollicitant des formules de l'Au-delà afin qu'ils s'intègrent dans le champ de la fraternité pure.

Mais qu'attendent les compagnons éclairés pour être effectivement frères les uns des autres ?

De nombreuses personnes oublient que la solidarité légitime se fait rare dans les milieux où l'esprit de service se trouve réduit et où reste la préoccupation de critiquer. De remarquables institutions sont conduites vers la perturbation et la disparition en raison de l'absence d'aide mutuelle sur le terrain de la compréhension, du travail et de la bonne volonté.

Manque d'assistance ? Non.

Toute œuvre honnête se répercute dans les plans plus élevés, conquérant des coopérateurs dévoués.

Lorsqu'il y a invasion de la dysharmonie dans les instituts du bien, c'est que les agents humains s'accusent entre eux de la défection dans les engagements pris ou de l'indifférence vis-à-vis de l'acte de servir. Et que personne ne vienne demander au Ciel des recettes de fraternité particulières, car la formule sacrée et immuable demeure avec nous : « aimez-vous les uns les autres ».

Le Bien est Infatigable

« Pour vous, frères, ne vous lassez pas de faire le bien. » – *Paul* (II Thessaloniens, 3 : 13)

Il est fréquent de trouver des personnes qui se déclarent fatiguées de pratiquer le bien. Soyons toutefois certains que pareilles allégations ne proviennent pas d'une source pure.

Seuls ceux qui visent certains profits aux intérêts personnels, dans le domaine de l'immédiat, acquièrent le chagrin voisin du désespoir, quand ils ne peuvent atteindre leurs objectifs égoïstes.

Il est indispensable de faire preuve de beaucoup de prudence quand les circonstances nous amènent à réfléchir aux maux qui nous submergent, après le bien que nous imaginons avoir semé ou nourri.

L'apprenti sincère sait que Jésus exerce son ministère d'amour sans se fatiguer, dès le commencement de l'organisation planétaire. Concernant nos propres cas, le Maître aura souvent souffert de l'aiguillon de notre ingratitude, percevant notre recul face aux travaux de notre propre illumination. Mais même en ayant connaissance de nos écarts volontaires et criminels, la patience du Christ qui nous corrige avec amour ne s'est jamais épuisée, et il fait preuve de tolérance, édifiant, nous ouvrant ses bras miséricordieux pour nous accueillir dans l'activité rénovatrice.

S'il nous a supportés et attendus pendant tant de siècles, pourquoi ne pourrions-nous pas supporter avec un courage ferme quelques petites déceptions pendant quelques jours ?

L'observation de Paul aux Thessaloniens est par conséquent criante de vérité. Si nous nous fatiguons dans la pratique du bien, pareil désastre signifiera qu'en réalité, nous n'avons pas encore réussi à nous défaire du mal qui est en nous.

As-Tu Déjà Pensé à Cela ?

« Sachant, comme d'ailleurs notre Seigneur Jésus Christ me l'a manifesté, que l'abandon de ma tente est proche. » – (II Pierre, 1 : 14)

Si bien souvent de grandes voix du Christianisme se sont référées à certains crimes de la chair, il est nécessaire de mentionner les faiblesses du « moi », les infériorités de l'esprit, sans pour autant attribuer les fautes au corps, comme s'il tenait le rôle d'un bourreau implacable, indépendant de l'âme, qui en serait alors la prisonnière et la victime.

Ici, nous voyons Pierre considérer son organisme comme étant sa tente.

Le corps humain est un ensemble de cellules assemblées ou de fluides terrestres réunis par les lois planétaires, offrant à l'Esprit la sainte opportunité d'apprendre, de valoriser, de se réformer et d'amener la vie à un niveau plus élevé.

Fréquemment, à l'image de l'ouvrier fainéant ou pervers, l'homme impute à l'instrument les mauvaises qualités par lesquelles il se voit pris d'assaut. Le corps est une concession de la Miséricorde Divine pour que l'âme puisse se préparer avant le futur glorieux.

Loin de l'accusation indue de la chair, réfléchissons aux millénaires dépensés pour la formation de cette tente sacrée dans le champ évolutif.

As-tu déjà pensé que tu es un Esprit immortel qui, sur Terre, dispose pour quelque temps de précieux potentiels concédés par Dieu pour tes exigences de travail ?

De tels potentiels forment ton corps.

Que fais-tu de tes pieds, de tes mains, de tes yeux, de ton cerveau ? Sais-tu que ces pouvoirs t'ont été confiés pour honorer le Seigneur en t'illuminant toi-même ? Médite sur ces questions et sanctifie ton corps en qui tu trouves le temple divin.

Passages Nécessaires

« Repentez-vous donc et convertissez-vous, afin que vos péchés soient effacés, et qu'ainsi le Seigneur fasse venir le temps du répit. » – (Actes des Apôtres, 3 : 19-20)

Les croyants soucieux s'imaginent presque toujours que le travail de rédemption passe par des mesures conventionnelles et qu'ils se trouveront en possession des titres les plus élevés, auprès des Messagers Divins, par la seule pratique d'une activité externe particulière.

La plupart des catholiques romains prétendent l'exemption des difficultés par le recours aux cérémonies extérieures ; de nombreux protestants croient au plein accord avec le ciel seulement en récitant quelques hymnes, tandis qu'un énorme pourcentage de spirites se croit dans l'intimité de suprêmes révélations par le fait d'avoir assisté à quelques sessions.

Tout cela constitue de précieuses préparations, mais ce n'est pas suffisant.

Il y a un effort d'illumination intérieure à fournir, sans lequel aucun homme ne pénétrera dans le sanctuaire de la Vérité Divine.

Les paroles de Pierre au peuple contiennent la synthèse du vaste programme de transformation essentiel auquel toute créature se soumettra pour atteindre la félicité de l'union avec le Christ. Il y a des passages indispensables pour la réalisation, car personne n'accédera d'un seul coup l'éternelle clarté des hauteurs.

Il est avant tout indispensable que le coupable se repente, reconnaissant l'étendue et l'importance de ses propres fautes, et qu'il se convertisse afin d'atteindre le temps du répit par la présence du Seigneur dans son être. Arrivé à ce point, il sera en mesure de procéder à la construction du Royaume Divin en lui-même.

Si tu as réellement déjà compris la mission de l'Évangile, tu reconnaîtras le palier où tu te trouves, et tu sauras les travaux qu'il te reste à accomplir pour atteindre le suivant.

« Tandis que la sagesse d'en haut est tout d'abord pure, puis pacifique, indulgente, bienveillante, pleine de pitié et de bons fruits, sans partialité, sans hypocrisie. » – (Jacques, 3 : 17)

Toute page écrite a une âme, et le croyant se doit d'en analyser la nature. L'examen sincère permettra de définir immédiatement à quelle sphère elle appartient, dans le cercle de l'activité destructrice dans le monde, ou au centre des efforts d'édification pour la vie spirituelle.

Tout d'abord, le lecteur ami de la vérité et du bien, analysera les lignes afin de juger de la pureté de son contenu, comprenant que si les expressions sont nées de sources supérieures, il y trouvera les signes indéniables de la paix, de la modération, de l'affabilité fraternelle, de la compréhension pleine d'amour et, enfin, des bons fruits.

Mais si la page reflète les venins subtils de la partialité humaine, pareil message de la pensée ne provient pas des sphères les plus nobles de la vie. Même si elle prend sa source sous l'action des Esprits désincarnés, supposément supérieurs, la feuille qui n'apporte aucun bénéfice en harmonie et construction fraternelle n'est qu'un reflet des conditions inférieures.

Alors, examine les pages que tu écris quotidiennement au contact d'autrui, et élis comme compagnie les personnes qui désirent ton élévation. Tu n'as pas besoin de ces individus qui paraissent plus brillants, mais de ceux qui te rendent meilleur.

« Enfin, frères, tout ce qu'il y a de vrai, de noble, de juste, de pur, d'aimable, d'honorable, tout ce qu'il peut y avoir de bon dans la vertu et la louange humaines, voilà ce qui doit vous préoccuper. » *Paul* – (Philippiens, 4 : 8)

Toutes les œuvres humaines constituent le résultat de la pensée des créatures. Le mal, le bien, le laid et le beau ont d'abord existé dans la source mentale qui les a produits, au cours du mouvement incessant de la vie.

L'Évangile contient la généreuse leçon qui permettra à la pensée de l'homme de se régénérer sur les chemins de la spiritualité supérieure, proclamant la nécessité de pareille transformation dans la marche vers les plans les plus élevés. Ce ne sera pas seulement par l'excellence intellectuelle de la Philosophie que le disciple commencera ses efforts pour accomplir des réalisations de ce genre. Renouveler les pensées n'est pas aussi facile qu'il y paraît à première vue. Cela requiert une grande capacité de renoncement et un profond auto contrôle, qualités que l'homme ne parvient pas à atteindre sans travail et sacrifice du cœur. C'est pourquoi de nombreux serviteurs modifient leur manière de s'exprimer, croyant refondre leurs pensées. Toutefois, au moment de recommencer, par la répétition des circonstances, les expériences rédemptrices, ils trouvent à nouveau des perturbations analogues car les obstacles et les ombres demeurent dans la pensée, comme des fantômes invisibles.

Penser, c'est créer. La réalité de cette création peut ne pas se matérialiser sur le champ, dans le domaine des effets transitoires. Mais l'objet formé par le pouvoir mental vit dans le monde intérieur, exigeant des attentions particulières pour l'effort qui vise à le maintenir ou à le faire disparaître.

Le conseil de Paul aux Philippiens présente un contenu sublime. Les disciples qui pourront en comprendre l'essence profonde, cherchant à voir le côté véritable, honnête, juste, pur, aimable et honorable de toutes les choses, le cultivant chaque jour, auront trouvé la divine équation.

À Qui Obéis-Tu ?

« Après avoir été rendu parfait, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent principe de salut éternel. » *Paul* –
(Hébreux, 5 : 9)

Toute créature obéit à quelqu'un ou à quelque chose.

Personne ne reste sans objectif.

La rébellion elle-même se trouve soumise aux forces correctrices de la vie.

À chaque instant, l'homme obéit. Cependant, s'il ne peut définir sa soumission par une vertu constructive, c'est qu'il répond bien souvent aux basses impulsions de la nature, résistant au travail de l'élévation personnelle.

Il transforme presque invariablement l'obéissance qui le sauve en esclavage qui le condamne. Le Seigneur a établi les degrés du chemin, a institué la loi de l'effort, dans l'acquisition des suprêmes valeurs de la vie, et a ordonné que l'homme accepte ses desseins pour être véritablement libre. Mais la créature a préféré sa condition d'infériorité et a construit sa prison. Le disciple a besoin d'examiner attentivement le champ dans lequel il s'applique à la tâche.

À qui obéis-tu ? Se pourrait-il que tu répondes en premier lieu aux vanités humaines ou aux opinions d'autrui, avant d'observer le conseil du Maître Divin ?

Il est juste de toujours réfléchir à cela car ce n'est que lorsque nous répondons en tout point aux enseignements vivants de Jésus que nous pouvons briser l'esclavage du monde au profit de la libération éternelle.

Intercession

« Frères, priez vous aussi pour nous. » *Paul* – (I Thessaloniens, 5 : 25)

Nombre de personnes sourient ironiquement lorsqu'on leur parle des prières d'intercession.

L'homme s'est tellement habitué à l'automatisme théâtral qu'il rencontre une certaine difficulté à comprendre les plus profondes manifestations de spiritualité. Mais la prière d'intercession continue à répandre ses bienfaits aux vertus inaltérées. Il est faux de penser que cette prière n'est qu'un encens visant à flatter, que l'on déverse en présence d'un monarque terrestre afin d'en obtenir certaines faveurs.

La demande d'intercession fait partie des plus beaux actes de fraternité et constitue l'émission de forces bénéfiques et illuminatives qui, partant de l'esprit sincère, atteignent l'objectif visé par une contribution de réconfort et d'énergie bénie. Toutefois cela ne se produit pas à l'image d'une faveur, mais en conséquence de lois justes. L'homme a de la peine à croire en l'influence des ondes invisibles de la pensée, néanmoins, l'espace qui l'entoure est rempli de sons que ses oreilles matérielles ne perçoivent pas. Il n'admet que l'aide tangible alors que dans la nature physique elle-même nous voyons de vénérables arbres protéger et conserver herbes et arbustes qui en reçoivent les bénédictions de la vie, sans pourtant toucher ni leurs racines ni leurs troncs. N'oublie pas le bien de l'intercession.

Dans les heures suprêmes, Jésus a prié pour ses disciples et tous ceux qui le suivaient.

Épreuves du Feu

« Et c'est ce feu qui éprouvera la qualité de l'œuvre de chacun. » *Paul* – (I Corinthiens, 3 : 13)

L'industrie mécanisée des temps modernes se réfère souvent aux épreuves du feu afin de constater la résistance de ses œuvres et, réfléchissant à cela, nous nous souvenons qu'il y a pratiquement vingt siècles que l'Évangile se rapporte également à ces épreuves, en se référant aux acquisitions spirituelles.

Alors qu'il écrit aux Corinthiens, Paul imagine les ouvriers humains en train de construire sur un seul fondement, qui est Jésus Christ, chacun organisant ses propres réalisations, en accord avec les ressources évolutives.

Mais tout disciple doit édifier le travail qui lui appartient, convaincu que les temps de lutte le rendront visible à tous les yeux, afin que sa qualité soit jugée.

Du point de vue matériel, le perfectionnement dans le monde peut fournir l'image de l'importance de ces tests de grande portée. La Terre se trouve emplie de fortunes, de positions sociales, de valeurs et d'intelligences qui ne supportent pas les épreuves du feu. À peine les mouvements purificateurs se font-il percevoir qu'ils dévalent précipitamment les marches de la misère, de la ruine, de la décadence. Dans le service du Christ, il est également juste que l'apprenti attende le moment de vérifier ses propres possibilités. Le caractère, l'amour, la foi, la patience, l'espérance représentent des conquêtes pour la vie éternelle, réalisées par la créature, avec l'aide sainte du Maître, mais tous les disciples doivent compter avec les expériences nécessaires qui, le moment opportun, éprouveront ses qualités spirituelles.

« Que me veux-tu, Jésus, fils du Dieu Très-Haut ? Je t'en prie, ne me tourmente pas. » (Luc, 8 : 28)

Le cas de l'Esprit perturbé qui sentit l'approche de Jésus, recevant sa présence par de furieux questionnements, présente de nombreux aspects dignes d'étude.

La circonstance où il supplie le Maître Divin de ne pas le tourmenter requiert toute l'attention des disciples sincères.

Qui pourra supposer que le Christ serait capable d'infliger des tourments à qui que ce soit ? Ici, il s'agit d'une entité ignorante et perverse qui, dans ses délires intérieurs, souffrait déjà beaucoup par d'elle-même. Mais la proximité du Maître lui fournit une lucidité suffisante pour contempler le martyr de sa propre conscience, embourbée dans un marécage de crimes et de défections ténébreuses. La lumière venait blesser ses ténèbres intérieures et elle révélait sa nudité, douloureuse et digne de commisération.

La scène est très significative en ce qui concerne ceux qui fuient les vérités religieuses de la vie, voyant leur contenu comme un élixir amer d'angoisse et de souffrance. Ces esprits indifférents et moqueurs ont pour habitude d'affirmer que les travaux de la foi inondent le chemin sous les larmes, embrumant le cœur.

Cependant, de pareilles affirmations sont révélatrices. Ce sont des compagnons, en divers degrés, du frère malheureux qui accusait Jésus d'être la cause de ses tourments.

La Marche

« Mais aujourd'hui, demain et le jour suivant, je dois poursuivre ma route. » - *Jésus* (Luc, 13 : 33)

Il est important de toujours avancer, à la recherche de l'édification spirituelle définitive. Il est indispensable de marcher, terrassant les obstacles et les ombres, transformant toutes les douleurs et les difficultés en degrés d'ascension.

Définissant son programme, Jésus se réfère à la marche en direction de Jérusalem, où la dernière glorification par le martyr l'attendait. Mais nous pouvons appliquer l'enseignement à nos expériences incessantes sur le chemin de la Jérusalem de nos témoignages rédempteurs.

Il est toutefois nécessaire de préciser la caractéristique de ce voyage vers l'acquisition des biens éternels.

De nombreuses personnes pensent que marcher, c'est envahir les situations élevées dans la vie terrestre, conquérant des positions d'importance transitoire ou amenant les plus vastes manifestations financières dans le cercle personnel.

Ce n'est, en réalité, rien de tout cela.

Sur ce point, ceux que l'on appelle « hommes de routine » détiennent peut-être de plus grandes probabilités en leur faveur.

La personnalité dominante, dans les situations éphémères, voit sa marche remplie de dangers, de responsabilités complexes, de menaces atroces. La sensation de hauteur augmente la sensation de chute.

Il est nécessaire de toujours marcher, mais le voyage est celui de l'Esprit éternel sur le terrain des conquêtes intérieures.

Souvent, certains individus qui se présument aux plus hauts points du voyage vers la Sagesse Divine, se trouvent seulement paralysés dans la contemplation feux follets.

Que personne ne se trompe dans les stations de repos illusoire.

Il faut travailler, se connaître, s'illuminer et répondre au Christ, quotidiennement. Afin de fixer pareille leçon en nous, nous sommes nés sur la Terre, partageant ses luttes, utilisant les corps qu'elle fournit et c'est encore sur elle que nous devons renaître.

Eau Profonde

« Quand il eut cessé de parler, il dit à Simon : «Avance en eau profonde, et lâchez vos filets pour la pêche.» »

(Luc, 5 : 4)

Ce verset nous amène à méditer sur les compagnons qui se sentent abandonnés durant l'expérience humaine.

Une inquiétante sensation de solitude leur fend le cœur.

Ils pleurent en évoquant des souvenirs, ils pleurent de douleur, renouvelant leurs propres amertumes.

Ils imaginent que le destin leur a réservé une coupe pleine d'un fiel qui ne se vide pas.

Peinés, ils se remémorent les jours de leur enfance, de leur jeunesse, les jours des espoirs brûlés dans les conflits terrestres.

Intérieurement, ils ressentent à chaque instant l'attroupement indistinct des réminiscences qui amplifient leurs impressions de vide.

Cependant, ces heures amères touchent toutes les créatures mortelles.

Si une personne ne les a pas vécues lors de la traversée de certaines régions du chemin, elle doit attendre son heure, puisque d'une manière générale, pratiquement tous les Esprits se retirent de la chair lorsque les froids signes de l'hiver se multiplient dans leur existence.

Quand le moment des difficultés surgira dans ta vie, convaincs-toi que les jours de travail en « eau profonde » sont arrivés pour ton âme, qu'il est temps de chercher les valeurs justes, sans l'encouragement de certaines illusions de l'expérience matérielle. Si tu te trouves seul, si tu te sens abandonné, souviens-toi qu'au-delà de la tombe, il y a des compagnons qui t'assistent et attendent avec tendresse.

Le Père ne laisse jamais ses enfants sans protection. Alors si maintenant tu te trouves sans liens familiaux, sans amis sûrs dans le paysage transitoire de la Planète, c'est que Jésus t'a envoyé dans les eaux profondes de l'expérience, afin d'éprouver tes conquêtes au cours de suprêmes leçons.

Inconstants

« Car celui qui hésite ressemble au flot de la mer que le vent soulève et agite. » (Jacques, 1 : 6)

Il existe indéniablement un doute scientifique et philosophique dans le monde qui, abrité dans les cœurs loyaux, constitue une stimulation précieuse à la possession des convictions, grandes et élevées. Mais ici, Jacques se réfère à l'inconstance de l'homme qui, alors qu'il cherche à recevoir les bénéfices divins, dans la sphère des avantages particularistes, a pour coutume de poursuivre plusieurs situations dans le domaine de la recherche intellectuelle, sans la moindre volonté de croire aux valeurs substantielles de la vie.

Celui qui s'inquiète de passer par plusieurs portes en même temps finit par n'en franchir le seuil d'aucune. L'insouciance est cause de torts pour les individus, sur tous les chemins, surtout dans les positions de travail, dans les infirmités du corps et dans les relations affectives.

Pour que quelqu'un porte un jugement avec justesse sur une expérience déterminée, il est nécessaire de savoir combien d'année il a passé au sein de cette expérience, en vivant les caractéristiques.

Nous avons avant tout besoin de faire sincèrement confiance à la Sagesse et à la Bonté du Très-Haut, en comprenant qu'il est indispensable de persévérer auprès de quelqu'un où d'une cause qui nous aide et nous fait grandir.

Les inconstants se trouvent représentés par la vague de la mer, saisie par le vent et poussée d'un côté et de l'autre.

Quand tu serviras ou quand tu attendras la bénédiction de Dieu, ne te laisse pas conduire par une inquiétude maladive. Le Père dispose d'innombrables instruments pour administrer le bien, et il est toujours le même Seigneur Paternel à travers chacun d'eux. Le don viendra, mais cela dépend de toi, de la manière dont tu agis dans la lutte constructive, persistant ou non dans la confiance, sans laquelle le Pouvoir Divin rencontre des obstacles naturels pour se manifester sur ton chemin.

Elle N'est pas Donnée à Tous

« Et que nous soyons délivrés de ces hommes égarés et mauvais, car la foi n'est pas donnée à tous. » – *Paul* (II Thessaloniens, 3 : 2)

En s'adressant aux frères de Thessalonique, l'apôtre des gentils leur demanda leur concours au profit de travaux évangéliques, pour que le service du Seigneur fût exempt d'hommes mauvais et dissolus, justifiant son appel en déclarant que la foi n'est pas donnée à tous.

Il nous est possible de percevoir, à travers les paroles de Paul, sa certitude selon laquelle les créatures perverses s'approchent des centres de travail voué au christianisme, que leur malice pourrait causer des torts et qu'il était nécessaire de mobiliser les ressources de l'esprit contre pareille influence.

En quelques mots, le grand converti grava une mise en garde à la valeur infinie, car si en réalité le vêtement extérieur de communautés entières est caractérisé par la couleur religieuse, la foi ne sera le patrimoine que de ceux qui travaillent sans mesurer leurs sacrifices afin de l'installer dans le sanctuaire de leur monde intérieur. L'étiquette du christianisme sera exhibée par n'importe quelle personne, seulement la foi chrétienne se révélera pure, inconditionnelle et sublime en de rares cœurs. Nombre de personnes désirent la posséder, comme si elle n'était qu'une lettre de change, alors que d'innombrables apprentis de l'Évangile l'invoquent, précipités, comme si elle n'était qu'un papillon vagabond. Mais tous oublient pourtant que si les nécessités matérielles du corps réclament un effort personnel quotidien, les nécessités essentielles de l'esprit ne seront jamais réglées par l'attente inopérante.

Admettre la vérité, la chercher et croire en elle, sont des attitudes accessibles à tous. Mais retenir la foi vive constitue la réalisation divine de ceux qui travaillèrent, s'obstinèrent et souffrirent pour l'acquérir.

Enfants Prodiges

« Rentrant alors en lui-même, il se dit : Combien de mercenaires de mon père ont du pain en surabondance, et moi je suis ici à périr de faim ! » (Luc, 15 : 17)

Lorsqu'on analyse le personnage de l'enfant prodigue, tout le monde se le représente sous les traits d'un homme riche, occupé à dépenser des ressources matérielles en festins mondains.

Mais le cadre doit être agrandi, englobant des circonstances autres.

Les enfants prodiges ne vivent pas seulement là où se trouve l'argent en abondance. Ils prennent place dans tous les domaines de l'activité humaine, dérapant depuis des positions diverses.

De grands scientifiques de la Terre font preuve de prodigalité avec l'intelligence, distillant des venins intellectuels, indignes des concessions dont ils ont été gratifiés. Des artistes de talent gaspillent parfois inutilement leur imagination et leur sensibilité, à travers de mesquines aventures, pour finir par tomber dans les recoins du relâchement et du crime.

Nous voyons de partout des dissipateurs de biens, de savoir, de temps, de santé, d'opportunités...

Ce sont eux qui, contemplant les cœurs simples et humbles, en route vers Dieu, possédés de la confiance véritable, ressentent l'énorme angoisse de l'inutilité et, loin de la paix intérieure, ils s'exclament, découragés :

« Combien de petits travailleurs détiennent le pain de la tranquillité, quand la faim de la paix torture mon esprit ! »

Le monde se trouve rempli d'enfants prodiges et, à chaque instant, des milliers de voix profèrent de douloureuses exclamations pareilles à celle-ci.

Sur les Chemins

« Ceux qui sont au bord du chemin où la Parole est semée, sont ceux qui ne l'ont pas plus tôt entendue que Satan arrive et enlève la Parole semée en eux. » – *Jésus* (Marc, 4 : 15)

Jésus est notre chemin perpétuel vers le Divin Amour.

Avec lui avancement, pleins d'espoir, tous les esprits animés de bonne volonté, adhérents sincères à l'itinéraire sanctificateur.

C'est de cette voie bénite et éternelle que proviennent les semences de la Lumière Céleste destinée aux hommes communs.

Les créatures doivent absolument faire preuve de vigilance, afin que le trésor ne passe pas à côté d'elles sans qu'elles ne le voient.

La semence sanctifiante viendra toujours au milieu des circonstances les plus variées.

Comme cela se produit avec le vent généreux qui essaime spontanément, parmi les plantes, les principes de la vie, la bonté invisible distribue à tous les cœurs l'opportunité d'accéder au sentier de l'amour.

L'étincelle divine apparaît presque toujours dans les faits courants du quotidien, dans un livre, dans un détail insignifiant du travail, dans l'observation utile d'un ami.

Si le terrain de ton cœur se trouve envahi de mauvaises herbes et si tu as déjà reçu le principe céleste, cultive-le, avec dévouement, l'abritant dans les sillons que la charrue a ouverts en ton âme. Le verbe humain peut faillir, mais la Parole du Seigneur est éternelle. Accepte-la et accomplis-la, car si tu essayes d'éviter l'impératif de la vie éternelle, l'ange de l'angoisse rendra visite à ton esprit tôt ou tard, t'indiquant de nouveaux chemins.

Travaux Immédiats

« Paissez le troupeau de Dieu qui vous est confié, veillant sur lui, non par contrainte, mais de bon gré, selon Dieu ; non pour un gain sordide, mais avec l'élan du cœur. » – (I Pierre, 5 : 2)

Naturellement, dans le registre des possibilités justes, personne ne devra refuser d'accorder soutien ou assistance aux compagnons qui de loin font signe avec des demandes raisonnables. Cependant, nous sommes dans l'obligation de répondre à l'enseignement de Pierre pour ce qui est de nos travaux immédiats.

Il y a des créatures qui se livrent avec plaisir à la volupté de la préoccupation concernant des faits néfastes, planifiés par l'esprit malade des autres et qui, probablement, ne survivront jamais. Elles perdent leur temps en prescrivant des manières d'agir ou en lançant des lamentations inutiles.

Le labour d'autrui et les événements à venir exigent toujours une grande qualité de réflexion pour être analysés.

Qui plus est, il est indispensable de reconnaître que le problème difficile, qu'il soit près ou éloigné de nous, a pour but d'enrichir notre expérience personnelle, nous rendant apte à résoudre les énigmes les plus compliquées du chemin.

Voici la raison pour laquelle la note de Simon Pierre est profonde et opportune, pour tous les temps et toutes les situations.

Répondons aux impératifs du travail divin qui se trouve dans notre paysage individuel, non pas à travers la contrainte, mais par la bonne volonté spontanée, fuyant à chaque fois un peu plus nos intérêts personnels, et le courage ferme et prêt pour servir le bien, autant que cela nous soit possible.

Parfois, il est utile que l'homme s'inquiète de la situation mondiale, avec la régénération des collectivités, avec les positions et les responsabilités des autres, mais il ne faut surtout pas oublier ce « troupeau de Dieu qui vous est confié ».

L'écrasement du Mal

« Le Dieu de la paix écrasera bien vite Satan sous vos pieds. » *Paul* – (Romains, 16 : 20)

La lutte sans trêve entre le bien et le mal est de partout observable, sur la Planète.

Le grand conflit se manifeste sous les formes les plus diverses et, dans le tourbillon de ses mouvements, de nombreuses âmes sensibles, se maintiennent systématiquement dans l'attitude d'invocation des génies tutélaires, afin que ceux-ci viennent dans l'arène livrer combat aux ennemis qui les harcèlent, les plongeant définitivement dans la prostration.

Solliciter de l'aide ou recourir à la loi de la coopération représente des actes louables de l'Esprit qui identifie sa propre faiblesse, mais insister pour que d'autres viennent prendre notre place dans l'effort qu'il nous appartient de fournir, démontre une mauvaise posture, posture susceptible d'accentuer nos besoins.

Représentant le pouvoir du mal dans la vie humaine, Satan sera écrasé par Dieu. Cela dit, Paul de Tarse définit, avec suffisamment de clarté, le lieu de la victoire divine : le triomphe divin s'observera sous les pieds de l'homme.

Quand, par son propre dévouement au travail illuminatif, la créature se livre au Père, sans réserves, accomplissant sa volonté sacro-sainte, avec l'oubli du vieil égoïsme animal, apprenant la grandeur de sa position d'esprit éternel, il atteindra la victoire sublime.

Le Seigneur Tout Paternel s'est déjà livré aux enfants terrestres, mais rares sont les enfants qui se sont livrés à Lui. Il est donc indispensable de ne pas perdre de vue que le mal ne sera pas éliminé comme par enchantement, mais sous les pieds de chacun d'entre nous.

Il y a toujours eu un grand nombre d'hommes qui, s'ils n'ont fait de mal à personne, n'ont également pas fait de bien.

Examinées à travers le même prisme, les choses du chemin ont besoin d'interprétation sensée afin qu'elles ne perdent pas dans l'inutilité.

Il est juste que l'homme se dédie à la littérature ou aux affaires honnêtes du monde et personne ne pourra contester le caractère louable de ceux qui choisissent consciemment la ligne d'action individuelle dans le service utile. Cependant, il sera bon de connaître les objectifs de celui qui écrit ou les desseins de celui qui négocie. À quoi servirait au premier la production de longs ouvrages, pleins de louanges verbales et d'extases théoriques, si ses mots demeurent vides de pensée constructive pour le plan éternel de l'âme ? À quoi servira la fortune immense au commerçant, fortune conquise à travers l'activité et le calcul, quand elle se trouve à stagner dans les coffres, attendant les égarements des descendants ? Nous ne pourrions dire, dans les deux cas, que de tels hommes mirent au point des réalisations illicites. Mais ils perdirent un temps précieux, oubliant que les plus petites choses apportent une finalité édifiante.

Le travailleur conscient des responsabilités qui lui reviennent ne s'écarte pas des chemins droits.

Il y a beaucoup d'affliction et d'amertume dans les officines du perfectionnement terrestre, parce que ses serviteurs prennent avant tout soin des bénéfices d'ordre matériel, oubliant les objectifs auxquels ils se destinent. Tandis que cela se produit, les projets et les expériences s'intensifient mais il manque toujours l'édification juste et nécessaire.

La Vigne

« Et à ceux-là il dit : Allez, vous aussi, à la vigne, et je vous donnerai un salaire équitable. » (Matthieu, 20 : 4)
Personne ne pourra imaginer une Terre pleine de beauté et de possibilités qui voguerait dans l'immensité universelle en faisant preuve d'inutilité.

La Planète n'est pas un bateau livré à lui-même.

Les collectivités humaines ont pour habitude de s'abandonner au désordre, mais les lois qui président aux destinées de la Maison Terrestre se manifestent avec une absolue harmonie. Cette vérification nous aide à comprendre que la Terre est la vigne de Jésus. Nous le voyons travailler depuis l'aurore des siècles et nous assistons à la transformation des créatures qui, d'expérience en expérience, s'associent à lui dans le divin amour. La belle parabole des serviteurs contient de profonds concepts. Dans son essence, elle désigne le local des services humains et se réfère au volume des obligations que les apprentis reçoivent du Maître Divin.

Pour l'heure, les hommes entretiennent l'illusion en pensant que la planète peut être la scène d'hégémonies raciales ou politiques, mais ils apercevront à temps leur erreur criante, car tous les enfants de la raison, présents dans un corps de chair à la Surface de la Terre, ont la tâche de contribuer à l'établissement d'un niveau de vie plus élevé dans l'endroit où ils agissent de manière passagère.

Où que tu sois, rappelle-toi que tu te trouves dans la Vigne du Christ.

Tu vis, assiégé par la difficulté ou par l'infortune ?

Travaille malgré tout pour le bien général, car le Seigneur a concédé à chaque coopérateur les circonstances convenables et justes.

Conventions

« Et il leur disait : «Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat». » (Marc, 2 : 27)

Dans ce passage évangélique, le sabbat symbolise les conventions organisées pour le service humain. Il y a des individus qui leur sacrifient toutes les possibilités d'élévation spirituelle. Comme certains fonctionnaires des services publics qui repoussent indéfiniment certaines mesures d'intérêt général, parce qu'il manque un timbre minuscule, il existe des personnes qui, pour des broutilles, abandonnent de grandes opportunités d'union avec la sphère supérieure.

Personne n'ignore le côté utile des conventions. Si elles étaient totalement inutiles, le Père ne leur permettrait pas d'exister dans le jeu des circonstances. Ce sont des tableaux qui permettent la classification de chacun, des barèmes qui désignent le temps adéquat à telle ou telle charge. Mais les transformer en précepte inexpugnable ou en obstacle infranchissable, constitue un grave dommage à la tranquillité commune.

La plupart des personnes y répondent en vertu de la propre obéissance à Dieu. Cependant, le Très Haut a disposé toutes les organisations de la vie de manière à ce qu'elles aident l'évolution et le perfectionnement des enfants.

La planète elle-même a été édifiée à cause de l'homme.

Si le Créateur a été aussi loin dans la sollicitude en faveur de ses créatures, pourquoi ne répondrions-nous pas à ses divins desseins, nous attachant à des préoccupations inférieures de l'activité terrestre ?

Les conventions définissent, cataloguent, spécifient et énumèrent, mais elles ne doivent pas imposer leur tyrannie à l'existence. Souviens-toi qu'elles ont été mises sur le chemin afin de servir. Respecte-les, dans leur aspect juste et constructif, sans les convertir en prison.

« Que tout se passe chez vous dans la charité. » *Paul* – (I Corinthiens, 16 : 14)

Il y a encore de nombreuses personnes qui ne comprennent pas la charité autrement que comme celle qui se revêt d'habits humbles les samedis ou les dimanches, afin de distribuer du pain parmi les défavorisés du sort, qui attendent des calamités publiques pour se manifester ou qui lancent des appels émouvants sur les affiches de la presse.

Nous ne pouvons pas remettre en question les intentions louables de l'un ou l'autre de ces groupes de personnes. Mais il nous faut convenir que le don sublime est de portée sublime.

Paul indique que la charité qui exprime l'amour chrétien doit regrouper toutes les manifestations de notre vie. Tendre la main et distribuer du réconfort, c'est commencer l'exécution de la plus grande vertu. Cependant, toutes les puissances de l'esprit doivent s'ajuster au précepte divin, car il y a de la charité lorsque l'on écoute et que l'on parle, lorsque l'on empêche ou que l'on rend possible, lorsque l'on oublie ou que l'on rappelle. Le temps viendra où la bouche, les oreilles et les pieds seront les alliés des mains fraternelles dans les services du bien suprême.

Chaque personne, comme chaque chose, a besoin de la contribution de la bonté, de manière particulière. Les hommes qui dirigent ou qui obéissent réclament son saint concours afin d'être éclairés dans la pièce de la Maison de Dieu où ils se trouvent. Sans amour sublimé, il y aura toujours l'obscurité, générant des complications.

Accomplis la moindre de tes tâches avec charité, dès maintenant. Si tu ne trouves pas de rétribution spirituelle dans le domaine de la compréhension, de manière immédiate, sache que le Père accompagne chacun de ses enfants avec dévouement.

Il y a des pierres et des épines ? Place-toi en Jésus et passe.

« Où que soit le cadavre, là se rassembleront les vautours. » (Matthieu, 24 : 28)

En évoquant l'image du cadavre et des vautours, le Maître se référait aux nécessités des hommes pénitents qui ont besoin des ressources du combat pour l'extinction des ombres dans lesquelles ils se plongent.

Ce n'est pas en y jetant des fleurs que l'on fera disparaître le marécage.

Les corps en décomposition dans les champs attirent les corbeaux qui les dévorent.

Cette image à la grande signification symbolique représente l'un des appels les plus forts du Seigneur, invitant d'une voix forte les serviteurs de l'Évangile aux mouvements du travail sanctifiant.

Au sein de divers cercles du Christianisme renaissant surgissent ceux qui se plaignent, découragés, de l'action des persécuteurs, des obsesseurs et des bourreaux visibles et invisibles. Certains apprentis se déclarent attachés à leur influence et se reconnaissent incapables de répondre aux desseins de Jésus.

Mais il faudrait avoir une grande réflexion face aux affirmations de ce type qui ne font qu'accuser leurs propres auteurs.

Il est indispensable de toujours se souvenir que les oiseaux impitoyables se regrouperont autour des cadavres laissés à l'abandon.

Les corbeaux vont nicher dans d'autres régions lorsque le champ où ils se trouvaient devient propre.

Un homme qui s'affirme automatiquement malheureux donne l'impression qu'il respire dans un tombeau. Cependant, quand il cherche à rénover son propre chemin, les sombres oiseaux de la tristesse négative s'éloignent plus loin.

Lutte contre les cadavres de toute espèce qui s'abritent en ton sein. Laisse pénétrer en toi le soleil divin de la spiritualité, car tant que tu seras un cercueil plein de choses mortes, tu seras poursuivi, de près, par les vautours de la destruction.

« «Amis, que faites-vous là ? Nous aussi, nous sommes des hommes, soumis au même sort que vous». » (Actes, 14 : 15)

Le cri de Paul et de Barnabé se répercute toujours parmi les apprentis fidèles.

La famille chrétienne a souvent désiré perturber l'illusion des habitants de la ville de Lystres.

Les missionnaires de la Révélation ne possèdent aucun privilège face à l'esprit de témoignage personnel dans le travail. Les réalisations que nous pourrions indiquer comme étant une grâce ou une prérogative spéciale n'indiquent rien d'autre que leurs profonds efforts, dans le but d'apprendre et d'appliquer avec Jésus.

Avec sa doctrine, le Christ n'a pas fondé un système de dieux et de dévots, séparés par un gouffre. Il a créé un vigoureux organisme de transformation spirituelle vers le bien suprême, destiné à tous les cœurs assoiffés de lumière, d'amour et de vérité.

Dans l'Évangile, nous trouvons Marie Madeleine qui traîne de douloureuses erreurs, Paul qui persécute les idéaux salutaires, Pierre qui renie le Divin Ami, Marc en lutte avec ses propres hésitations. Mais toujours dans l'Évangile, nous contemplons la fille de Magdala, rénovée sur le chemin rédempteur, le grand persécuteur converti en héraut de la Bonne Nouvelle, le disciple fragile conduit à la gloire spirituelle et le compagnon hésitant transformé en évangéliste de l'Humanité entière.

Le Christianisme est une source bénite de restauration de l'âme en Dieu.

Le mal de nombreux apprentis provient de l'idolâtrie à laquelle ils s'adonnent autour de valeureux représentants de la foi vivante, qui à travers le sacrifice acceptent la véritable formule d'évolution. Ils se les représentent sur des trônes illusoires et se jettent à leurs pieds, se sentant confondus, ineptes et misérables, oubliant que le Père concède à tous ses enfants les énergies nécessaires à la victoire.

Naturellement, nous devons tous amour et respect aux grandes personnalités du chemin chrétien. Cependant, nous ne pouvons pas oublier, pour la même raison, que Paul et Pierre, comme tant d'autres, se sont extrait des faiblesses humaines pour accéder aux dons célestes et que la Planète Terre est une école d'illumination, de pouvoir et de triomphe, à chaque fois que nous cherchons à comprendre sa mission grandiose.

« Et il leur dit : « Venez vous-mêmes à l'écart, dans un lieu désert, et reposez-vous un peu. » » (Marc, 6 : 31)
L'exhortation de Jésus à ses compagnons se revêt d'une singulière importance pour les disciples de l'Évangile de tous les temps.

Il est indispensable que le chemin de ce lieu « à l'écart » où le Maître attend les apprentis pour le repos constructif dans son amour soit appris.

Nous avons dans ce précieux symbole le sanctuaire intérieur du cœur assoiffé de lumière divine. Le Seigneur ne se référait en aucun cas uniquement à la solennité des endroits qui favorisent la méditation, où nous trouvons toujours des suggestions vivantes de la nature humaine. Il se référait à la chambre silencieuse, située à l'intérieur de nous.

De plus, nous ne pouvons perdre de vue que l'Esprit grandement désireux d'union divine, dès le moment où il s'immerge dans les courants de l'idéalisme supérieur, commence à se sentir désajusté, en profond isolement dans le monde, bien qu'il le serve quotidiennement, en accord avec les desseins indéfectibles d'En Haut.

Dans les temples secrets de l'âme, le Christ nous attend afin de revigorer nos forces épuisées.

Les hommes se lancèrent à la recherche du « lieu désert », trouvant refuge dans les monastères ou dans les paysages champêtres. Mais l'enseignement du Sauveur ne se fixe pas dans le monde extérieur.

Prépare-toi à servir le Royaume Divin, dans la cité ou dans le champ, à n'importe quelle saison, et ne cherche pas de repos irréfléchi, fort de la certitude que bien souvent, l'immobilité du corps est une torture de l'âme. Avant tout, cherche à découvrir, en toi-même, ce lieu « à l'écart » où tu reposeras en compagnie du Maître.

Le Christ Opérant

« Car Celui qui avait agi en Pierre pour faire de lui un apôtre des circoncis, avait pareillement agi en moi en faveur des païens. » – *Paul* (Galates, 2 : 8)

La vanité humaine a toujours eu la prétention de conserver le Christ dans les sphères du sectarisme religieux, mais Jésus agit de partout où le principe du bien se manifeste.

Au sein de tous les chemins de l'évolution terrestre, parmi les sanctuaires et les académies, se trouvent les adventices préoccupés, les faux croyants et les fanatiques malheureux qui allument le bûcher de l'opinion et l'alimentent. Mais parmi eux, des hommes à la foi vive surgissent, hommes qui se convertissent aux véhicules sacrés du Christ agissant.

Simon Pierre centralisa tous les travaux de l'Évangile naissant, réajustant les aspirations du peuple élu.

Paul de Tarse fut un puissant aimant pour la rénovation du paganisme.

À travers ces deux personnages s'exprime le même Maître, avec un seul objectif : le perfectionnement de l'homme pour le Règne Divin.

Il est temps de reconnaître la lumière de ces vérités éternelles.

Jésus travaille toujours et sa bonté infinie se révèle dans tous les secteurs où l'amour est élevé aux prix d'un idéal suprême.

Personne ne s'attache au domaine des plaintes injustes, voyant dans les disciples sincères et dévoués des détenteurs de privilèges divins. Chaque apprenti s'efforce de créer dans son cœur l'atmosphère propice aux manifestations du Seigneur et de ses émissaires.

Travail, étudie, sers et aide toujours, à la recherche des sphères supérieures, et tu sentiras le Christ agissant à ton côté, dans les relations de chaque jour.

« Mais celui qui aura tenu bon jusqu'au bout, celui-là sera sauvé. » – *Jésus* (Matthieu, 24 : 13)

Nous ne voyons pas ici le Christ se référer à une fin qui symbolise le terme, mais à la finalité, au but, à l'objectif. L'Évangile sera prêché aux peuples pour que les créatures comprennent et atteignent les fins supérieures de la vie.

Voilà pourquoi seuls les Esprits incarnés qui savent persévérer parviennent à briser les chaînes de la condition d'animalité.

Quand le Maître loua la persistance, il faisait ressortir la tâche ardue de ceux qui cherchent les bienfaits du chemin spirituel.

Il est nécessaire d'en finir avec les fausses notions de faveurs gratuites de la Divinité.

Personne ne se soustraira, impuni, à la part d'effort qui lui revient dans l'œuvre de perfectionnement personnel.

Les portes du Ciel demeurent ouvertes. Elles n'ont jamais été closes. Cela dit, pour que l'homme s'élève jusque-là, il a besoin des ailes de l'amour et de la sagesse. Pour cela, le Seigneur Suprême concède une miséricorde sans limite à toutes les créatures, conférant cependant à chacun le devoir de faire croître ces ailes. Mais une telle tâche demande un effort énorme. Afin de la mener à bien, il faut compter sur la contribution des jours et des existences. De nombreuses personnes se découragent et préfèrent stationner, durant des siècles, dans les labyrinthes de l'infériorité. Mais les bons travailleurs savent persévérer, avançant dans une trajectoire sublime vers la perfection.

Ce Serait Inutile

« Il leur répondit : «Je vous l'ai déjà dit et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous l'entendre à nouveau ?» » (Jean, 9 : 27)

Il est très fréquent d'observer chez de nombreuses personnes animées d'un sentiment religieux la volonté de forcer à la transformation les amis en proclamant leurs convictions personnelles. Ils s'engagent alors presque toujours en longues et fastidieuses discussions au cours de joutes verbales continuelles, sans réalisation saine ou édifiante.

Le cœur sincèrement rénové par la foi ne procède toutefois jamais ainsi.

Il est indispensable de diluer la tentation de supériorité qui infeste les sentiments d'une grande partie des apprentis dès qu'ils se laissent conduire vers de nouveaux ports de connaissance, dans les révélations progressives de la sagesse divine, car les ergoteurs animés de mauvais penchants se chargent d'intercepter leur marche.

La réponse de l'aveugle de naissance aux juifs rusés et inquisiteurs est un véritable modèle pour les disciples sincères.

Il est normal que le partisan de Jésus ne dénie aucun éclaircissement à propos du Maître, mais s'il a déjà expliqué le sujet, s'il a déjà essayé d'accorder à un frère plus proche les valeurs qui le rendraient heureux, sans trouver chez celui-ci la compréhension, pourquoi discuter ? Si un homme a entendu la vérité et ne l'a pas comprise, il révèle des signes évidents de paralysie spirituelle. Il lui sera donc inutile d'écouter des répétitions immédiates car personne ne trompera le temps, et le sage qui défierait l'ignorant s'abaisserait au titre d'insensé.

Ne perds donc pas ton temps dans les explications minutieuses et répétées avec ceux qui ne peuvent pas les comprendre avant que le soleil, la pluie, le feu et l'eau de l'expérience ne soient passés sur son chemin.

Tu as mille moyens de travailler en faveur de ton ami, sans avoir besoin de le faire adhérer à ta manière d'être et à ta foi.

Ce Qui Nous Concerne

« Si toi aussi, au moins en ce jour qui t'est donné, tu connaissais les choses qui appartiennent à ta paix ! » –

Jésus (Luc, 19 : 42)

L'exclamation de Jésus à Jérusalem s'applique bien plus au cœur de l'homme – temple vivant du Seigneur – qu'à la ville d'ordre matériel, destinée à la ruine et à la désagrégation dans les domaines de l'expérience.

Imaginons ce que serait le monde si chaque créature savait ce qui appartenait à sa paix intérieure.

C'est en raison de l'inattention quasi-totale accordée à cet impératif de la vie, que les hommes sont confrontés à de douloureuses aventures, assumant des dettes scabreuses.

Prêtons attention aux propos du Maître – « au moins en ce jour ».

Ces paroles nous invitent à penser à l'opportunité de service dont nous disposons actuellement, et à réfléchir aux siècles que nous avons perdus. Elles nous amènent à méditer sur l'occasion de travail, toujours disponible aux esprits diligents.

L'homme incarné dispose d'un temps glorieux qui est sien provisoirement, temps qui lui a été accordé par le Très Haut en faveur de son propre renouveau.

Il est nécessaire que chacun connaisse ce qui touche à sa tranquillité individuelle. Que chaque homme digne conserve une attitude de compréhension de ses propres devoirs, et les phantasmes de l'inquiétude seront repoussés. Que chaque personne s'occupe de se qui la concerne personnellement, et les deux tiers des problèmes sociaux du monde disparaîtront naturellement résolus.

Observe les petites exigences qui t'entourent et réponds-y, pour ton propre bien.

Tu ne marcheras pas au milieu des étoiles avant d'avoir parcouru les humbles sentiers qui te sont destinés.

Invitation au Bien

« Au contraire, lorsque tu es invité, va. » – *Jésus* (Luc, 14 : 10)

Depuis toujours, le bien représente une source divine susceptible de nous fournir des valeurs immortelles. L'homme de réflexion aura observé que toute la période de l'enfance est un ensemble d'appels au sublime jaillissement.

Année après année, l'invitation sacrée est répétée. Elle se fait à travers les parents humains mus par l'amour, à travers les mentors scolaires, à travers la lecture salutaire, à travers le sentiment religieux, à travers les amis communs.

Cependant, rares sont les intelligences qui atteignent la jeunesse l'attention fixée sur l'appel élevé. Presque toutes les personnes prêtent attention aux réquisitions de nature inférieure, oubliant de ce fait les précieux devoirs.

Mais les appels se poursuivent...

Ici, c'est un ami qui révèle la vérité en silence ; là c'est un généreux compagnon qui insiste en faveur des réalités lumineuses de la vie...

Cependant, la rébellion, même quand elle se manifeste dans la pleine maturité de l'homme, a pour habitude de s'en moquer, inconsciemment, se mettant toutefois à marcher de manière compulsive en direction des désenchantements naturels, qui lui imposeront des pensées plus équilibrées.

Dans l'Évangile de Jésus, l'invitation au bien se revêt de clartés éternelles. En y répondant, nous pourrions continuer à avancer à la rencontre de Notre Père, sans hésitation.

Si le clairon chrétien a déjà atteint tes oreilles, accepte sa mélodie sans hésiter.

N'attends pas après l'aiguillon de la nécessité.

Il est toujours plus difficile de percevoir le port lorsqu'on se trouve dans la tourmente.

La majorité de nos frères de la Terre avance vers Dieu sous l'ultimatum des douleurs. Aussi, n'attends pas le fouet d'ombres quand tu peux progresser calmement, sur les routes claires de l'amour.

En Préparation

« Dit le Seigneur : Je mettrai mes lois dans leur pensée, je les graverai dans leur cœur, et je serai leur Dieu et ils seront mon peuple. » – *Paul* (Hébreux, 8 : 10)

Nous traduirons l'Évangile
Dans toutes les langues,
Dans toutes les cultures,
Exaltant sa grandeur,
Soulignant sa sublimité,
Semant sa poésie,
Commentant sa vérité,
Interprétant ses leçons,
Nous efforçant à la réflexion,
Épurant notre cœur
Et renouvelant notre intelligence,
Renouvelant les lois,
Perfectionnant les coutumes
Et clarifiant les chemins...
Mais viendra le moment
Où la Bonne Nouvelle devra être écrite en nous-mêmes,
Dans les replis de notre esprit,
Dans les recoins de notre poitrine,
Dans nos paroles et dans nos actes,
Dans nos principes et dans nos idéaux,
Dans aspirations et dans nos espérances,
Dans nos gestes et dans nos pensées.
Car en vérité,
Si le Ciel nous permet de répandre son Divin Message à travers le monde,
Un jour, il exigera notre conversion
Par les traductions vivantes de l'Évangile sur la Terre.

Dans le Futur

« Personne n'aura plus à instruire son concitoyen, ni personne son frère, en disant : «Connais le Seigneur»,
puisque tous me connaîtront, du petit jusqu'au grand. » – *Paul* (Hébreux, 8 : 11)

Quand en son âme l'homme aura gravé
Les paragraphes lumineux de la Divine Loi,
Le compagnon ne reprendra plus le compagnon,
Le frère ne dénoncera plus le frère.
La prison fermera ses portes,
Les tribunaux demeureront en silence.
Les canons seront convertis en charrue,
Les hommes d'arme s'en retourneront à l'ensemencement du sol.
La haine sera bannie du monde,
Les baïonnettes reposeront,
Les machines ne vomiront plus leurs flammes incendiaires et mortifères,
Mais elles prendront pacifiquement soin du progrès planétaire.
La justice sera dépassée par l'amour.
Les enfants de la foi seront non seulement justes,
Mais également bons, profondément bon.
La prière se composera d'allégresse et de louange
Et les lieux de recueillement seront consacrés au sublime travail de la fraternité suprême.
L'enseignement de la Loi
Vivra dans les actes et dans les pensées de chacun,
Car le Berger de Dieu
Aura transformé le cœur de chaque homme
En tabernacle de lumière éternelle,
Où son Règne Divin
Resplendira pour toujours.

« Il n'est pas un Dieu de morts, mais de vivants. Vous êtes grandement dans l'erreur ! » – *Jésus* (Marc, 12 : 27)
En considérant les conventions établies dans notre manière d'agir avec les amis incarnés, nous nous référons de temps à autre à la vie spirituelle en recourant au mot « mort » dans les phrases de la conversation courante. Cependant, il est indispensable de ne pas le voir comme une fin, mais comme une activité modificatrice de la vie. Spirituellement parlant, nous ne connaissons qu'un seul genre terrible de mort : celle de la conscience qui sombre dans le mal, torturée de remords ou paralysée dans les précipices qui bordent la route de la folie et du crime.

Le moment est venu de reconnaître que nous sommes tous vivants dans la Création Éternelle.

Les grandes erreurs s'observent en raison du report d'une telle connaissance parmi les hommes. À cause de cela, l'Église Catholique Romaine a créé dans sa théologie un ciel et un enfer artificiels. Différentes collectivités affiliées aux organisations évangéliques protestantes s'attachent à la lettre, sûres que le corps, vêtement matériel de l'Esprit, ressurgira un jour des sépultures, violant les principes de la Nature, et d'innombrables spirites nous prennent pour des fantômes de laboratoire ou des formes planantes, vagues et aériennes, qui errent indéfiniment.

La personne passant par la tombe continue à travailler et, d'un côté comme de l'autre, le désordre n'existe que pour l'être désordonné. À la Surface de la Terre ou au-delà de ses cercles, nous demeurons invariablement vivants.

N'oublie donc pas que les désincarnés ne sont ni des mages ni des devins. Ce sont des frères qui poursuivent la lutte du perfectionnement. Nous ne trouvons la mort que sur les chemins du mal, où les ombres empêchent la vision glorieuse de la vie.

Conservons la leçon de l'Évangile et n'oublions jamais que Notre Père est le Dieu des vivants immortels.

Dans ce passage, le Maître fournit une inoubliable leçon de bonnes manières.

Oui, cette phrase révèle un contenu hautement symbolique pour ce qui est du banquet paternel de la Bonté Divine. Mais il faut déplacer le concept afin de l'appliquer également aux mécanismes de la vie de tous les jours. La recommandation du Sauveur se prête à toutes les situations où nous nous voyons invités à examiner quelque chose de nouveau, auprès de nos semblables. Quelqu'un qui pénètre dans une maison ou participe à une réunion pour la première fois, se vantant de tout connaître ou cherchant à montrer qu'il est supérieur au milieu où il se trouve, se rend insupportable aux yeux des personnes présentes.

Même s'il s'agit d'un groupe qui s'est fourvoyé dans ses buts et ses intentions, il est déraisonnable que l'homme éclairé qui y prend part pour la première fois se transforme en correcteur austère et exigeant, car pour s'atteler à la tâche de rectifier ou de reconduire les âmes, le travail fidèle au bien doit obligatoirement commencer son effort en allant à la rencontre des cœurs par les liens de la fraternité légitime. Ce n'est qu'ainsi qu'il parviendra à repousser efficacement les imperfections, éliminant une parcelle d'ombre à chaque jour, à travers le service constant.

Nous savons que Jésus a été le grand réformateur du monde. Cela dit, corrigeant et aimant, il affirmait qu'il était venu pour accomplir la Loi.

Ne convoite pas les endroits bien en vue, là où tu viens à passer. Et quand tu seras avec nos frères, où que ce soit, ne les offusque pas avec la démonstration de tout ce que tu as déjà conquis dans les domaines de l'amour et de la sagesse. Si tu te trouves décidé à coopérer pour le bien d'autrui, mets-toi en retrait, d'une certaine manière, afin que ton prochain puisse te comprendre. En imposant des normes ou en exhibant un pouvoir, tu ne parviendras à rien, si ce n'est établir des perturbations plus fortes.

Guérisons

« Guérissez ses malades et dites aux gens : Le Royaume de Dieu est tout proche de vous. » – *Jésus* (Luc, 10 : 9)
Jésus a réellement guéri de nombreux infirmes et il les recommanda d'une manière toute particulière aux disciples. Toutefois, le Médecin Céleste n'a pas oublié de recommander au Royaume Divin ceux qui se virent libérés de leurs déficiences humaines.

Il n'y a pas que la régénération du véhicule dans lequel nous nous manifestons qui nous intéresse. Il y a surtout le correctif spirituel.

L'homme commun peut se libérer de l'infirmité, mais il est indispensable qu'il comprenne la valeur de la santé. Cela dit, il existe autant de difficulté pour que nous comprenions la leçon cachée dans la maladie du corps, qu'il y en a pour que nous assimilions l'appel au travail sanctifiant qui nous est adressé pour l'équilibre organique.

Le Seigneur permettrait-il seulement l'harmonie cellulaire pour que la volonté corrompue vienne la frapper au détriment de l'esprit ?

L'infirme prétendra au réajustement des énergies vitales, mais il lui faudra connaître la prudence et la valeur des éléments placés à sa disposition dans l'existence édifiante de la Terre.

Il y a des créatures malades qui regrettent de se voir alitées et pleurent, affligées, non pas parce qu'elles désirent rénover leurs conceptions à propos des fondements sacrés de la vie, mais parce qu'elles se sentent dans l'impossibilité de prolonger leurs propres folies.

Il est toujours utile de guérir les malades, quand il y a l'autorisation d'ordre supérieur pour cela, mais devant pareille concession du Très Haut, il est bon que la personne intéressée par la bénédiction reconsidère les questions qui la concernent, en comprenant qu'un jour nouveau vient de se lever pour son esprit sur le chemin rédempteur.

Quand tu Pries

« Et quand vous êtes debout en prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, remettez-lui. » – *Jésus*
(Marc, 11 : 25)

L'attitude sincère de l'âme en prière n'obéit pas à des mouvements mécaniques communs. Dans les opérations de la lutte commune, la créature répond invariablement aux automatismes de l'expérience matérielle qui se modifie de manière imperceptible, dans les cercles du temps. Mais quand l'âme se tourne vers les sanctuaires divins du plan supérieur, à travers la prière, la conscience entre en contact avec le sens éternel et créateur de la vie infinie.

Que chaque apprenti examine les sensations qu'il ressent alors qu'il se met en situation de demande au Ciel, en comprenant qu'il lui est indispensable de maintenir la paix intérieure vis-à-vis des individus et des situations circonstanciels du chemin.

La pensée qui prie demeure en action dans la sphère invisible.

Les intelligences incarnées, même quand elles se connaissent entre elles dans le milieu des conventions matérielles, échangent au moyen des fils ténus du désir manifesté dans la prière. En de tels moments, que nous devons consacrer exclusivement à la zone la plus élevée de notre personnalité, nous expédions des messages, des invocations, des intentions, des projets et des inquiétudes qui concourent à un but particulier.

Celui qui se sert de cette opportunité pour répandre la chaîne du mal, consciemment ou inconsciemment, est digne de pitié. C'est la raison pour laquelle Jésus, comprenant le manque d'hommes et de femmes exempts de culpabilité, lança ce remarquable programme d'amour, au profit de chaque disciple de l'Évangile : « Et quand vous êtes debout en prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, remettez-lui. »

Vous, Cependant

« Mais c'est un devoir pour nous, les forts, de porter les faiblesses de ceux qui n'ont pas cette force et de ne point rechercher ce qui nous plaît. » – *Paul* (Romains, 15 : 1)

Dans quel but l'homme acquiert-il la juste notion de la confiance en Dieu ? Est-ce pour fuir la lutte et vivre à l'attente du ciel ?

Une telle attitude serait incompréhensible.

Le disciple atteint la lumière de la connaissance afin de l'appliquer à son propre chemin. Jésus lui a concédé un trait du Ciel afin qu'il le développe et l'étende à travers la terre où il marche.

Recevoir l'aide sacrée du Maître et se soustraire à l'atelier de rédemption démontre faire preuve d'une extrême ignorance.

S'offrir au Christ, c'est travailler pour l'établissement de son règne.

En raison d'une absence de compréhension, les temples terrestres se trouvent peuplés d'âmes paralytiques qui ont déserté le travail pour courir après la bonne aventure. Cela peut se comprendre chez les créatures qui n'ont pas encore acquis le sens nécessaire de la réalité, mais vous, vous qui êtes déjà forts de la connaissance, vous ne devez pas reposer dans l'indifférence face aux obligations sacrées de la lumière allumée par l'infinie bonté du Christ dans votre monde intérieur. Il est indispensable que chacun prenne ses instruments de travail dans la tâche qui lui revient, agissant pour la victoire du bien dans le cercle des personnes et des activités qui l'entourent.

De nombreux esprits malades, absorbés dans les fausses préoccupations et dans l'oisiveté du monde, pourront prétexter l'ignorance. Mais vous, cependant, ne soyez ni faibles, ni pauvres de la miséricorde du Seigneur.

Le Problème de Vouloir Plaire

« Est-ce que je cherche à plaire à des hommes ? Si je voulais encore plaire à des hommes, je ne serais plus le serviteur du Christ. » – *Paul* (Galates, 1 : 10)

Les disciples sincères de l'Évangile doivent faire preuve de beaucoup d'intérêt pour leurs propres devoirs et pour l'approbation isolée et tranquille de la conscience, dans les travaux qu'ils ont été appelés à exécuter, chaque jour, en apprenant à se passer des opinions déraisonnables du monde.

La foule ne saura pas prodiguer tendresse et admiration, si ce n'est à ceux qui satisferont à ses exigences et à ses caprices. Au cours des conflits qui émaillent sa marche, l'apprenti fidèle de Jésus sera un travailleur différent qu'elle ne pourra pas comprendre, dans ses impulsions instinctives.

Le messager de la Bonne Nouvelle qui manifeste de l'inquiétude révélera énormément d'inexpérience et de manque de vigilance, par rapport aux jugements du monde à son propos. Quand il se trouve dans la prospérité matérielle, où le Maître lui confère une administration plus importante, de nombreux voisins lui demanderont avec malice quelle est la cause des réussites successives auxquels il prend part et, quand il pénètre les domaines de la pauvreté et de la difficulté, le peuple attribue ses expériences difficiles à de supposées défections devant les sublimes idées épousées.

Il est indispensable de travailler pour les hommes en gardant à l'esprit que l'ouvrage intégral appartient à Jésus Christ. Le monde comprendra l'effort du serviteur sincère, mais à un autre moment, quand son ascension évolutive le lui permettra.

En de nombreuses occasions, les avis populaires équivalent au vacarme des assemblées enfantines qui ne tolèrent pas les éducateurs plus hautement inspirés dans les lignes de l'ordre et de l'élévation, du travail et du profit.

Mais que le travailleur sincère du Christ sache opérer sans la préoccupation liée aux jugements erronés des créatures. Jésus le connaît, et cela est suffisant.

Comprenons

« Sacrifices, oblations, holocaustes, sacrifices pour les péchés, tu ne les as pas voulus ni agréés. » – *Paul*
(Hébreux, 10 : 8)

Le monde antique ne comprenait pas les relations avec le Très-Haut, si ce n'était à travers de somptueuses offrandes et de lourds holocaustes.

Certains peuples primitifs atteignirent une extravagance religieuse extrême, conduisant le sang humain sur les autels.

De pareilles manifestations malheureuses vont en s'atténuant au fil des siècles. Mais aujourd'hui encore, de regrettables prurits d'excentricité sont observables dans les vœux de cette nature.

Si le Christianisme a opéré un renouvellement complet dans la compréhension des vérités divines, il y a toujours dans ses rangs des promesses absurdes qui ont l'habitude de surgir, promesses qui ne permettent que l'intromission de l'ignorance et du vice.

La conception de Dieu la plus élevée que nous puissions abriter dans le sanctuaire de l'esprit est celle que Jésus nous présenta, en nous Le révélant sous les traits d'un Père plein d'amour et juste, à l'attente de nos témoignages de compréhension et d'amour.

À la Surface de la Terre, tout chef de famille consciencieux et droit, ne désire pas voir ses enfants engagés dans un mouvement constant d'offrandes inutiles, dans le but d'endormir sa vigilance affectueuse. Si de telles initiatives ne plaisent pas aux pères humains, capricieux et faillibles, comment attribuer une telle faille au Tout-Miséricordieux, dans l'hypothèse de conquérir la bienfaisance céleste ?

Il est indispensable de travailler contre l'erreur criminelle.

La véritable félicité n'est seulement possible dans le foyer chrétien que lorsque ses membres remplissent les obligations qui leur reviennent, même si cela doit se faire au prix de décisions héroïques. Avec Notre Père Céleste, le programme n'est en rien différent, car le Seigneur Suprême ne nous demande pas des sacrifices et des larmes mais un courage serein afin d'accepter sa sublime volonté, la mettant en pratique.

Vieil Argument

« Il en était là de sa défense, quand Festus dit à haute voix : « Tu es fou, Paul ; ton grand savoir te fait perdre la tête. » – (Actes, 26 : 24)

Il est très courant que les disciples de l'Évangile reçoivent la fausse accusation de fous, accusation imputée par les cercles scientifiques contemporains.

L'argument est vieux comme le monde dans la bouche de ceux qui prétendent fuir la vérité, en se montrant complaisants avec leurs propres erreurs.

Il y a des travailleurs qui perdent un temps précieux, regrettant que la foule les considère comme des déséquilibrés. Cela ne constitue en rien un motif pour se livrer à de stériles querelles.

Souvent, le Maître a été perçu comme un dément et les apôtres ne reçurent pas d'autre qualificatif.

Lors de ses dernières défenses, nous voyons le valeureux ami de la gentilité face à la Cour Provinciale de Césarée, en train de proclamer les vérités immortelles du Christ Jésus. L'assemblée se trouve frappée d'une immense surprise. Ces paroles franches et nobles viennent épouvanter les oreilles. Et c'est alors que Porcius Festus, en qualité de chef des invités, décide de rompre la vibration de stupeur qui domine l'ambiance. Mais avant de le faire, l'astucieux Romain dit qu'il serait nécessaire de se justifier sur des bases solides. Cela dit, comment accuser le converti de Damas si lui, Festus, connaissait son caractère intègre, son humilité sincère, sa patience sublime et son ardent esprit de sacrifice ? Il se souvint alors de nombreuses lettres et Paul est traité de fou en raison de la science divine dont il témoignait.

Souviens-toi donc de ce dévoué batailleur, et n'accorde pas d'attention aux fausses considérations de ceux qui t'incitent à l'abandon de la vérité. Le mal est incompatible avec le bien et à cause de « peu de lettres » ou de « beaucoup », du moment que tu t' enrôles dans les apprentis de Jésus, le monde inférieur saura se faire présent par le sarcasme et la persécution.

La précieuse semence que tu n'aides pas, peut se perdre.

L'arbre tendre que tu ne protèges pas, demeure exposé à la destruction.

La source que tu n'entretiens pas, pourra se tarir.

L'eau que tu ne distribues pas, forme des marécages.

Le fruit non utilisé, pourrit.

La terre arable que tu ne défends pas, se trouve asphyxiée par l'herbe inutile.

La bêche que tu n'utilises pas, rouille.

Les fleurs que tu ne cultives pas, ne se reproduiront peut-être pas.

L'ami que tu ne conserves pas, s'éloigne de ton chemin.

La médication dont tu ne respectes ni le dosage ni moment de la prendre, ne bénéficiera aucunement à ton champ organique.

Il en va de même avec la Grâce de Dieu.

Si tu ne conserves pas la faveur d'En Haut, la respectant en toi-même, si tu n'utilises pas les connaissances élevées que tu as reçues au profit de ta propre félicité, si tu n'accordes pas d'attention à la contribution qui te vient de là-haut, le dévouement des messagers spirituels ne te sera d'aucune utilité. En vain, ils mettront en œuvre des miracles d'amour et de patience dans la résolution de tes problèmes, car sans l'adhésion de ta volonté au programme régénérateur, toutes les mesures salvatrices se révéleront sans effet.

« Va, et ne pêche plus. »

L'enseignement de Jésus est suffisant et clair.

Le Médecin Divin fournit la guérison, mais si nous ne la conservons pas à l'intérieur de nous, personne ne pourra prévoir l'étendue et les conséquences des nouveaux déséquilibres qui s'empareront de notre manque de vigilance.

Viens-Toi en Aide

« Proclamant la Bonne Nouvelle du Royaume et guérissant toute maladie. » – (Matthieu, 9 : 35)

Soigne la cataracte et la conjonctivite, mais corrige la vision spirituelle de tes yeux.

Défends-toi contre la surdité, mais rectifie ta manière d'entendre les voix et les sollicitations qui arrivent jusqu'à toi.

Traite l'arythmie et la dyspnée, cependant ne livre pas ton cœur à l'impulsivité.

Combats la neurasthénie et l'épuisement, cela dit, prends soin de réajuster tes émotions et tes penchants.

Persécute la gastralgie, mais éduque tes appétits, à table.

Améliore les conditions de ton sang, mais ne le surcharge pas des résidus de plaisirs inférieurs.

Guerroie contre l'hépatite, cependant libère ton foie des excès dans lesquels tu te complais.

Retire les dangers de l'urémie, toutefois, n'étouffe pas tes reins avec les venins des verres brillants.

Retire le rhumatisme des membres, mais en observant ce que tu fais de tes pieds, de tes bras et de tes mains.

Assainis les déséquilibres cérébraux qui te menacent tout en apprenant toutefois à conserver ton esprit dans l'idéalisme supérieur et dans les actes nobles.

Consacre-toi à ta propre guérison sans oublier pour autant ce que le Royaume Divin enseigne à *tes organes*. Ils sont vivants et peuvent être éduqués. Sans la purification de ta pensée et sans que ta volonté ne conduise l'embarcation de l'organisme vers le bien, l'intervention des remèdes humains ne sera rien d'autre qu'une mesure temporaire vouée à l'inutilité.

Dangers Subtils

« Ne devenez point idolâtres. » – *Paul* (I Corinthiens, 10 : 7)

La recommandation de Paul aux Corinthiens doit être rappelée et appliquée à tout instant, dans les services d'ascension religieuse du monde.

Il est indispensable d'éviter en toutes circonstances l'idolâtrie. Ses manifestations ont toujours représenté de sérieux dangers pour la vie spirituelle.

Les croyances anciennes se trouvent peuplées de cultes extérieurs et d'idoles mortes.

Le Consolateur envoyé au monde dans la vénérable mission spirite, veillera contre ce processus empoisonné qui paralyse l'âme.

Ici ou là, des désirs d'adoration surgissent, désirs qu'il est indispensable de combattre. Plus d'images des régions humaines, plus d'instruments matériels supposément sanctifiés pour les cérémonies conventionnelles, mais des entités amies et des médiums terrestres que l'inconscience d'autrui intronise par inadvertance sur l'autel fragile des honneurs illusoires. Il faut reconnaître qu'ici, nous avons un danger subtil par lequel d'innombrables travailleurs ont glissé dans le précipice de l'inutilité.

Les hommages importuns ont pour effet de pervertir les médiums dévoués et inexpérimentés en plus de créer une certaine atmosphère d'incompréhension qui empêche l'extériorisation spontanée des véritables amis du bien, dans le plan spirituel.

Personne n'oublie la condition de perfectionnement relative des messagers désincarnés qui se manifestent dans le cadre de nécessités immédiates de la vie des médiums humains.

Combattons les fausses idoles qui menacent le Spiritisme chrétien. Que chaque disciple utilise les amples ressources de la loi de coopération, que chaque disciple s'attelle à l'effort personnel animé d'un dévouement sincère pour la tâche et rappelons-nous tous que dans l'apostolat du Maître Divin, l'amour et la fidélité envers Dieu constituèrent le thème central.

« pour lequel je suis ambassadeur dans les chaînes, et que j'en parle avec assurance comme je dois en parler. » –
Paul (Éphésiens, 6 : 20)

Nous voyons dans ce passage l'apôtre des gentils affirmer une chose qui paraît contradictoire, à première vue. Paul se dit émissaire, un émissaire pris dans des chaînes et, dans le même temps, il déclare que cela se produit afin qu'il puisse servir l'Évangile, librement, comme il convient.

Le grand travailleur s'adresse aux compagnons d'Éphèse, se référant à son angoissante situation de prisonnier des autorités romaines. Mais c'est pour cela qu'il conservait son esprit plus libre pour la tâche qu'il devait accomplir, en vue du témoignage difficile.

La scène est lourde de sens pour tous ceux qui aspirent à l'indépendance économique et financière ou à une plus grande liberté dans la vie, afin de vivre les enseignements de l'Évangile.

Nombreuses sont les personnes qui déclarent attendre des jours d'abondance matérielle et des facilités terrestres pour répondre à l'idéalisme chrétien. Mais il faut y voir un contresens. Le travail de Jésus se réalise en tous lieux.

Paul, sous les chaînes, se sentait plus libre dans l'enseignement de la vérité. Naturellement, ce ne sont pas tous les disciples qui traverseront ces hauteurs culminantes du témoignage. Mais tous, sans distinction, portent en eux les saintes menottes des obligations quotidiennes dans le foyer, le travail commun, au fil de la routine des heures, au cœur de la société et de la famille.

Ainsi, personne ne rompt les chaînes qui l'entravent, par l'illusoire supposition selon laquelle il sera possible de se proposer à un poste meilleur au sein des ateliers du Christ.

Seul le devoir dûment rempli nous confère un accès légitime à la liberté.

Raison des Appels

« Aussi n'ai-je fait aucune difficulté pour me rendre à votre appel. Je vous le demande donc, pour quelle raison m'avez-vous fait venir ? » – *Pierre* (Actes, 10 : 29)

La question de Pierre au centurion Corneille est porteuse d'une grande signification dans les actes apostoliques. Le fonctionnaire romain était connu pour ses habitudes d'homme charitable et droit. Il avait invoqué la présence du disciple de Jésus, obéissant à d'importantes raisons d'ordre moral, sur un généreux conseil d'un émissaire du Ciel et, malgré tout, l'ancien pêcheur de Capharnaüm lui demande avec bon sens lorsqu'il se trouve auprès de lui :

« Pour quelle raison m'avez-vous fait venir ? »

Simon avait besoin de connaître les finalités de pareille exigence, de la même manière que le serviteur vigilant a besoin de savoir où il va et dans quel but il est convoqué auprès d'autrui.

Cette situation importante mérite une grande attention de la part des nouveaux apprentis de l'Évangile.

De nombreuses personnes ont pour habitude d'invoquer tel ou tel Esprit supérieur dans les réunions doctrinaires après en avoir entendu parler.

Mais cette décision est intempestive et déraisonnable.

Pourquoi réclamer une compagnie que nous ne méritons pas ?

Nous ne pouvons pas dire que cette décision prend sa source dans la légèreté, mais nous devons analyser l'importance des finalités en jeu.

Imaginez-vous en train d'appeler Simon Pierre dans un cercle de prière, et supposons la venue suite à l'appel du vénérable apôtre. Vous serez naturellement contraints d'exposer au grand émissaire céleste les raisons de cet appel. Et plaçant nos attitudes mentales dans le bon sens, demandons-nous à nous-mêmes si notre élévation est suffisante pour voir, entendre et comprendre son esprit glorieux. Qui, parmi nous, répondra affirmativement ? Aurions-nous l'audace d'invoquer le sublime apôtre pour seulement l'écouter parler ?

« Ce qu'il a d'invisible depuis la création du monde se laisse voir à l'intelligence à travers ses œuvres, son éternelle puissance et sa divinité » – *Paul* (Romains, 1 : 20)

Le spectacle de la Création Universelle est la plus forte de toutes les manifestations allant à l'encontre du matérialisme négativiste, enfant de l'ignorance ou de la déraison.

Ce sont les choses créées qui parlent le plus justement de la nature invisible.

A-t-on déjà vu une activité qui se déroule sans base ?

Toute forme intelligente est née d'une disposition intelligente.

L'homme ne connaît que les causes de ses réalisations transitoires, ignorant pourtant les raisons complexes de chaque virage du chemin. Le paysage extérieur qui affecte ses sens est une partie minuscule de la réserve des créations divines, qui assurent son habitat. Cette réserve est adaptée à ses possibilités de profit. L'œil humain ne verra pas au-delà de ses capacités de perception. L'homme vivra parmi les êtres dont il a besoin dans le travail d'élévation et recevra le milieu correspondant à ses impératifs de perfectionnement et de progrès. Mais que personne ne résume l'expression vitale de la planète où il respire à ce que les doigts mortels sont susceptibles de palper.

Les objets visibles dans le domaine des formes éphémères constituent la résultante brève et transitoire des forces invisibles dans le plan éternel.

Accomplis les devoirs qui te reviennent et tu recevras les droits qui t'attendent. Fais correctement ce que te demande chaque jour et tu n'auras pas besoin de répéter l'expérience demain.

« Je sais vivre dans l'humiliation, et je sais vivre dans l'abondance. » – *Paul* (Philippiens, 4 : 12)

Il existe dans chaque communauté sociale un grand nombre de personnes exagérément préoccupées par les succès personnels, qui se révèlent grandement désireuses de possibilités leur permettant d'être vues. Ce sont justement ces personnes qui réussissent le moins dans les positions visibles, quand elles sont conviées à des postes plus élevés sur terre, gâchant de manière désastreuse les opportunités d'élévation que la vie leur confère. Ce sont ceux qui ont appris à supporter la pauvreté qui, presque invariablement, savent administrer avec plus d'autorité les ressources matérielles.

Voilà pourquoi un trésor entassé entre les mains de celui qui n'a pas travaillé à son établissement est, bien souvent, une cause de crime, de séparation et de perturbation.

Des parents travailleurs et honnêtes formeront dans leurs enfants l'esprit de l'effort propre et de la coopération affective, tandis que les parents égoïstes et imprévoyants encourageront dans leurs descendants l'inutilité et la fainéantise.

Paul de Tarse, dans la leçon à l'église de Philippiens, se réfère au précieux impératif du chemin quand il évoque l'équilibre, démontrant la nécessité qu'a le disciple de valoriser la pauvreté et la fortune, l'indigence et l'abondance.

Le succès et l'échec sont deux verres contenant des éléments divers qui, malgré tout, s'adaptent aux mêmes finalités sublimes. Mais l'ignorance humaine ne voit dans le premier que la liqueur de l'ébriété et dans le second, le fiel du désespoir. Cet état de fait recèle une grande erreur, car le sage extraira le contenu divin de l'allégresse et de la douleur, de l'abondance ou du manque.

« Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur et non pour des hommes. » – *Paul*
(Colossiens, 3 : 23)

La compréhension du service du Christ parmi les êtres humains atteindra plus tard l'amplitude nécessaire à la glorification de Celui qui nous suit de près, dès le premier jour, nous éclairant le chemin avec la lumière divine. Si chaque homme instruit s'interrogeait sur le fondement essentiel de ses activités sur Terre, il trouverait toujours de vastes horizons pour les déductions à la valeur infinie, dans son sanctuaire intérieur.

Pour qui as-tu travaillé durant tout ce temps ?

À qui as-tu offert le fruit des labeurs de chaque jour ?

Nous ne désirons aucunement déprécier la position respectable des pays, des organisations, de la famille et des personnes. Mais nous ne pouvons ignorer leur caractère relatif dans le temps. Au fil des ans, les frontières se modifient, les lois évoluent, le groupe familial se renouvelle et l'homme avance vers des destinées toujours plus élevées.

Tout ce qui représente un effort de la créature humaine a été une réalisation venant d'elle-même, dans le secteur de travaux permanents du Christ. Ce que nous avons effectué au cours des siècles constitue un bienfait ou une offense envers nous-mêmes, dans l'œuvre qui appartient au Seigneur, pas à nous. Les législateurs et le peuple passent à travers le temps avec les bagages qui sont leurs, et Jésus demeure afin de juger le positif ou le négatif dans la collaboration de chacun au sein du service divin de l'évolution et du perfectionnement.

L'administration et l'obéissance, les responsabilités de décider et celle de suivre, ne sont que des subdivisions de l'intendance conférée par le Seigneur à ses protégés.

Le travail digne est une sainte opportunité. Dans les cercles de l'activité, l'attitude assumée par l'homme honorera ou déshonorera sa personnalité éternelle, devant Jésus Christ.

« Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte ; car Dieu aime celui qui donne avec joie. » – *Paul* (II Corinthiens, 9 : 7)

Quand se répandit l'affirmation de Paul selon laquelle Dieu aime celui qui donne avec joie, de nombreuses personnes ne pensèrent qu'à l'aumône matérielle.

Mais la louange ne concerne pas seulement les mains généreuses qui distribuent des oboles de bonté parmi les nécessiteux et les personnes souffrantes.

Naturellement, tous les gestes d'amour sont pris en compte dans la reconnaissance divine, mais nous devons considérer que le verbe « donner », dans cette leçon, apparaît dans toute sa grandiose magnificence.

La coopération dans le bien est une question qui palpite en tout lieu et chaque jour. N'importe quel homme est susceptible de fournir cette coopération. Il n'y a pas que le mendiant qui l'attend, mais également le berceau où se renouvelle la vie, la famille dans laquelle nous épurons des conquêtes de vertu, le voisin, notre frère en humanité, et l'atelier de travail, qui indique notre profit individuel dans l'effort quotidien.

Alors, quand vient le moment du repos nocturne, chaque cœur peut se questionner sur la qualité de sa collaboration dans le travail, dans les conversations, dans les relations affectives, dans les différentes préoccupations de la vie courante.

Prenons soin de nous prémunir contre les tristesses et les ombres stérilisantes. La mauvaise volonté, les plaintes, l'insatisfaction, la légèreté ne font pas partie des travaux que le Seigneur attend de nos activités dans le monde. Mobilisons nos ressources avec optimisme et n'oublions pas que le Père aime l'enfant qui contribue avec allégresse.

Suivons Jusqu'à ce Moment

« Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé. » – *Jésus* (Jean, 15 : 7)

Dans le « Notre Père », Jésus enseigne aux compagnons la nécessité de la pleine observance des desseins du Père.

Le Maître savait que la volonté humaine est encore bien fragile et que d'innombrables luttes entourent l'être humaine jusqu'à ce qu'il apprenne à établir l'union avec le Divin.

Malgré tout, la leçon de la prière a toujours été interprétée par le plus grand nombre comme un moyen d'obtenir facilement le soutien céleste.

Beaucoup demandent des faveurs particulières et récitent machinalement des formules verbales. Bien entendu, les caprices de ces personnes ne peuvent trouver satisfaction immédiate, car lorsqu'il est dans une situation de chute ou d'ignorance, l'esprit nécessite avant tout d'apprendre à se soumettre aux desseins divins qui le concernent.

Cela dit, nous atteindrons l'époque des prières intégralement exhaussées. Nous atteindrons pareille réalisation quand nous serons spirituellement dans le Christ. Il nous sera alors accordé tout ce que nous voulons, puisque nous aurons pénétré le juste sens de chaque chose et la finalité de chaque circonstance. Nous serons en mesure de vouloir et de demander, en Jésus, et la vie nous apparaîtra avec ses véritables caractéristiques d'infini, d'éternité, de rénovation et de beauté.

En tant qu'incarnés ou désincarnés, nous sommes en chemin vers le Maître, afin que nous puissions vivre l'union glorieuse avec son amour. Jusque là, travaillons et soyons vigilants afin de comprendre la volonté divine.

« Après avoir été éclairés, vous avez soutenu un grand combat au milieu des souffrances. » – *Paul* (Hébreux, 10 : 32)

Les personnes qui entretiennent une foi sincère sont généralement perçues dans le monde comme étant de grands souffrants.

Il y a même ceux qui affirment s'éloigner délibérément des cercles religieux par crainte de la contagion de souffrances spirituelles.

Les individus impies, ignorants et futiles s'exhibent spectaculairement dans la vie courante, sous les traits extravagants de l'illusion extérieure. Mais quand ils s'approchent des vérités célestes, avant qu'ils n'accèdent aux joies permanentes de la spiritualité supérieure, ils traversent de longs tunnels de tristesse, d'abattement et de morosité. Toutefois, le phénomène est naturel puisqu'il y aura toujours le temps de la réflexion après celui de la folie, et le temps du remords après celui de l'égarement.

Mais le problème englobe un cercle d'éclaircissements plus vaste.

La miséricorde qui se manifeste à travers la justice de Dieu transcende la compréhension humaine.

Le Père confère à ses enfants ignorants et perdus le droit aux expériences plus fortes seulement après qu'ils aient été illuminés. Ce n'est qu'après qu'ils aient appris à voir avec l'esprit éternel que la vie leur offre des valeurs différentes. À compter de cet instant, la force indispensable au triomphe dans le grand combat des afflictions naîtra dans leur cœur.

Malgré les apparences, les êtres frivoles et opportunistes sont habituellement des âmes fragiles, comme ces branches mortes qui se brisent aux premières bourrasques du vent impétueux. Les esprits nobles, qui supportent les tourmentes du chemin terrestre, le savent. Seule la lumière spirituelle garantit le succès dans les épreuves.

Personne ne confie la responsabilité d'un navire plein de préoccupations et de dangers à de simples enfants.

L'homme avec Jésus

« Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète, réjouissez-vous. » – *Paul* (Philippiens, 4 : 4)

Avec Jésus, l'Homme se dresse

Des ténèbres vers la lumière...

De l'inertie vers le travail...

De l'ignorance vers la sagesse...

De l'instinct vers la raison...

De la force vers le droit...

De l'égoïsme vers la fraternité...

De la tyrannie vers la compassion...

De la violence vers la compréhension...

De la haine vers l'amour...

De la possession illusoire vers la recherche des biens éternels...

De la conquête sanguinolente vers le renoncement édifiant...

De l'extorsion vers la justice...

De la dureté vers la pitié...

De la parole vide vers le verbe créateur...

De la monstruosité vers la beauté...

Du vice vers la vertu...

Du déséquilibre vers l'harmonie...

De l'affliction vers la joie...

Du marécage vers la montagne...

De la boue vers la gloire...

Homme, mon frère, réjouissons-nous au cœur de la lutte rédemptrice !

Quels sommets d'élévation spirituelle pourrions-nous atteindre si nous nous consacrons réellement au Divin

Ami qui descendit et s'humilia pour nous ?

Jésus pour L'homme

« Et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. » – *Paul* (Philippiens, 2 : 8)

Pour servir, le Maître descendit,
 De la lumière rayonnante vers l'obscurité...
 De l'aube éternelle vers la pleine nuit...
 Des étoiles vers la mangeoire...
 De l'infini vers la limitation...
 De la gloire vers l'atelier du menuisier...
 De la grandeur vers l'abnégation...
 De la divinité des anges vers la misère des hommes...
 De la compagnie de génies sublimes vers la vie parmi les pécheurs...
 De gouverneur du monde à serviteur de tous...
 De créateur magnanime à esclave...
 De bienfaiteur à persécuté...
 De sauveur à délaissé...
 D'émissaire de l'amour à victime de la haine...
 De rédempteur des siècles à prisonnier des ombres...
 De pasteur céleste à agneau opprimé...
 Du trône de puissance vers la croix du martyr...
 Du verbe sanctifiant vers le silence angoissant...
 D'avocat des êtres à accusé sans défense...
 Des bras des amis vers le contact des voleurs...
 De donneur de la vie éternelle à condamné dans la vallée de la mort...
 Il s'est humilié et s'est éteint afin que l'homme s'élève et brille pour toujours !
 Ô Seigneur, que n'as-tu pas fait pour nous, afin de nous apprendre le chemin de la Glorieuse Résurrection dans le Royaume ?

Le Seigneur Donne Toujours

« Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui l'en prient ! » – *Jésus* (Luc, 11 : 13)

Sans parler de la tendresse aveugle qui imprègne souvent son cœur, un père, sur Terre, sait toujours entourer son enfant de bonnes choses.

Pour quelle raison le Père du Ciel, lui qui est sagesse et amour, demeurerait sourd et impassible devant nos suppliques ?

Le dévouement paternel du Seigneur Suprême nous entoure de tous côtés. Mais il est important que nous ne déformions pas notre compréhension de tout cela.

Gardons à l'esprit que la Providence Divine opère invariablement pour le bien infini.

Elle libère l'atmosphère asphyxiante grâce aux ressources de la tempête.

Elle défend la fleur avec des épines.

Elle protège la plantation utile avec du fumier désagréable.

Elle entoure la nature des vallées par la dureté des roches.

Ainsi en va-t-il dans les cercles de luttes planétaires, lorsque surviennent des événements désastreux dans notre vie. Ils représentent les étais de notre équilibre et de notre succès, tandis que des phénomènes interprétés comme étant des calamités collectives constituent d'importants bienfaits publics.

Demande alors au Seigneur la bénédiction de la Lumière Divine pour ton cœur et ton intelligence, afin que tu ne te perdes pas dans le labyrinthe des problèmes. Mais n'oublie pas que dans la plupart des occasions, le secours initial du Ciel nous parvient sur le chemin de tous les jours au travers d'angoisses et désillusions. Mais attends avec confiance le passage des jours. Le temps est notre maître silencieux, et il révélera à ton cœur la bonté infinie du Père qui nous rétablit la santé de l'âme par l'intermédiaire de l'épine de la désillusion ou de l'élixir amer de la souffrance.

Mieux vaut Souffrir Faisant le Bien

« Car mieux vaudrait souffrir en faisant le bien, si telle était la volonté de Dieu, qu'en faisant le mal. » – *Pierre*
(I Pierre, 3 : 17)

Afin d'amasser des ressources financières qu'il sera contraint d'abandonner précipitamment, l'homme acquiert bien souvent de déplorables infirmités qui viennent atteindre ses centres de force, entraînant la mort indésirable.

À acheter des sensations éphémères pour son corps de chair, il reçoit en général de dangereuses maladies qui l'accompagnent jusqu'aux derniers jours de l'enveloppe corporelle dans laquelle il évolue sur Terre.

Se mettant en colère sur d'insignifiantes leçons du chemin, il empoisonne ses organes vitaux, créant des déséquilibres fatals à la vie physique.

En certaines occasions, lorsqu'il remplit son estomac, il établit la corruption d'appareils importants servant à l'instrumentalité physiologique, renonçant à la perfection du réceptacle de chair pour le simple plaisir de la gloutonnerie.

Pourquoi redouter les obstacles du chemin dégagé de l'amour et de la sagesse, si le sentier sombre de la haine et de l'ignorance se trouve empli de forces vengeresses et perturbatrices ?

Comment craindre la fatigue et l'épuisement, les complications et l'incompréhension, les conflits et les dégoûts provenant de la lutte bénie, lutte pour la victoire suprême du bien, si le combat contre le triomphe provisoire du mal conduit les travailleurs à des tributs douloureux de souffrance ?

Consacrons ce que nous avons de meilleur au service du Christ, engageant notre vie à ses côtés.

L'arme criminelle qui se rompt et la mesure répugnante qui se consume provoquent invariablement malédiction et obscurité. Mais pour le serviteur terrassé dans le devoir, comme pour la lampe qui s'éteint dans le travail d'illumination, un destin différent est réservé.

S'il n'est pas possible de vivre dans un climat de paix parfaite parmi les hommes, au milieu de l'ignorance et de l'esprit belliqueux qui prédominent sur la route de l'humanité, il est préférable que l'apprenti recherche la sérénité intérieure devant les conflits qui essayent constamment de l'entraîner.

Chaque esprit incarné constitue un centre important de gouvernement spirituel, actuellement subordonné à de justes limitations, servi par divers pouvoirs qui sont traduits dans les sens et les perceptions.

Quand tous les centres individuels de pouvoir seront dominés en eux-mêmes par un ample mouvement en direction du bien légitime, alors la guerre sera bannie de la Planète.

Mais pour cela, il est nécessaire que les frères en humanité, plus âgés dans l'expérience et dans la connaissance, apprennent à être en paix avec eux-mêmes.

Éduquer la vision, l'audition, le goût et les ardeurs représente la base primordiale du pacifisme édifiant.

Généralement, nous entendons, nous voyons et nous percevons en fonction de nos penchants et non selon la réalité essentielle. Nous enregistrons certaines informations, loin de la bonne intention dont elles sont originellement issues, mais en accord avec nos perturbations intérieures. Nous notons des situations ou des paysages en accord avec la lumière ou avec les ténèbres qui absorbent notre intelligence. Nous percevons avec la réflexion ou avec le chaos que nous installons dans notre propre compréhension.

Voilà pourquoi nous devons faire preuve, autant que possible, de sérénité là où nous passons, face aux conflits de la sphère dans laquelle nous nous trouvons.

Sans calme, il est impossible d'observer et de travailler pour le bien.

Sans paix dans notre for intérieur, nous n'atteindrons jamais les cercles de la paix véritable.

« Prenez bien garde à votre conduite. » – *Paul* (Éphésiens, 5 : 15)

La bonne volonté découvre le travail.

Le travail opère la rénovation.

La rénovation rencontre le bien.

Le bien révèle l'esprit de service.

L'esprit de service atteint la compréhension.

La compréhension gagne l'humilité.

L'humilité conquiert l'amour.

L'amour génère le renoncement.

Le renoncement atteint la lumière.

La lumière réalise le perfectionnement personnel.

Le perfectionnement personnel sanctifie l'homme.

L'homme sanctifié convertit le monde à Dieu.

En marchant prudemment, l'être humain atteindra le Règne Divin de la Lumière par la simple bonne volonté.

Mauvaise Volonté

« Ne prenez point part aux œuvres infructueuses des ténèbres. » – *Paul* (Éphésiens, 5 : 11)

La mauvaise volonté génère l'ombre.

L'ombre rend possible la stagnation.

La stagnation entretient le mal.

Le mal intronise l'oisiveté.

L'oisiveté crée la discorde.

La discorde réveille l'orgueil.

L'orgueil fait naître la vanité.

La vanité attise la passion inférieure.

La passion inférieure provoque l'indiscipline.

L'indiscipline maintient la dureté du cœur.

La dureté du cœur impose l'aveuglement spirituel.

L'aveuglement spirituel conduit à l'abîme.

Livré aux œuvres infructueuses de l'incompréhension, l'homme peut s'enfoncer indéfiniment dans le précipice des ténèbres par la simple mauvaise volonté.

« Réveille-toi, toi qui dors, Relève-toi d'entre les morts, et Christ t'éclairera. » – *Paul* (Éphésiens, 5 : 14)

Un grand nombre de personnes, qui adhèrent ou pas au Christianisme, accuse de grandes difficultés dans la compréhension et dans l'application des enseignements de Jésus. Certains trouvent des zones d'ombre dans les textes, d'autres insistent sur des questions littéraires futiles. Ils s'agitent, protestent et rejettent le pain divin en raison du corps humain dont il a eu besoin pour demeurer sur la Terre.

Mais ces amis ne se rendent pas compte que cela se produit, car ils demeurent endormis, victimes d'une paralysie des facultés supérieures.

Dans la plupart des occasions, les invitations divines passent par eux, claires et sanctifiantes. Cependant, les compagnons distraits nous prennent pour des représentations sacrées, dignes de louange, mais bien rapidement reléguées à l'oubli. Le cœur n'adhère pas, s'assoupissant mollement, incapable d'analyser et de comprendre.

L'être doit se demander ce qu'il fait, ce qu'il désire, à quels desseins il répond et à quelles finalités il se destine. Il devient indispensable de s'examiner, d'émerger de l'animalité et de se dresser pour prendre en main son propre chemin.

De grandes masses supposément religieuses sont actuellement conduites à travers les circonstances de chaque jour, telles des files de somnambules inconscients. Elles parlent de Dieu, de foi et de spiritualité, comme si elles se trouvaient dans l'étrange atmosphère d'un sombre cauchemar. Secouées par les courants incessants du fleuve de la vie, Elles sont emportées par les tourbillons des événements, aveuglées, endormies et à moitié mortes jusqu'à ce qu'elles se réveillent et se lèvent par l'effort personnel, pour que le Christ les éclaire.

Aujourd'hui

« Mais exhortez-vous les uns les autres chaque jour, aussi longtemps qu'on peut dire : Aujourd'hui ! afin qu'aucun de vous ne s'endurcisse par la séduction du péché. » – *Paul* (Hébreux, 3 : 13)

Le conseil de l'exhortation réciproque, quotidienne, indiquée par l'apôtre, requiert une réflexion approfondie afin qu'elle ne donne pas refuge à certains doutes.

Nous insistons sur le fait que Paul revêt d'une singulière importance la période de temps appelée Aujourd'hui, insistant sur la nécessité de valoriser les ressources en mouvement pour nos possibilités évolutives dans le jour qui s'écoule.

De nombreuses personnes imaginent que pour conseiller les frères, elles ont besoin de toujours parler, se transformant en raisonneurs obstinés. Mais force est de reconnaître qu'une mise en garde, quand elle se constitue simplement de paroles, ne laisse que le vide dans son sillage.

Comme il en va dans le plan des organisations physiques, aucune édification spirituelle ne s'élèvera sans bases.

« Exhortez-vous les uns les autres » constitue un appel plus important que le simple appel aux duels verbaux.

Les invitations et les conseils transparaissent avec plus de force dans l'effort de chacun. Quiconque vit dans la pratique réelle des principes nobles auxquels il s'est dévoué dans la vie, qui remplit scrupuleusement les devoirs attribués et qui démontre sincèrement le bien, exhorte les frères en humanité à suivre le chemin d'élévation.

C'est à ce genre de témoignage quotidien que le converti de Damas nous invite. Ce n'est que par l'exercice constant du perfectionnement de soi que l'homme se libérera des tromperies fatales.

Ne t'endurcis donc pas sur la route que le Seigneur t'a amené à parcourir pour ton salut, pour ton perfectionnement et pour ta sanctification. Souviens-toi de l'importance du temps appelé Aujourd'hui.

« Mais il dit : Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et l'observent ! » (Lucas, 11 : 28)

Jésus s'adressait à la foule avec le pouvoir énorme de son amour, acquérant l'attention générale. À peine terminait-il ses observations pleines de douceur et de sagesse qu'une femme se lève au milieu du peuple et, magnétisée par son expression de spiritualité sublime, évoque à voix haute les joies éternelles que devait éprouver Marie pour avoir contribué à la venue du Sauveur sur Terre. Mais comprenant parfaitement les conséquences malheureuses qui pourraient survenir de cette attitude insensée, le Maître répond prestement que ce seront avant tout les personnes qui écoutent la révélation de Dieu et qui en pratiquent les enseignements, en observant les principes, qui seront bienheureux.

Ce passage constitue un éclaircissement vivant pour que la campagne contre l'éloge personnel, venin des œuvres les plus saintes, qui en étouffe les buts et les espoirs, ne faiblisse pas parmi les disciples sincères.

Si tu admires un compagnon qui à tes yeux paraît être un travailleur fidèle du bien, ne le perturbe pas avec des mots dont le monde a trop souvent abusé dans la construction de phrases superficielles, lors des dangereux festins de la flatterie. Aide-le, avec bonne volonté et compréhension, dans l'exécution du ministère qui est le sien, sans oublier qu'au-dessus de toutes les bénédictions brillent les dons divins de ceux qui écoutent la Parole du Seigneur et la mettent en pratique.

Secouer la Poussière

« Et si quelqu'un ne vous accueille pas et n'écoute pas vos paroles, sortez de cette maison ou de cette ville et secouez la poussière de vos pieds. » – *Jésus* (Matthieu, 10 : 14)

Les disciples eux-mêmes matérialisèrent l'enseignement de Jésus, en secouant la poussière de leurs sandales lorsqu'ils quittaient tel ou tel lieu de rébellion ou d'impénitence. Toutefois, si le symbole qui transparaît de la leçon du Maître était seulement destiné à un geste mécanique, nous ne trouverions en lui qu'un ensemble de mots creux.

L'enseignement est plus profond. Il recommande l'extinction du germe malade.

Secouer la poussière de ses pieds signifie ne pas conserver la moindre peine ou le moindre détritux dans les bases de la vie lorsque nous sommes confrontés à l'ignorance ou à la perversité qui se manifestent sur le chemin de nos expériences de tous les jours.

Le désir de confier à autrui les semences de la vérité et du bien est naturel. Cela dit, si nous sommes accueillis par l'hostilité du milieu auquel nous nous adressons, il n'est pas raisonnable de nous adonner à des observations ou remarques étendues qui, au lieu d'amener notre entreprise au succès opportun, établissent des ombres et des difficultés autour de nous.

Si quelqu'un n'a pas voulu de ta bonne volonté, ni n'a perçu ta bonne intention, pourquoi perdre du temps en phrases accusatrices ? Pareille attitude ne règle en rien les problèmes spirituels. Ignorerais-tu que le négateur et l'indifférent seront également appelés vers notre patrie originelle par la mort du corps ? Recommande-les à Jésus avec amour et poursuis ta route, en ligne droite, à la recherche de tes objectifs sacrés. Il y a beaucoup à faire pour ta propre édification spirituelle et pour celle du monde. Secoue donc les mauvaises impressions et marche avec joie.

Regarde plus Loin

« Car de la mesure dont vous mesurez on mesurera pour vous en retour. » – *Jésus* (Luc, 6 : 38)

Pour l'esquimau, l'horizon est un continent de glace abritant les phoques.

Pour le sauvage de la forêt, il n'y a d'autre paradis que la chasse abondante.

Pour l'homme à la religion sectaire, la gloire dans l'au-delà n'appartient qu'à lui et à ses semblables.

Pour le sage, ce monde et les cercles célestes qui l'entourent sont de petits départements de l'Univers.

Transfère l'observation à ton champ d'expérience quotidienne et n'oublie pas que les situations extérieures seront réfléchies dans ton domaine intérieur, selon le matériel de réflexion que tu accueilles dans ta conscience.

Si tu persévères dans la colère, toutes les forces alentour te paraîtront enragées.

Si tu préfères la tristesse, tu trouveras le découragement sur ton chemin.

Si tu doutes de toi-même, personne n'aura confiance en ton effort.

Si tu t'habitues aux perturbations et aux attritions, tu sauras difficilement vivre en paix avec toi-même.

Tu évolueras dans la zone supérieure ou inférieure, torturée ou tranquille, où tu places ton esprit. Et au sein de l'organisation dans laquelle tu te complais, tu vivras avec les génies que tu invoques. Si tu te maintiens dans le repos, tu pourras l'acquérir sous toutes ses formes, et si tu te fixes dans le travail, tu trouveras mille occasions de servir différentes.

Autour de toi, le paysage qui t'abrite sera toujours ce que tu penses de lui, car la mesure que tu appliques à Nature, œuvre vivante de Dieu, la Nature te l'appliqueras.

Apprenons sans Attendre

« Ainsi donc, comme vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ, marchez en lui. » – *Paul* (Colossiens, 2 : 6)

Nous pouvons distinguer deux courants différents parmi les personnes qui se réfèrent à Jésus Christ : celui de ceux qui le connaissent au travers d'informations et celui de ceux qui ont reçu ses bienfaits. Les premiers reçoivent des informations du Maître dans les livres ou à travers les exhortations de certains. Cependant ils se dirigent vers la situation des seconds qui ont déjà reçu ses bénédictions. C'est à ces derniers qu'il faudra surtout parler de l'Évangile.

Comment rencontrons-nous le Seigneur lors de notre passage sur Terre ? Parfois, sa divine présence se manifeste dans la solution d'un problème humain difficile, dans le rétablissement de la santé du corps, dans le retour d'un être aimé, dans la rénovation spontanée du chemin pour qu'une nouvelle lumière se fasse dans le raisonnement.

Il y a quantité de personnes informées au sujet de Jésus et un grand nombre d'individus qui ont déjà fait leur, la charité libératrice.

Mais il est malgré tout indispensable que les bénéficiaires du Christ ressentent le même plaisir dans le travail et le témoignage de la foi que l'allégresse qu'ils ressentent dans le don reçu.

Il ne suffira pas que nous croulions sous les bénédictions. Il faut que nous collaborions, à notre tour, au service de l'Évangile, répondant à son programme sanctificateur.

De nombreuses répétitions fastidieuses et de nombreuses activités inutiles peuvent être particulières aux esprits simplement informés. Mais nous, qui avons déjà infiniment reçu de la Miséricorde du Seigneur, apprenons sans attendre l'adaptation personnelle à ses sublimes desseins.

« Ne vous y trompez pas : les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs. » – *Paul*

(I Corinthiens, 15 : 33)

La conversation de bas niveau laisse toujours la marque de l'infériorité là où elle passe. L'atmosphère de méfiance remplace immédiatement le climat de sérénité. Le poison des investigations maladroites se répand rapidement. Après la conversation indigne, il y a toujours moins de sincérité et une diminution de la manifestation de la force fraternelle. Dans son berceau ignominieux naissent les fantômes de la calomnie qui se faufilent au milieu des individus bien intentionnés, essayant de provoquer la destruction des foyers honnêtes. Surviennent alors les préoccupations inférieures qui épient de loin, assombrissant les attitudes respectables. Émerge la curiosité criminelle, qui se manifeste où elle n'est pas sollicitée, émettant des opinions tempétueuses, induisant ceux qui les écoutent au mensonge et à la démente.

La mauvaise conversation corrompt les pensées les plus dignes. Les échanges profitables souffrent à chaque fois de sa persécution implacable, et il est indispensable que l'homme reste sur ses gardes face à son assaut insistant et destructeur.

Quand le cœur s'est livré à Jésus, il est bien facile de contrôler les sujets et d'éliminer les mots déshonorants. Examine toujours les suggestions verbales qui entourent ton chemin quotidien. Elles t'ont amené dénonciations, mauvaises nouvelles, futilités, comptes rendus malsains de la vie d'autrui ? Observe comment tu agis. Il y a en chaque occasion le moyen de les rectifier avec amour puisque tu peux changer tous ces propos en Jésus Christ.

Murmures

« Agissez en tout sans murmures ni contestations. » – *Paul* (Philippiens, 2 : 14)

Jamais contestation n'a été vue sans que des murmures inférieurs l'eussent précédée. La recherche de l'ingratitude, de la misère morale, de l'orgueil, de la vanité et de tous les fléaux qui ruinent les âmes dans ce monde pour organiser de sombres conversations, où le bien, l'amour et la vérité sont visés avec malice, est une vieille habitude de l'imprudence.

Lorsque quelqu'un commence à trouver des motifs faciles donnant lieu à de nombreuses plaintes, il est juste de procéder à un rigoureux examen intérieur, afin de vérifier si nous ne sommes pas en train d'être victime de la terrible maladie des murmures.

Ceux qui accomplissent leur devoir dans le secteur des activités justes ne prêteront certainement pas le flanc aux réclamations.

Il est indispensable que le disciple se méfie de ces accumulateurs d'énergies destructrices, car d'une manière générale, leur influence pernicieuse envahit presque tous les endroits de lutte de la Planète.

Il est facile de les identifier. Pour eux, tout est mal fait, rien n'est utile, il n'y a rien à attendre de quoi que ce soit.

Leur manière de s'exprimer n'est qu'irritation permanente, leurs observations sont injustes et décourageantes.

Tant que cela reste dans nos capacités, luttons contre ces humiliantes attitudes mentales. Confiants en Dieu, élargissons tous nos espoirs, assurés que conformément aux vieux Proverbes, le cœur optimiste est un médicament de paix et d'allégresse.

« Voilà donc pourquoi nous aussi, enveloppés que nous sommes d'une si grande nuée de témoins, nous devons rejeter tout fardeau et le péché qui nous assiège. » – *Paul* (Hébreux, 12 : 1)

Ce concept de Paul de Tarse mérite une attention particulière de la part des apprentis de l'Évangile.

Chaque existence humaine représente toujours un précieux jour de lutte – grande marche pour l'ascension infinie – et, quelle que soit la situation où elle se trouve, la créature humaine sera entourée par une immense légion de témoins. Nous ne nous référons pas simplement aux membres de la cellule familiale, mais avant tout aux amis et bienfaiteurs de chaque homme, qui l'observent sous les différents angles de la vie, depuis les sommets de la spiritualité supérieure.

Où que se soit sur Terre, le disciple évolue au milieu d'une grande foule de témoins spirituels qui observent ses pas et notent ses attitudes, parce que personne n'atteint l'expérience terrestre par hasard, sans raisons solides basées sur l'amour ou la justice.

Avant la réincarnation, de généreux Esprits prirent à leur compte les suppliques de l'âme repentie, des juges se prononcèrent dans les démarches qui la concernent, des amis interférèrent dans les services d'aide, contribuant à l'organisation de détails de la lutte rédemptrice... Ces frères et éducateurs deviennent les témoins permanents de l'âme protégée, tant que dure la nouvelle tâche, et ils lui *parlent sans mots*, dans les replis de la conscience.

Parents et enfants, maris et femmes, frères et parents de même sang sont les protagonistes du drame évolutif. En général, les observateurs demeurent de l'autre côté de la vie.

Alors prodigue tout le bien possible à ceux qui te sont associés dans la lutte, aujourd'hui, et n'oublie pas ceux qui t'accompagnent, en esprit, pleins de préoccupations et d'amour.

Répondre

« Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce, assaisonnée de sel, afin que vous sachiez comment il faut répondre à chacun. » – *Paul*

(Colossiens, 4 : 6)

L'acte de répondre avec justesse à une grande diversité de personnes exige des qualités supérieures que l'homme doit s'efforcer d'acquérir.

Tous les arguments ne peuvent pas être adressés indistinctement à la collectivité des compagnons qui luttent les uns aux côtés des autres, dans les tâches visant à leur évolution et à leur rédemption. Il est nécessaire de répondre à chacun avec efficacité. À celui qui travaille aux champs, nous ne mentionnerons pas les spectacles de la ville dans notre réponse ; à celui qui évoque les âpres difficultés du chemin personnel, on ne répliquera pas par des informations scientifiques de haute portée.

Premièrement, il est indispensable de ne pas rebuter celui qui écoute, tempérant l'attitude verbale avec la compréhension légitime des problèmes de la vie, nous faisant un devoir de contribuer au réajustement des personnes éloignées de la simplicité et de l'utilité.

Toute réponse à un sujet important est un remède. Il est indispensable de savoir le doser en fonction des effets désirés. Chaque individu tolérera, avec bénéfice, une certaine dynamisation. Les solutions de la vérité et de l'amour elles-mêmes ne doivent pas être administrées sans ce critère. Appliquée en proportion inadaptée, la vérité pourra détruire, tandis que l'amour a pour habitude d'égarer...

Quand bien même tu serais perçu comme le pire malfaiteur du monde, tu dois conserver une attitude agréable et digne pour informer ou expliquer. Savoir répondre est une des vertus de la sagesse céleste. Pour ton bien, n'oublie pas la meilleure manière de répondre à chacun.

« Car si vous vivez selon la chair vous mourrez. » – *Paul* (Romains, 8 : 13)

Pour celui qui vit selon la chair, c'est-à-dire, en conformité avec les impulsions inférieures, le temps de lutte terrestre n'est plus qu'une succession d'événements vides de sens.

La limitation représentera à ses yeux un spectre omniprésent, de chaque instant.

Le cerveau écrasé par les notions négatives rencontrera la mort à chacun de ses pas.

Pour la conscience qui a eu le malheur d'épouser des conceptions des plus obscures, l'existence humaine ne sera rien d'autre qu'une misérable comédie.

Il voit dans la souffrance le parfait abri du désespoir.

Dans le travail destiné à la purification spirituelle, il sent un climat de révolte.

Il ne peut pas compter avec la bénédiction de l'amour puisque selon son propre avis, les liens affectifs ne sont que de simples accidents dans le mécanisme des désirs passagers.

La douleur, bienfaitrice et conservatrice du monde, lui est intolérable ; la discipline constitue pour lui une prison angoissante et le service auprès de ses semblables représente une lourde humiliation.

Il ne pardonne jamais, ne sait pas renoncer, céder au profit de quelqu'un le fait souffrir et, quand il aide, il exige du bénéficiaire la servilité de l'esclave.

Malheur à l'homme qui vit, respire et agit selon la chair ! Les conflits de possession tourmentent son cœur, pour une durée indéterminée, avec la même chaleur de la vie sauvage.

Mais il est à plaindre car l'heure de la rénovation finira toujours par sonner ! Et s'il a fui l'atmosphère de l'immortalité, s'il a asphyxié les meilleures aspirations de sa propre âme, s'il a échappé à l'exercice salutaire de la souffrance, s'il a voulu accroître ses appétits et ses plaisirs par l'intégration absolue du « côté inférieur de la vie », que pourra-t-il attendre de la fin du corps si ce n'est la tombe, l'obscurité et l'impossibilité, au cœur de la nuit cruelle ?

Le disciple appliqué affirme :

En ce qui me concerne, je ne possède rien de bon, mais Jésus pourvoira à mes besoins, selon mes nécessités.

Je ne connais pas parfaitement le chemin, mais Jésus me conduira.

L'apprenti paresseux déclare :

Je ne manque pas de foi dans la bonté de Jésus, mais je n'ai pas assez de force pour le travail chrétien.

Je sais que le chemin appartient à Jésus, mais la vie ne me permet pas de le suivre.

Le premier franchi la montagne de la décision. Il identifie ses propres faiblesses, mais fait confiance au Divin

Ami et décide de vivre ses leçons.

Le second apprécie le repos dans la vallée profonde de l'expérience inférieure. Il reconnaît les grâces que le

Maître lui a accordées, mais il préfère s'y soustraire.

Le premier a placé son esprit dans la lumière divine et avance. Le second a stoppé sa pensée dans ses propres limitations.

Le « mais » est la conjonction qui définit notre position intérieure face à l'Évangile, dans les manières de s'exprimer. Placé devant le Saint Nom, il exprime notre fermeté et notre confiance, notre foi et notre valeur, mais placé après, il nous place dans l'indécision et dans l'oisiveté, dans l'imperméabilité et dans l'indifférence.

Seulement quatre lettres dénoncent notre chemin.

Ainsi recommandent mes principes, *mais* Jésus demande autre chose.

Ainsi conseille Jésus, *mais* je ne peux pas le faire.

À travers un mot, petit et simple, nous faisons une profession de foi ou une confession d'inefficacité.

Souvenons-nous que Paul de Tarse, bien qu'il ait été lapidé et persécuté, était parvenu à affirmer, victorieux, aux Philippiens : « Je puis tout par celui qui me fortifie. »

Le « Non » Et la Lutte

« Que votre parole soit oui, oui, non, non. » – *Jésus* (Matthieu, 5 : 37)

Aime, en accord avec les leçons de l'Évangile, mais ne laisse pas ton amour se transformer en chaîne qui empêchera ta marche vers la vie supérieure.

Aide tous ceux qui ont besoin de ta coopération, mais fais en sorte que ton soutien ne crée pas de perturbations et de vices sur le chemin d'autrui.

Réponds avec allégresse à celui qui te demande une faveur, mais ne cède pas l'imprudence et à l'inconséquence.

Ouvre des portes d'accès au bien-être à ceux qui t'entourent, mais n'oublie pas l'éducation des compagnons pour atteindre la véritable félicité.

Cultive la délicatesse et la cordialité, mais sois loyal et sincère dans tes attitudes.

Le « oui » peut-être très agréable dans toutes les situations, mais le « non », dans certains secteurs de la lutte humaine, est plus constructif.

Satisfaire à toutes les requêtes du chemin est une perte de temps et, parfois, fait perdre la vie.

Tout comme le « oui » doit être prononcé sans flatterie, le « non » doit être dit sans amertume.

Il est souvent nécessaire de contrarier pour que l'aide légitime ne se perde pas. Mais il est urgent de reconnaître que la négation salutaire ne perturbe jamais. C'est le ton agressif sur lequel est fait le refus, qui blesse.

Les manières disent bien souvent plus que les mots.

« Que votre parole soit oui, oui, non, non », recommande l'Évangile. Pour accepter ou refuser, personne n'a besoin d'être de miel ou de fiel. Il suffira que nous nous rappelions que Jésus n'est pas seulement le Maître et le Seigneur parce qu'il fait, mais également parce qu'il s'est abstenu de faire.

« Jésus lui répondit : Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. » (Luc, 23 : 43)

À première vue, il semblerait que Jésus s'était rapproché du bon larron par l'effet d'une sympathie particulière. Mais ce n'est pas le cas.

Dans cette leçon du calvaire, le Maître renouvelle la définition du paradis.

Dans un autre passage, Il dit Lui-même que le Royaume Divin n'apparaît pas sous des formes extérieures. Il commence, se développe et se consolide en splendeurs éternelles, au plus profond du cœur.

En cet instant de sacrifice ultime, le bon larron se rendit inconditionnellement à Jésus Christ. Le lecteur de l'Évangile ne cherche pas à connaître les travaux acharnés et les responsabilités nouvelles qui pèseraient sur les épaules de ce larron, de manière à cimenter son union avec le Sauveur, mais il sait qu'à compter de ce moment, l'ancien malfaiteur pénétrera dans le Ciel.

Le symbole est magnifique et profond, et il donne l'idée de l'étendue infinie de la Miséricorde Divine.

Nous pouvons nous présenter avec un grand ensemble de débits du passé obscur, face à la vérité. Mais dès l'instant où nous nous rendons aux desseins du Seigneur, acceptant sincèrement le devoir de notre propre régénération, nous avançons vers une région spirituelle différente, où tout joug est doux et tout fardeau est léger. Arrivé à ce point, l'esprit endetté ne restera plus dans une fausse attitude béatifique, reconnaissant avant tout qu'avec Jésus, la souffrance est une rectification et les croix, des lumières immortelles.

Voilà la raison pour laquelle le bon larron, à cet instant particulier, est entré dans les magnificences du paradis.

En Esprit

« Mais si par l' esprit vous faites mourir les œuvres du corps, vous vivrez. » – Paul (Romains, 8 : 13)

Celui qui vit par les lois sublimes de l'esprit évolue dans une sphère différente du champ matériel que parcourent ses pieds.

Une compréhension avancée caractérise sa position intérieure.

Il profite de chaque jour comme l'apprenti appliqué qui voit dans son passage sur Terre une période précieuse d'apprentissage qu'il ne doit pas négliger.

Il trouve dans le travail le don béni de l'élévation spirituelle et du perfectionnement.

Dans l'ignorance d'autrui, il découvre de précieuses possibilités de service.

Dans les difficultés et les afflications de la route, il recueille des ressources destinées à sa propre illumination et à sa propre élévation.

Il voit passer les obstacles comme il voit passer les nuages.

Il aime la responsabilité, mais ne s'attache pas à la possession.

Il dirige avec dévouement tout en fuyant la domination.

Il soutient sans penchants maladifs.

Il sert sans se réduire en esclavage.

Il demeure attentif aux obligations de la semence, sans pour autant s'inquiéter de la cueillette, car il sait que le champ et la plante, le sol et la pluie, l'eau et le vent appartiennent à L'Éternel Donateur.

Bénéficiaire des biens divins, où qu'il se trouve, il porte en lui, dans sa conscience et dans son cœur, ses propres trésors.

Bienheureux l'homme qui suit la vie extérieure en esprit ! Pour lui, la mort afflictive n'est que l'aube d'un nouveau jour, une sublime transformation et un joyeux réveil !

Conformément à L'amour

« En effet, si pour un aliment ton frère est contristé, tu ne te conduis plus selon la charité. Ne va pas avec ton aliment faire périr celui-là pour qui le Christ est mort ! » – Paul (Romains, 14 : 15)

De tout temps, les préjugés dogmatiques ont fait des victimes, et les héritiers du Christianisme ne manquèrent pas dans ce concert d'incompréhension.

Bien que moins rigoureux dans leur manière d'être manifestés, les comportements sectaires continuent encore aujourd'hui à blesser les cœurs et de négliger les sentiments.

À une autre époque, les disciples venant du Judaïsme provoquaient de violents heurts face aux traditions touchant aux nourritures impures. Maintenant, nous n'avons plus le problème des viandes sacrifiées au Temple.

Cela dit, de nouveaux formalismes religieux remplacent les anciens sujets de polémique et de discorde.

Il y a des représentants du culte qui seulement se sentent missionnaires lorsqu'ils célèbrent les offices qui sont à leur charge, et ils imaginent que la méditation et le travail spiritualisant ne sont que pour les dimanches, avec la prière exclusivement sous une forme extérieure.

Le disciple qui a déjà réussi à s'élever au-dessus de telles barrières doit coopérer, en silence, à répandre les bénéfices de sa victoire.

Continuer délibérément à pratiquer des démonstrations purement conventionnelles après avoir franchi les obstacles représenterait une absurdité, mais ce serait également un manquement à la charité que d'insulter les pauvres frères qui se trouvent encore aux prises avec d'angoissants conflits mentaux parce qu'ils se trouvent seuls face à l'idée auguste de Dieu.

Quand tu rencontres un ami, prisonnier de ces illusions, souviens-toi que le Maître a également été jusqu'à la croix pour lui. Place la bonté au-devant de l'analyse, et ton observation sera constructive et sanctifiante. À chaque fois que tu feras preuve de compréhension en ton âme, tu trouveras d'innombrables ressources pour aider, aimer et servir.

Élevant des Mains Pieuses

« Ainsi donc je veux que les hommes prient en tout lieu, élevant vers le ciel des mains pieuses, sans colère ni dispute. » – Paul (I Timothée, 2 : 8)

Dans ce passage de la première épître de Paul à Timothée, nous recevons une précieuse recommandation de travail.

Certains apprentis désireront seulement entrevoir dans le texte une exhortation aux attitudes de louange. Mais le converti de Damas explique que nous devons élever des mains pieuses en tout lieu, sans colère ni dispute.

Paul ne se réfère pas aux mains jointes que l'être humain préfère toujours adopter, dans certains cercles religieux, où en raison de l'aspect artificiel respectable de la situation, les irritations ou les disputes visibles sont injustifiables. L'apôtre évoque l'action honnête et édifiante de l'homme qui collabore avec la Providence Divine et il se réfère au travail quotidien qui s'observe jusque dans les régions les plus reculées du Globe.

En lisant son conseil, il est bon de se rappeler que l'homme, dans son effort personnel, élève invariablement ses mains dans l'ouvrage de longue haleine. S'il administre, il indique les chemins ; s'il prend part à des travaux intellectuels, il prend sa plume ; s'il opère dans le champ, il guidera l'outil agricole. Mais Paul ajoute que ses mains doivent être pieuses, concluant par cela que de nombreuses personnes recourent à leurs bras dans l'ouvrage terrestre, tout en soulignant cependant, qu'il faut savoir évaluer la finalité et le contenu de l'action effectuée.

Si tu veux appliquer ce raisonnement à toi-même, observe avant tout si ta réalisation s'effectue sans colère destructrice et sans litiges inutiles.

Et L'homme Adultère ?

« Ils dirent à Jésus : Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. » (Jean, 8 : 4)

Le cas de la pécheresse présentée par la foule à Jésus englobe des considérations très significatives au sujet de la facilité qu'a l'homme à voir le mal chez ses semblables, sans pour autant le voir en lui-même.

Parmi les réflexions que le récit suggère, nous identifions le concept erroné de l'adultère unilatéral.

Si la malheureuse fut découverte en plein délit, où se trouve son compagnon qui n'a pas été traduit devant la justice par le bon soin populaire ? Serait-elle la seule responsable ? S'il existait une plaie dans l'organisme collectif, nécessitant une intervention afin d'être soignée, dans quelle caverne avait trouvé refuge celui qui avait contribué à cette plaie ?

L'attitude du Maître, à cet instant, se caractérise par une sagesse infinie et un amour sans borne. Jésus ne pouvait pas concentrer le poids de la faute sur la malheureuse femme et, attirant l'attention sur l'erreur générale, il questionna ceux qui se disaient sans péché.

Le profond silence spontané qui s'ensuivit représenta une réponse plus éloquente que n'importe quelle déclaration verbale.

Au côté de la femme adultère se trouvaient également des hommes pervers qui se retirèrent, honteux.

L'homme et la femme viennent au monde avec des tâches spécifiques à accomplir, qui s'intègrent cependant dans un travail essentiellement uni, dans le cadre du plan de l'évolution universelle. Au chapitre des expériences inférieures, l'un ne sombre pas sans l'autre, car une même possibilité de sanctification a été confiée à chacun d'eux.

Si les femmes détournées de la mission élevée qui leur revient de poursuivre se trouvent sous un triste projecteur du chemin social, c'est que les hommes adultères demeurent toujours absents à l'heure du jugement, comme à l'époque de la célèbre suggestion de Jésus.

Essayer et Agir

« Et rendez droits pour vos pas les sentiers tortueux, afin que le boiteux ne dévie point, mais plutôt qu'il guérisse. » – *Paul* (Hébreux, 12 : 13)

L'homme bien intentionné réfléchira intensément sur des chemins meilleurs, alimentant des idéaux supérieurs et inclinant à la bonté et à la justice.

Mais reconnaissons que la bonne intention s'accomplira sans le moindre bénéfice si elle n'est pas reliée à la sphère des réalités immédiates dans l'action droite.

S'il est nécessaire de méditer sur le bien, il est cependant indispensable de l'accomplir.

La Providence Divine entoure la route des créatures humaines de recours destinés à l'édification éternelle, lui rendant possible le redressement des « sentiers tortueux » auquel Paul de Tarse se réfère. Pareille réalisation de la part du disciple est indispensable, parce qu'autour de lui viennent ceux qui boitent. Les prisonniers de l'ignorance et de la mauvaise foi se traînent, comme ils le peuvent, sur les bas-côtés du travail d'ordre supérieur et, de temps à autre, ils s'approchent des serviteurs fidèles du Christ pour leur proposer des mesures et des agissements du niveau de leur mentalité inférieure. Seuls ceux qui construisent des routes droites échappent à leurs assauts subtils, se défendant tout en leur offrant également de nouvelles bases, afin qu'ils ne s'éloignent pas complètement des Desseins Divins.

Applique toujours tes bonnes intentions, dans le domaine des réalités pratiques, afin que tes bonnes œuvres s'illuminent d'amour et pour que ton amour ne se retrouve pas dépourvu de bonnes œuvres. Fais cela pour toi, toi qui as besoin d'élévation, et pour ceux qui te cherchent en boitant.

« Et ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à des hommes fidèles, qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres. » – *Paul* (II Timothée, 2 : 2)

Les disciples de l'Évangile, dans le Spiritisme chrétien, affichent souvent un très grand enthousiasme, empressés de répandre la foi rénovatrice, contagieuse et ardente. Cependant, une démarche intellectuelle comme celle-ci exige une grande attention, non seulement parce qu'étonnement et admiration ne signifient en rien élévation intérieure, mais aussi parce qu'il est indispensable de connaître la qualité du terrain spirituel où le pouvoir de la connaissance va être transmis.

Il est évident que nous ne nous référons pas ici à l'acte de l'ensemencement général de la vérité révélatrice, ni à la manifestation de la bonté fraternelle qui traduisent nos obligations naturelles dans l'action du bien. Nous évoquons la nécessité qu'à chaque frère de gouverner le patrimoine des dons spirituels reçus du plan supérieur, afin de ne pas reléguer les valeurs célestes au mépris né de la méchanceté et de l'ignorance.

Distribuons la lumière de l'amour parmi nos compagnons de voyage, mais défendons notre sanctuaire intérieur contre les assauts des ténèbres.

Rappelons-nous que le Maître réservait des leçons différentes pour les masses populaires et pour la petite communauté d'apprentis ; il ne s'est pas fait accompagner par tous les disciples lors de la transfiguration sur le Thabor ; lors de la dernière cène, il attend que Judas s'en aille pour commenter les angoisses qui surviendraient.

Il est nécessaire que nous fassions attention à ces attitudes du Christ, comprenant que tout n'est pas forcément destiné à tout le monde. Les esprits nobles qui se manifestent auprès du monde physique adoptent toujours le critère sélectif, cherchant des individus aptes et fidèles, capables d'enseigner aux autres. Si eux, qui peuvent déjà identifier les problèmes avec une vision éclairée, agissent avec prudence dans ce sens, selon quel principe le disciple ne devrait-il pas être attentif, lui qui ne dispose que des yeux corporels ? Travaillons au profit de chacun, étendons des liens fraternels, comprenant cependant que chaque personne est à son propre niveau sur l'échelle de la vie.

Corrections

« C'est pour votre correction que vous souffrez. C'est en fils que Dieu vous traite. Et quel est le fils que ne corrige son père ? » – *Paul* (Hébreux, 12 : 7)

Bienheureux l'esprit qui comprend la correction du Seigneur et l'accepte sans se plaindre.

Toutefois, rares sont les personnes qui parviennent à la comprendre et à la supporter.

Parfois, la réprimande généreuse du Tout-puissant – symbole d'un amour inconditionnel – touche l'existence de l'homme, traduisant une mise en garde sacrée et silencieuse. Mais dans la plupart des cas, l'être incarné repousse l'aiguillon salvateur, plonge au cœur de la nuit de la rébellion, élimine les possibilités précieuses et qualifie d'infortune insupportable, l'influence rénovatrice destinée à éclairer son sombre et triste chemin.

Face au phénomène régénérateur, nombre de personnes cherchent à fuir la situation difficile et se livrent, intérieurement, à un lent suicide, s'abandonnant à l'indifférence totale vis-à-vis de son propre destin.

Qui agit de la sorte ne peut être traitée en fils puisqu'il s'est isolé en lui-même, il s'est éloigné de la Providence Divine et il a dressé d'épais murs d'ombre entre son cœur et les Bénédiction Paternelles.

Ceux qui comprennent les corrections du Tout Miséricordieux se rééquilibrent dans le cercle de la vie nouvelle et prometteuse.

La tempête intérieure vaincue, ils revalorisent les opportunités d'apprendre, de servir et de construire, et basés sur les amères expériences d'hier, ils appliquent les grâces de la vie supérieure avec l'avenir en perspective.

N'oublie pas que le mal ne peut offrir de rectifications à personne. Quand la correction du Seigneur touche ton chemin, accepte-la, humblement, avec la conviction qu'elle constitue le véritable message du Ciel.

Bénédiction

« Heureux serez-vous, lorsque les hommes vous haïront, lorsqu'on vous chassera, vous outragera, et qu'on rejettera votre nom comme infâme, à cause du Fils de l'homme ! » – *Jésus* (Luc, 6 : 22)

Le problème des bénédictions exige de sérieuses réflexions, avant d'être perçu comme une question réglée dans les domaines de la connaissance.

Jésus confère le titre de bienheureux à ceux qui le suivent et qui partagent ses afflictions et ses travaux. Mais il nous faut souligner que le Maître place les sacrifices et les souffrances dans la catégorie des bénédictions éducatives et rédemptrices.

Surgit alors l'impératif de savoir les accepter.

Tel ou tel homme sera bienheureux pour avoir pratiqué le bien, dans la pauvreté matérielle, pour avoir rencontré la joie dans la simplicité et la paix, pour avoir su conserver une longue et divine espérance en son cœur.

Mais... et l'adhésion sincère aux obligations sacrées du titre ?

Dans la supervision qui caractérise ses enseignements, le Maître se réfère aux bénédictions éternelles. Cela dit, rares sont ceux qui s'en approchent avec la pleine compréhension de celui qui se dirige vers un trésor immense.

La majorité des défavorisés du plan terrestre préfère la lamentation et le désespoir si la douleur les touche. S'ils sont conviés au témoignage du renoncement, ils glissent vers l'exigence indue et, presque toujours, au lieu de travailler tranquillement, ils se lancent dans les aventures indignes de ceux qui se perdent dans l'ambition démesurée.

Jésus a offert de nombreuses bénédictions. Mais rares sont ceux qui les désirent. Voilà pourquoi il existe de nombreux pauvres et de nombreux affligés qui peuvent être de grands nécessiteux sur Terre, mais qui ne sont pas encore bénis au Ciel.

Le Travailleur Divin

« Il tient en sa main la pelle à vanner pour nettoyer son aire et recueillir le blé dans son grenier ; quant aux bales, il les consumera au feu qui ne s'éteint pas. » – *Jean Baptiste* (Luc, 3 : 17)

Depuis les organisations primitives du mouvement de l'Évangile, les apôtres et les partisans du Christ le désignent en employant des noms divers.

Jésus fut appelé le Maître, le Pasteur, le Messie, le Sauveur, le Prince de la Paix ; tous ces titres sont justes et vénérables. Mais au côté de ces sublimes évocations, nous ne pouvons oublier la présentation inattendue de Jean Baptiste. Le Précurseur le désigne sous l'image du travailleur attentif, la pelle en main, prêt à nettoyer le sol dur et inculte, qui récoltera le blé le moment venu et qui le débarrassera de ses impuretés par la flamme de la justice et de l'amour qui ne s'éteint jamais.

Il est intéressant de noter que Jean ne présente pas le Seigneur se saisissant de lois, plein d'injonctions et de parchemins, pas plus qu'il ne s'y réfère selon les anciennes traditions judaïques, qui attendaient le Divin Messenger dans un débordement de gloires éclatantes. Il se réfère au travailleur désintéressé et optimiste. La pelle rustique n'est pas posée à côté de lui, mais elle reste, prête à servir, entre ses mains, et dans son esprit règne l'espoir de nettoyer la terre qui a été confiée à ses directives salvatrices.

Vous tous qui vivez, engagés dans des travaux terrestres, pour une aire meilleure, entretenez l'accès au dévouement à la cause de l'Évangile du Christ dans votre cœur. Les difficultés ou les ingrattitudes ne nous limitent pas. Accomplissons nos activités sous la précieuse stimulation de la foi parce que ce travailleur divin qui nettoiera l'aire du monde nous conduit en bénissant notre humble coopération.

« J'ai péché, en livrant le sang innocent. Ils répondirent : Que nous importe ? Cela te regarde. » (Matthieu, 27 : 4)

La parole de la méchanceté humaine est toujours cruelle aux oreilles de ceux qui en écoutent les insinuations criminelles.

Le cas de Judas démontre l'irresponsabilité et la perversion de ceux qui coopèrent dans l'accomplissement des grands délits.

S'il apprécie les conseils malveillants, l'esprit imprévoyant aura tôt fait de goûter à la solitude dans les cercles des conséquences désastreuses.

La personne qui agit correctement rencontrera, dans les heureux résultats de ses initiatives, quantité de compagnons qui désirent partager ses victoires. Mais elle sentira rarement la présence de quelqu'un qui partagera ses afflictions aux jours de déroute passagère.

Pareille réalité conduit l'être humain à des précautions plus sérieuses.

L'amère expérience de Judas se répète avec la plupart des hommes, chaque jour, bien qu'en d'autres secteurs.

Il y a celui qui écoute les insinuations délictueuses de la malice ou de l'indiscipline, dans ce qui est relatif à la tranquillité intérieure, aux questions familiales et au travail courant. Parfois, l'homme vit en paix, accomplissant des tâches qui lui sont nécessaires. Mais il est atteint par le conseil de l'envie ou du désespoir et se perturbe avec de fausses perspectives, pénétrant par inadvertance dans des labyrinthes obscurs et ingrats. Quand il reconnaît l'erreur de la pensée ou des sentiments, il se retourne, inquiet, vers les conseillers de la veille, mais répétant l'observation faite à Judas, le monde inférieur s'exclame en se moquant : – « Cela te regarde. »

Dieu N'abandonne Personne

« Et je lui ai donné du temps, afin qu'elle se repentit de sa prostitution ; mais elle ne s'est point repentie. »

(Apocalypse, 2 : 21)

Si l'Apocalypse fourmille de symboles profonds, cela ne nous empêche en rien d'en examiner les expressions compatibles avec notre compréhension, extrayant des leçons susceptibles d'accroître notre progrès spirituel. Le verset mentionné donne une idée de la patience du Très Haut vis-à-vis des manquements et des défections des enfants transgresseurs.

De nombreuses personnes insistent sur la rigueur et l'irrévocabilité des décisions d'ordre divin. Mais il nous faut reconnaître que les cœurs inclinés à pareilles interprétations ne parviennent pas encore à analyser l'essence du sublime amour, qui en finit avec les sombres dettes et fait renaître un jour nouveau pour les horizons de l'âme.

S'il existe parmi les juges terrestres des mesures fraternelles, telles que la liberté conditionnelle, le tribunal céleste serait-il constitué d'êtres plus durs et inflexibles ?

La Maison du Père est bien plus généreuse que n'importe quelle représentation de la magnanimité rencontrée jusqu'à maintenant, sur Terre, par la pensée religieuse. Il y a, dans ses celliers abondants, des prêts et des délais, des concessions de temps que la plus vigoureuse des intelligences humaines ne pourra jamais calculer.

Le Très Haut fournit des dons à tous, et, à l'heure d'aujourd'hui, il est recommandé à l'homme de méditer sur les recours qui lui ont été concédés par le Ciel, pour le repentir, dans la recherche de sa propre rénovation sur les chemins du bien.

Les prisonniers de la conception de justice implacable ignorent les aides puissantes du Tout-puissant qui se manifestent au travers de mille-et-une manières. Mais ceux qui recherchent leur illumination par l'amour universel savent que Dieu donne toujours et qu'il est nécessaire d'apprendre à recevoir.

« C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. » – *Paul* (Éphésiens, 5 : 28)

L'apôtre des gentils a souvent été accusé de faire preuve d'une sévérité excessive à l'égard de la gente féminine. Dans certains passages des lettres qu'il adressait aux églises, Paul proposait des mesures austères qui, d'une certaine manière, choquèrent un grand nombre d'apprentis. Peu de disciples découvrirent dans ses paroles la mobilisation des ressources du Christ pour que se fortifie la défense de la femme et des patrimoines d'élévation qui la concernent.

Le féminisme légitime commença avec Jésus. Non pas ce féminisme qui remplit les mains de ses représentantes des banderoles colorées des idéologies politiques de la société, mais celui qui dicte dans leur cœur, des directives supérieures et sanctifiantes.

Dans les milieux plus rigoristes en matière de foi religieuse, comme le Judaïsme, face au Maître, la femme n'était rien de plus qu'une marchandise condamnée à la captivité. De grands noms tels que David et Salomon ne parvinrent pas à se soustraire aux abus de leur époque sur ce point.

Mais l'Évangile inaugure une ère nouvelle pour les espoirs féminins. En lui, nous voyons la consécration de la Très Sainte Mère, la sublime conversion de Marie Madeleine, le dévouement des sœurs de Lazare, l'esprit d'abnégation des femmes de Jérusalem qui accompagnent le Seigneur jusqu'à l'instant final. Depuis Jésus, nous observons un respect croissant sur Terre pour la mission de la femme. Paul de Tarse fut un consolidateur de ce mouvement régénérateur. Malgré l'énergie rude qui caractérise ses paroles, il cherchait à élever la femme au-dessus du mépris, la confiant à l'homme, en tant que mère, sœur, épouse ou fille, associée à ses desseins et, en tant que créature de Dieu, égale à lui.

« Je sais et je suis persuadé par le Seigneur Jésus que rien n'est impur en soi, et qu'une chose n'est impure que pour celui qui la croit impure. » – *Paul* (Romains, 14 : 14)

Quand Paul de Tarse écrivit cette observation aux romains, il se référait à l'alimentation qui, à l'époque, faisait l'objet de rudes discussions parmi les gentils et les juifs.

De nos jours, l'acte de manger ne réveille déjà plus de polémiques dangereuses, mais nous pouvons prendre le verset et le projeter dans d'autres secteurs de la fausse opinion.

Prenons par exemple le sexe. Aucun département de l'activité terrestre ne souffre de plus grandes calomnies. Profondément aveugle spirituellement, l'homme, d'une manière générale, ne parvient encore pas à y découvrir un des motifs les plus sublimes de son existence. Des réalisations parmi les plus belles dans la lutte terrestre telle que celle du rapprochement des âmes à travers la paternité et la maternité, la création et la reproduction de corps, l'expansion de la vie et de précieux encouragements au travail et à la régénération ont été fournies par le seigneur aux êtres humains, par l'intermédiaire des émotions sexuelles. Cependant, les hommes méprisent le « lieu saint », peuplant leurs autels avec les phantasmes du dérèglement.

Le sexe construit le foyer et crée le nom de mère, mais l'égoïsme humain lui a donné en échange d'absurdes expérimentations de l'animalité, organisant pour lui-même de cruelles épreuves.

Le Père a offert un sanctuaire aux enfants ; les enfants Lui ont offert l'incompréhension. Voilà pourquoi des histoires douloureuses et affligeantes se déroulent sur tous les continents de la Terre.

Même ainsi, plongé dans de regrettables égarements, l'homme demande l'éducation sexuelle, exigeant ses programmes. Oui, de tels programmes pourront être utiles. Mais seulement à partir du moment où la sainte notion de la divinité du pouvoir créateur se répandra, parce que tant qu'il y aura des immondices dans le cœur de celui qui analyse ou qui enseigne, les méthodes ne seront rien d'autre que des choses ignobles.

« Car tel est le message que vous avez entendu dès le début : nous devons nous aimer les uns les autres. » (I Jean, 3 : 11)

Nous constatons, dans le monde entier, la même préoccupation à obtenir de nouveaux messages du Ciel. Les forces dynamiques de la pensée insistent pour recevoir des expressions modernes de vérités anciennes, s'essayant à des créations mentales différentes. Mais remarquons que l'art cherche de nouvelles expériences et se peuple d'images négatives, que la politique invente des idéologies et des manières de gouverner inédites et propage la guerre destructrice, que la science essaye d'effectuer des envols plus élevés et institue des théories qui dissolvent la concorde et le bien-être.

De grandes factions religieuses effectuent un travail héroïque dans la démonstration de l'éternité de la vie tout en suppliant de recevoir des signes spectaculaires du royaume invisible à l'homme commun.

Nous convenons qu'il y aura toujours un bénéfice dans les inspirations élevées de l'esprit humain lorsqu'il y a une recherche sincère des vibrations de nature divine. Mais il nous faut reconnaître que s'il y a d'innombrables messages riches, édifiants et éclairés sur la Terre, le plus grand et le plus précieux de tous, dès le début de l'organisation planétaire, est celui de la solidarité fraternelle exprimé dans « nous aimer les uns les autres ».

Telle est la recommandation primordiale. En le sentant, chaque disciple peut examiner, dans les cercles de la lutte quotidienne, le degré de compréhension des Desseins Divins qu'il possède déjà.

Même si l'un ou l'autre de nos frères ne l'a pas encore compris, commence à appliquer le paternel conseil en toi. Aime toujours. Fais tout le bien qui se trouve à ta portée. Commence à apprécier ceux qui ne te comprennent pas, convaincu qu'ils te rendront plus vite meilleur.

Justement pour Cela

« Je vous ai écrit, non que vous ignoriez la vérité, mais parce que vous la connaissez. » (I Jean, 2 : 21)

L'échange de plus en plus intensif, entre les nommés « vivants » et « morts », constitue d'une manière générale un fait important pour les organisations évangéliques.

Ce n'est pas qu'une réalisation pour l'école spirite. Il appartient aux communautés du Christianisme entier.

Pour le moment, nous constatons ici et là des protestations du dogmatisme organisé, mais la reviviscence de la vérité l'exige ainsi.

Toute acquisition a son prix et toute rénovation rencontre des obstacles spontanés.

Un jour viendra où les subdivisions de l'évangélisme comprendront la divine finalité du nouveau concert.

Le mouvement d'échange spirituel entre les deux sphères s'agrandit de jour en jour. Le dévouement des désincarnés attire l'attention des incarnés.

Le Seigneur a permis que se produise une Pentecôte mondiale pour le réajustement de la réalité éternelle.

Mais il convient de relever que les voix émouvantes et revigorantes de l'Au-delà répètent souvent de vieilles formules de la Révélation et rappellent le passé de la Sagesse terrestre, afin d'extraire une vision plus respectable de la vie.

C'est sur ce point que nous répétons les paroles de Jean en demandant sincèrement : est-ce que les « morts » se communiqueraient aux « vivants » parce que ceux-ci ignorent la vérité ?

Non.

Si ceux qui partent parlent de nouveau à ceux qui restent, c'est que ces derniers connaissent le chemin de la rédemption avec Jésus, mais ne se motivent pas, pas plus qu'ils ne se décident à le parcourir.

Retiens le Modèle

« Retiens dans la foi et dans la charité qui est en Jésus-Christ le modèle des saines paroles. » *Paul* – (II Timothée, 1 : 13)

Distribue ce que la Providence a amené entre tes mains travailleuses, mais n'oublie pas que la parole qui réconforte l'affligé représente un ouvrage direct de ton cœur dans l'ensemencement du bien.

Le pain du corps est une offrande pour laquelle tu recevras toujours une juste récompense, mais le sourire amical est une bénédiction pour l'éternité.

Envois des messagers au secours fraternel, mais ne renonce pas à rendre visite, de temps en temps, au frère malade et à l'écouter en personne.

L'expédition d'aide est un acte de bonté qui t'attirera la sympathie, mais l'intervention directe dans le soutien au nécessiteux te conférera une préparation spirituelle à tes propres luttes.

Monte à la tribune et enseigne le chemin rédempteur à tes semblables, mais interromps les enseignements de temps à autre afin d'entendre la lamentation d'un compagnon dans l'expérience humaine, même quand il s'agit d'un enfant du désespoir ou de l'ignorance, pour que tu ne perdes pas le sens des proportions dans ta marche.

Cultive les fleurs du jardin privé des êtres que tu chéris le plus, parce que sans le parterre de l'expérience, il est bien difficile de répondre au labour noble et intensif. Mais ne fuis pas systématiquement la forêt humaine par crainte des vers et des monstres qui la peuplent, car il est indispensable que tu te prépares à avancer plus tard en son sein.

Dans les cercles de la vie, n'oublie pas la nécessité de l'enseignement gravé en toi-même.

Ainsi, de la même manière que tu ne peux absorber l'aliment dont tu as besoin au travers d'un substitut, et de la même manière que tu ne peux pas apprendre la leçon en en puisant les caractéristiques dans la mémoire d'autrui, tu ne pourras pas te présenter devant les Forces Supérieures de la Sagesse et de l'Amour avec des réalisations et des victoires que tu n'auras ni conquises ni vécues.

« Retiens », alors en toi, « le modèle des saines paroles ».

« Le serviteur du Seigneur ne doit pas être querelleur. » *Paul* – (II Timothée, 2 : 24)

Fuis ceux qui cherchent le litige dans le travail du Seigneur.

Ils ne sont pas à la recherche de la clarté divine pour le cœur. Ils ne cherchent qu'éloges et reconnaissance sur le terrain des considérations passagères. En analysant les écrits sacrés, ils n'attirent pas les ressources nécessaires à l'illumination, mais les moyens de se mettre en valeur dans le personnalisme inférieur. Ils combattent leurs semblables qui n'adoptent pas leur avis particulier, ils se jettent contre les travaux dont ils ne conservent pas un contrôle direct, ils ne collaborent que du sommet vers la base, ils ne voient des choses bonnes que dans les travaux dont ils se chargent eux-mêmes. Ils apprécient les longues discussions à propos du placement d'une virgule et perdent de longues journées à découvrir des contradictions apparentes des écrivains consacrés à l'idéal de Jésus. Ils n'ont jamais le temps pour les services de l'humilité chrétienne, intéressés qu'ils sont par la mise en avant personnelle. Ils trouvent toujours une grande étrangeté la conjugaison des verbes aider, pardonner et servir. Ils se maintiennent invariablement dans la zone imparfaite de l'humanité et leurs mains sont marquées par le mauvais goût dont ils se revêtent. Ils se querellent à propos de tous les points de l'édification évangélique et, quand des perspectives d'accord apparaissent, ils créent de nouvelles raisons de perturbation.

Ceux qui intègrent l'Évangile Salvateur, animé de la volonté de dispute, font partie des plus grands et des plus subtils adversaires du Règne de Dieu.

Il est indispensable que l'apprenti fasse preuve de vigilance afin qu'il ne se perde pas dans les égarements des paroles blessantes et inutiles.

Nous ne sommes pas convoqués à la querelle mais au service et à l'apprentissage avec le Maître. Nous n'avons pas été appelés à l'intronisation du « moi » mais à l'accomplissement des desseins supérieurs dans la construction du Royaume Divin en nous.

Avec un Ardent Amour

« Avant tout, ayez les uns pour les autres une ardente charité. » *Pierre* – (I Pierre, 4 : 8)

La vertu proclamée au profit de l'établissement du Royaume de Dieu parmi les êtres humains ne suffit pas.

À problème excessivement débattu, solution plus longue à venir...

Écoutons individuellement la recommandation apostolique et emplissons-nous d'ardente charité les uns pour les autres.

Parler correctement, enseigner avec efficacité et croire sincèrement sont des phases basiques du travail. Il est indispensable de travailler, de faire et de sentir en Christ.

La fraternité seulement conseillée à d'autres construit une façade brillante que l'expérience peut consumer en une minute.

Il nous est urgent d'atteindre la substance, l'essence...

Soyons compréhensifs vis-à-vis des ignorants, vigilants envers ceux qui se sont égarés dans la méchanceté et dans les ténèbres, patients avec les malades, sereins avec les irrités et, surtout, manifestons de la bonté envers ceux que le Maître nous a confiés pour les enseignements quotidiens.

La personne prête, en mesure d'agir avec hardiesse sur Terre, peut constituer un patrimoine précieux. Mais s'il lui manque le cœur pour sentir les problèmes, les orienter et les résoudre dans la voie du bien, elle est susceptible de se transformer facilement en une machine à calculer.

Ne demeurons pas dans la pitié théorique.

Cherchons l'amour fraternel, spontané, ardent et pur.

La charité céleste non seulement répand des bienfaits, mais elle irradie également la lumière divine.

Rendons Grâce

« Rendez grâces en toutes choses, car c'est à votre égard la volonté de Dieu en Jésus-Christ. » *Paul* – (I Thessaloniens, 5 : 18)

La pierre soutient.

L'épine met en garde.

Le fiel remédie.

Le feu refond.

Les détritrus fertilisent.

La tempête purifie l'atmosphère.

La souffrance libère.

L'infirmité prévient.

Le sacrifice enrichit la vie.

La mort rénove toujours.

Apprenons ainsi à louer le Seigneur pour les bénédictions dont il nous comble.

La chaleur qui transforme est bonne, tout comme le froid qui conserve.

L'allégresse qui stimule est la sœur de la douleur qui perfectionne.

Demandons à la Providence Céleste suffisamment de lumière pour que nos yeux sachent identifier la réserve de la grâce dans laquelle nous nous trouvons.

C'est l'aveuglement intérieur qui nous fait trébucher sur les obstacles où il n'y a que faveur divine.

Et, surtout, lorsque nous voulons énoncer un noble désir, préparons-nous à recueillir les leçons dont il nous faut profiter afin de les réaliser selon les objectifs supérieurs qui président à nos destins.

Ne soyons pas effrayés par les difficultés ou par les imprévus douloureux.

Le Secours d'En Haut ne surgit pas toujours sous la forme d'aliment spirituel céleste.

Il apparaît communément sous l'apparence de mesures moins désirées. Rappelons-nous que l'homme confronté au danger de la noyade, dans les eaux profondes qui recouvrent l'abîme, parvient parfois à être sauvé au prix de moments difficiles.

Rendons donc grâce pour toutes les expériences du chemin évolutif, dans la recherche sanctifiante de la Volonté Divine, en Jésus Christ, Notre Seigneur.

Résister à la Tentation

« Heureux l'homme qui supporte patiemment la tentation. » (Jacques, 1 : 12)

Tandis que notre embarcation spirituelle navigue dans les eaux de l'infériorité, nous ne pouvons espérer être exempts de durs conflits intérieurs. À chaque fois que nous entreprenons d'améliorer notre âme, surtout dans la sphère physique, en recourant à des travaux et des obstacles du monde, nous devons nous attendre à la multiplication des difficultés à affronter sur le chemin de la connaissance illuminative.

Face à notre volonté de clarté, nous avons des millénaires d'obscurité. Choisissons la plus humble aspiration de croître dans le bien et les siècles où nous nous complaisons dans le mal s'en trouvent renforcés.

C'est pour cela que des tentations de toutes sortes restent sur le chemin des disciples, au milieu des bénédictions Supérieures.

Parfois, l'apprenti s' imagine préparé à vaincre les dragons de l'animalité qui rôdent à ses portes. Mais à l'heure où il s'y attend le moins, voici que les suggestions dégradantes l'assaillent de nouveau, le contraignant à une bataille acharnée.

Il est cependant certain que même la tombe ne nous exonère pas des luttes contre les ténèbres dont les racines s'étendent dans notre organisation spirituelle. Seule la mort de l'imperfection en nous, nous en libérera.

Fais donc preuve de tolérance constructive à propos de la marche humaine, parce que les insinuations malignes nous entoureront de tous les côtés pendant que nous serons dans la réalisation partielle du bien.

Nous n'atteindrons la libération qu'après avoir atteint la pleine lumière.

Comprenant la transcendance du sujet, l'apôtre proclame bienheureux celui qui « supporte patiemment la tentation ». Il est pour l'instant impossible de se référer au triomphe absolu, parce que nous sommes encore très éloignés de la condition angélique. Cela dit, nous serons bienheureux si nous souffrons avec justesse ce genre de luttes, contrôlant les impulsions des sentiments moins épurés et perfectionnés, afin que nous ne nous livrions pas aux suggestions inférieures qui cherchent à nous transformer en de véritables instruments du mal.

« Alors Jésus leur dit : Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. » (Marc, 12 : 17)

Où que ce soit sur Terre, l'homme rencontrera toujours l'image de César, symbolisée par le gouvernement de l'État, selon son propre mérite.

Les mauvais hommes, sans l'ombre d'un doute, feront de mauvais hommes d'état.

Les collectivités oisives et indifférentes recevront des administrations désorganisées.

Quelle que soit la manière, l'influence de César entourera l'être humain, lui réclamant l'exécution des engagements matériels.

Il est indispensable de lui donner ce qui lui appartient.

L'apprenti de l'Évangile ne doit pas invoquer des principes religieux ou l'idéalisme individuel pour se soustraire à ces obligations.

S'il y a des erreurs dans les lois, rappelons-nous l'étendue de nos débits vis-à-vis de la Providence Divine et collaborons avec le gouvernement humain en lui offrant notre concours en travail et bonne volonté, conscients que l'inattention ou la révolte ne résoudre pas nos problèmes.

Il est préférable que le disciple se sacrifie plutôt que de se retrouver retenu en arrière par les lois respectables qui le régissent, temporairement, dans le plan physique, que ce soit par l'indiscipline face aux principes établis ou par un enthousiasme maladif qui le conduit à trop avancer quand vient son tour.

Il y a des décrets iniques ?

Vois si tu as déjà coopéré avec ceux qui gouvernent ta vie matérielle.

Vis en harmonie avec tes supérieurs et ne perds pas de vue que la meilleure position est celle de l'équilibre.

Si tu prétends vivre droitement, ne donne pas à César le vinaigre de la critique acerbe. Aide-le avec ton travail efficace, animé du sain désir de faire au mieux, convaincu que lui et nous sommes fils du même Dieu.

« Et ils requièrent, pour porter sa croix, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus, qui passait par là, revenant des champs. » (Marc, 15 : 21)

De nombreux chercheurs du Christianisme combattent les souvenirs de la croix, prétextant que les réminiscences du Calvaire constituent une culture de la souffrance induite.

Ils affirment que le souvenir du Maître aux heures de la crucifixion, entouré de malfaiteurs communs, est négatif.

Mais nous sommes de ceux qui préfèrent voir tous les jours du Christ comme de glorieux voyages et toutes ses minutes comme de divines parcelles de son ministère sacré, face aux nécessités de l'âme humaine.

Chacune de ses heures, parmi les êtres humains, se revêt d'une beauté particulière et l'instant du madrier est rempli d'une majesté symbolique.

Divers disciples font de longs commentaires à propos de la croix du Seigneur, et ils ont l'habitude d'examiner avec les détails théologiques les poutres imaginaires qu'ils ont avec eux.

Cela dit, seul celui qui a déjà atteint le pouvoir de se nier, de manière à suivre les pas du Maître Divin, a pris la croix de rédemption qui lui revient.

De nombreuses personnes confondent la discipline avec l'illumination spirituelle. Ce n'est qu'après avoir accepté le joug léger de Jésus Christ que nous pourrions élever jusqu'à nos épaules la croix qui nous donnera des ailes spirituelles pour la vie éternelle.

Contre les arguments, presque toujours oisifs, de ceux qui n'ont pas encore compris la sublimité de la croix, prenons l'exemple de l'homme de Cyrène, dans les instants les plus intenses du Sauveur. La croix du Christ a été la plus belle du monde, mais l'homme qui l'aide ne le fait pas de sa propre volonté. Il le fait en réponse à un ordre sans appel. Et, aujourd'hui encore, la majorité des hommes accepte les obligations inhérentes à leur propre devoir parce qu'ils y sont forcés.

« Car il vous a été fait la grâce, par rapport à Christ, non seulement de croire en lui, mais encore de souffrir pour lui. » – *Paul* (Philippiens, 15 : 21)

Coopérer personnellement avec les administrateurs humains, de manière juste, constitue toujours un objet d'admiration de la part des travailleurs des organisations terrestres.

Un acte invariable de confiance, le partage de la responsabilité entre le supérieur qui sait décider et faire preuve de justice, et le coopérateur qui sait servir, institue la base de l'harmonie pour l'action quotidienne, réalisation que toutes les institutions cherchent à atteindre.

De nombreux disciples du Christianisme semblent ignorer qu'en relation à Jésus, la réciprocité est la même, élevée au degré maximal, sur le terrain de la fidélité et de la compréhension.

Plus de compréhension de programme divin signifie une plus grande démonstration de témoignage individuel dans les services du Maître.

À compétence étendue, devoir plus amples.

Plus de lumière ; plus de vision.

De nombreux hommes, naturellement utiles selon certaines caractéristiques intellectuelles, mais encore malades de l'esprit, souhaiteraient accepter le Sauveur et croire en Lui, mais ne parviennent pas tout de suite à l'édification intérieure nécessaire. Par faute de l'ignorance dont ils ne se défont pas et des caprices qu'ils cultivent, il leur manque l'intégration dans le droit de sentir les vérités de Jésus, ce qu'ils ne parviendront à faire qu'après l'indispensable réajustement.

Cela dit, le disciple admis dans les bienfaits de la croyance a été considéré digne de côtoyer spirituellement le Maître. Entre lui et le Seigneur, il existe déjà le partage de la confiance et de la responsabilité. Néanmoins, tandis que demeurent les joies de Bethléem et les gloires de Capharnaüm, le travail de la foi s'accomplit merveilleusement. Mais quand survient le partage des angoisses de la croix, de nombreux apprentis fuient en craignant la souffrance et en se révélant indignes d'avoir été choisis. Ceux qui agissent de la sorte peuvent être qualifiés de fous, parce que se soustraire à la collaboration avec le Christ revient à négliger un droit sacré.

Observation Primordiale

« Jésus répondit : Voici le premier : Écoute, Israël, le Seigneur, notre Dieu, est l'unique Seigneur. » (Marc, 12 : 29)

Répondant au scribe qui l'interpellait à propos du premier de tous les commandements, Jésus fait précéder l'article initial du Décalogue d'une observation originale qui mérite d'être soulignée.

Avant tous les programmes de Moïse, avant toutes les révélations des Prophètes et ses propres bénédictions rédemptrices contenues dans l'Évangile, le Maître place une déclaration énergique au commencement, invitant tous les esprits à l'unité fondamentale. Asseyant le service salutaire qu'il amenait lui-même des sphères plus élevées, le Christ proclame à l'Humanité qu'il n'existe qu'un Seigneur Tout Puissant – le Père de Miséricorde Infinie.

Il savait par avance que de nombreux hommes n'accepteraient pas la vérité, que d'innombrables âmes chercheraient à se soustraire aux justes obligations, que surgiraient le retard, la mauvaise volonté, l'indifférence et la paresse autour de la Bonne Nouvelle. Cependant, il a soutenu l'unité divine afin que tous les apprentis fussent convaincus qu'il leur serait possible d'empoisonner leur propre liberté, de créer des dieux fictifs, d'ériger des discordes, de trahir provisoirement la Loi, de stagner sur les chemins, d'engendrer la guerre et la destruction, mais ils ne pourront jamais tromper le plan des vérités éternelles auquel tous se plieront un jour, comprenant parfaitement que « le Seigneur, notre Dieu, est l'unique Seigneur. »

Il y a une Grande Différence

« Alors Pierre lui dit : Je n'ai ni argent, ni or ; mais ce que j'ai, je te le donne. » (Actes, 3 : 6)

Il est normal d'inciter ceux qui s'intéressent aux avantages de la politique humaine à faire preuve d'attention, en se référant à Jésus et en essayant d'expliquer, par l'Évangile, certaines absurdités en matière de théories sociales.

La loi humaine s'adresse pratiquement toujours à celui qu'elle régit en ces termes : – « Ce que tu as m'appartient. »

Mais par la bouche inspirée de Pierre, le Christianisme affirme aux oreilles de ceux qui l'entourent : – « Ce que j'ai, je te le donne. »

As-tu déjà médité sur la grandeur du monde quand les hommes seront résolus à donner ce qu'ils possèdent à l'édifice de l'évolution universelle ?

Dans les travaux de charité ordinaire, dans les institutions de bienfaisance publique, l'être humain cède rarement ce qui constitue sa propriété intrinsèque à son semblable.

Pour le service du bien éternel, est-ce que quelqu'un se fiera de manière absolue à nos possessions périssables de la Terre ?

L'homme généreux distribuera l'argent et des biens aux nécessiteux qu'il rencontrera, mais il ne fixera pas en lui la lumière et la joie qui naissent de ces dons s'il ne les a pas réalisés avec le sentiment d'amour qui, au fond, est sa richesse impérissable et légitime.

Chaque individu porte en lui les qualités nobles qu'il a déjà conquises et avec lesquelles il peut toujours avancer, sur le terrain des acquisitions spirituelles d'ordre supérieur.

N'oublie pas la parole pleine d'amour de Pierre et donne de toi-même, dans l'effort de salut, tandis que celui qui attend l'or ou l'argent afin de contribuer aux bonnes œuvres se trouve encore, en réalité, loin de la possibilité de s'aider lui-même.

« C'est, en effet, une grande source de gain que la piété avec le contentement. » – *Paul* (I Timothée, 6 : 6)

On parle beaucoup de la piété sur Terre, mais quand nous percevons des références à pareille vertu, nous faisons difficilement la différence entre la compassion et l'humiliation.

J'aide, mais cet homme est touché par le vice.

Je répondrai, mais cette femme est ignorante et mauvaise.

J'ai de la peine, cela dit, ce frère est ingrat et cruel.

J'ai pitié, cependant, il s'agit d'une personne inutile.

De telles phrases sont répétées à tout instant par des personnes qui s'affirment chrétiennes.

Réellement, nous rencontrons généralement sur Terre seulement cette compassion à la voix douce mais aux mains épineuses.

Miel et venin se mélangent.

Du baume est mis sur les blessures et elles sont rouvertes.

Les bras sont tendus et une dette de reconnaissance est demandée.

Secours et frappe.

Soutiens et découragement.

Offre de bonnes paroles et lance des défis hostiles.

Satisfait la faim des voyageurs de la vie avec des pains fourrés de fiel.

La véritable piété est fille de l'amour légitime.

Ne perds pas de temps à identifier le mal.

Intéresse-toi exclusivement au bien pour le débarrasser de tout enfantillage et sache que chaque instant est précieux dans l'économie de la vie.

L'Évangile ne nous parle pas de cette piété mensongère, pleine d'illusions et d'exigences. Celui qui démontre une énergie suffisante pour embrasser la vie chrétienne rencontre des opportunités d'aider dans la joie. Ne t'attache pas aux toiles de la critique destructrice et sache semer le bien, en fortifier les germes, en cultiver les pousses et attendre sa fructification.

Paul nous dit que « la piété avec le contentement » est « une grande source de gain » pour l'âme et, en vérité, nous ne connaissons rien d'autre qui puisse apporter la prospérité à notre cœur.

« Persévérez dans la prière, veillez-y avec actions de grâces. » – *Paul* (Colossiens, 4 : 2)

De nombreux croyants aimeraient manier la prière comme s'utilise un balai ou un marteau.

Ils exigent des résultats immédiats sans connaître le moindre effort préparatoire. D'autres persévèrent dans la prière mais en entretenant l'angoisse et l'effroi. Ils s'épuisent et consomment de précieuses énergies dans des afflictions injustifiables. Ils ne perçoivent que la méchanceté et les ténèbres et ils ne prennent jamais la peine d'examiner la tendre pousse de la semence divine ou la possibilité prochaine ou plus lointaine du bien. Ils s'emprisonnent dans le « côté mauvais » et perdent parfois une existence entière sans la moindre volonté de passer du « côté bon ».

Quelle probabilité de succès se réservera au nécessaireux qui formule une sollicitation en criant, avec d'évidents symptômes de déséquilibre ? Sur le moment, le dispensateur sensé remettra la solution à plus tard, attendant prudemment que la sérénité revienne chez le demandeur.

La parole de Paul est limpide, dans ce sens.

Il est indispensable de persister dans la prière, veillant dans ce travail avec action de grâce. Et force est de reconnaître que louer ne revient pas seulement à prononcer des vœux lumineux. C'est également s'affirmer en pleine bataille pour la victoire du bien, remerciant le Seigneur pour les moments de sacrifice et de souffrance, cherchant les profits que l'adversité et le travail amenèrent à notre esprit.

Demandons à Jésus le don de la paix et de l'allégresse, mais n'oublions pas de glorifier ses sublimes desseins à chaque fois que sa volonté miséricordieuse et juste percute nos objectifs inférieurs. Et soyons convaincus que la prière intempestive, constituée de pensées désespérées et d'exigences indues se destine au sol rénovateur tel qu'il en va de la fleur improductive qu'emporte le vent.

Trois Impératifs

« Et moi, je vous dis : demandez et l'on vous donnera ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira. » – *Jésus* (Luc, 11 : 9)

Demandez, cherchez, frappez...

Ces trois impératifs recommandés par Jésus ont été énoncés dans un sens particulier.

Dans l'enchevêtrement de luttes et de dettes de l'expérience terrestre, il est indispensable que l'homme apprenne à demander des chemins qui le libéreront de l'ancienne prison des conventions étouffantes, des préjugés stériles, du dévouement vide et des habitudes cristallisées. Il est nécessaire de désirer la sortie de la jungle obscure où la majorité des êtres a perdu la vision des intérêts éternels avec force et décision.

Juste après, il est indispensable de chercher.

La recherche se constitue d'un effort sélectif. Le champ se trouve déjà rempli de sollicitations inférieures dont certaines sont recouvertes d'une apparence brillante. Il est indispensable de repérer l'action digne et sanctificatrice. Nombreux sont ceux qui poursuivent de dangereux mirages, à l'image des papillons qui se sentent irrémédiablement attirés par la lueur de l'incendie. Ils arrivent de loin, s'approchent des flammes et consomment la bénédiction qu'est le corps.

Il est impératif d'apprendre à chercher le bien légitime.

Une fois le parcours édifiant établi, le moment est venu de frapper à la porte de l'édification. Sans le marteau de l'effort méthodique et sans le burin de la bonne volonté, il est bien difficile de transformer les ressources de la vie terrestre en œuvres d'art divines lumineuses, pour la félicité spirituelle et l'amour éternel.

Mais il ne suffira pas de demander sans trajectoire établie, de chercher sans analyse et agir sans objectif élevé.

Demandons au Seigneur notre libération de l'animalité primitive, cherchons la spiritualité sublime et travaillons pour y prendre place afin de nous transformer en fidèles instruments de la Volonté Divine.

Demandez, cherchez, frappez !... Ce triptyque de Jésus se revêt d'une signification spéciale aux yeux des apprentis de l'Évangile, de tout temps.

Magnétisme Personnel

« Et toute la foule cherchait à le toucher, parce qu'une force sortait de lui et les guérissait tous. » (Luc, 6 : 19)

De nos jours, nous observons toute une pléiade d'éminents spiritualistes qui répandent des concepts afférents au magnétisme personnel, avec un étonnement tel que nous dirions nous trouver devant une véritable nouveauté du XIXe siècle.

Pareil travail d'investigation et de divulgation des pouvoirs occultes de l'homme représente une aide précieuse dans l'ouvrage éducatif du présent et du futur. Mais il est nécessaire de rappeler que l'édification n'est pas nouvelle.

Jésus, lors de son passage sur Terre, a été la sublimation personnifiée du magnétisme personnel, dans son expression substantiellement divine. Les êtres humains se disputaient l'enchantement de sa présence, les foules suivaient ses pas, touchées d'une singulière admiration. Pratiquement tout le monde voulait toucher ses vêtements. Il émanait de sa personne des irradiations d'amour qui neutralisaient les maladies persistantes. Le Maître produisait spontanément une atmosphère de paix qui touchait tous ceux qui jouissaient de sa compagnie. Alors si tu prétends suivre un chemin plus facile pour la pleine éclosion de tes potentialités psychiques, il est juste que tu profites de l'expérience que les orienteurs terrestres t'offrent dans ce sens, mais n'oublie pas les exemples et démonstrations éclatantes de Jésus.

Si tu entreprends d'attirer, il est indispensable de savoir aimer. Si tu désires l'influence légitime sur Terre, sanctifie-toi par l'influence du Ciel.

Faites-vous des Amis

« Et moi, je vous dis : Faites-vous des amis avec les richesses injustes. » – *Jésus* (Luc, 16 : 9)

Si l'homme parvenait à pénétrer le passé lointain, il arriverait plus rapidement à la conclusion que tout ce qui le rend heureux, en connaissance et en santé, provient de la Bonté Divine et que la plupart des ressources matérielles qui sont à la disposition de ses caprices proviennent de l'injustice.

Il ne nous appartient pas de rentrer dans les détails, mais de déduire que les conceptions de droit humain prennent leur source dans l'influence divine, car combien d'entre nous sont obligés de reconnaître notre lente évolution individuelle de l'égoïsme féroce vers l'amour universel, de l'iniquité vers la justice réelle ?

Il suffira de se rappeler pour cela que pratiquement tous les États terrestres s'érigèrent, voilà des siècles, sur des conquêtes cruelles. À quelques exceptions prêtes, les hommes ont servi de dissipateurs qui, au moment de la mise au point, ne se montrèrent pas à la hauteur de l'intendance.

C'est pourquoi Jésus nous légua la parabole de l'employé infidèle, nous invitant à la fraternité sincère, pour qu'à travers elle nous trouvions le chemin de la réhabilitation.

Le Maître nous a conseillé de nous faire des amis, c'est-à-dire d'étendre le cercle de sympathies au sein duquel nous nous sentons de plus en plus soutenus par l'esprit de coopération et par les valeurs d'intercession.

Si notre passé spirituel est sombre et douloureux, essayons de le simplifier en acquérant le véritable dévouement qui nous aide à travers l'âpre rédemption. Si nous avons aujourd'hui certains liens avec les richesses de l'injustice, nous les avons déjà hier, et il nous est indispensable de mettre à profit le temps pour notre réajustement individuel devant la Justice Divine.

Tabernacles Éternels

« Et moi, je vous dis : Faites-vous des amis avec les richesses injustes, pour qu'ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels, quand elles viendront à vous manquer. » – *Jésus* (Luc, 16 : 9)

Un homme ignorant les obligations spirituelles pensera trouver dans ce passage un voleur intelligent qui achèterait des avocats vénaux, de manière à retrouver les titres honorables des conventions humaines. Mais quand Jésus parle d'amis, il se réfère aux frères sincères et dévoués, et quand il mentionne les richesses de l'injustice, il inclut le passé total de l'être humain, avec toutes les leçons douloureuses qui le caractérisent. Et quand il se réfère aux tabernacles éternels, il ne les place pas dans les palais célestes.

Le Maître a placé le tabernacle sacré dans le cœur de l'homme.

Plus que quiconque, le Sauveur perçoit nos imperfections et, révélant une piété immense, et devant les déficiences qui caractérisent notre esprit, il proféra des paroles qui nous servent dans notre étude.

Connaissant nos égarements, il affirma, en synthèse, que nous devons profiter des biens transitoires qui se trouvent à notre portée, les mettant au service de la fraternité légitime afin qu'oubliant les crimes et les haines du passé, nous devons, les uns envers les autres, des frères dévoués.

Ainsi, valorisons notre permanence dans les services de la Terre, avec les incarnés ou les désincarnés, rendant possible, par toutes les ressources qui se trouvent à notre disposition, l'amélioration et l'élévation de nos semblables, agissant en direction de la lumière et en aimant toujours, puisqu'au sein de ces normes de solidarité sublime, nous pourrions compter sur le dévouement d'amis fidèles qui, en tant que disciples plus dévoués et plus nobles que nous, nous aideront effectivement, nous accueillant dans leur cœur converti en tabernacle du Seigneur, nous aidant non seulement à obtenir de nouvelles opportunités de réajustement et de sanctification, mais en cautionnant également devant Jésus nos promesses et aspirations, face à la vie supérieure.

« Et il lui dit : Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix. » (Luc, 8 : 48)

Il est important d'observer que le Divin Maître, après le bienfait dispensé, se rapporte toujours au prodige de la foi, patrimoine sublime de ceux qui Le cherchent.

Nous l'avons entendu à plusieurs reprises prononcer la remarquable affirmation : « Ta foi t'a sauvé. » Des malades du corps et de l'âme, après le soulagement ou la guérison, reçoivent la phrase généreuse. Cela signifie que la volonté et la confiance de l'homme sont de puissants facteurs dans le développement et l'illumination de la vie.

Le navigateur sans direction, qui n'a confiance en rien, ne parviendra à atteindre un port que par le jeu des forces sur lesquelles il se tient en équilibre, ignorant cependant de manière absolue ce qui peut lui arriver.

L'infirme qui ne croît pas à l'action des remèdes est le premier à œuvrer contre sa propre sécurité. L'homme qui se montre découragé en toute chose ne devra attendre aucune coopération utile.

Les âmes vides réclament en vain la part de félicité que le monde leur doit. Les négations au milieu desquelles elles déambulent les transforment en zones d'amortissement face à la vie, à l'image des isolants en électricité.

Un courant vitalisant circule, mais elles demeurent insensibles.

Dans les entreprises et les nécessités de ton chemin, ne t'isole pas dans les positions négatives. Jésus peut tout, tes véritables amis feront tout leur possible pour toi. Toutefois, pas plus le Maître que les compagnons ne réaliseront de manière complète la félicité à laquelle tu aspires sans le concours de ta foi, parce que tu es également fils du même Dieu, avec les mêmes possibilités d'élévation.

Nouveaux Athéniens

« Lorsqu'ils entendirent parler de résurrection des morts, les uns se moquèrent, et les autres dirent : Nous t'entendrons là-dessus une autre fois. » (Actes, 17 : 32)

Le contact de Paul avec les Athéniens, sur l'Aéropage, présente une intéressante leçon pour les nouveaux disciples.

Tandis que l'apôtre commentait ses impressions sur la célèbre cité, excitant peut-être la vanité des personnes présentes, par les références faites aux sanctuaires et par le jeu subtil des raisonnements, il fut attentivement écouté. Il est possible que l'assemblée l'ait acclamé avec ferveur si ses paroles étaient restées dans le cadre philosophique des premières prises de parole. Athènes l'aurait alors révééré, le considérant comme un sage, le présentant au monde dans le cadre des noms inoubliables qui lui sont attachés.

Mais Paul se réfère à la résurrection des morts, laissant entrevoir la glorieuse continuation la vie au-delà des enfantillages terrestres. Dès cet instant, les auditeurs se sentirent moins bien et commencèrent à railler ses paroles pleines d'amour et de sincérité, le laissant pratiquement seul.

L'enseignement est parfaitement valable de nos jours. De nombreux travailleurs du Christ, dans les différents secteurs de la culture moderne, sont attentivement écoutés et respectés par les autorités sur les sujets qu'ils dominent. Mais lorsqu'ils révèlent leur croyance en la vie au-delà du corps, affirmant la loi de responsabilité de l'autre côté de la tombe, ils reçoivent sur le champ le rire railleur des admirateurs de l'instant d'avant qui les laissent tout seuls, leur donnant l'impression d'un véritable désert.

« Jésus leur dit encore : En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis. » (Jean, 10 : 7)

Il ne suffit pas d'acquérir les qualités de la brebis, la mansuétude et la douceur, pour atteindre le Royaume Divin.

Il est nécessaire que la brebis reconnaisse la porte de la rédemption, avec le discernement indispensable, et en conserve la direction, sans prêter attention aux appels d'ordre inférieur qui se font entendre sur le bas-côté du chemin.

Ainsi, nous en concluons que pour que vainque la sagesse, l'attention à l'orientation à suivre ne peut être ignorée.

La perte du troupeau ne provient pas toujours d'attaques de fauves, mais tient au fait que les brebis négligentes ont franchi les barrières naturelles, sourdes aux voix du pasteur ou aveugles face aux issues justes, en quête des pâturages qui leur reviennent. Combien se sont faites prendre par le loup, sans s'y attendre, parce que fascinées par la verdure des pâturages environnants, elles s'écartèrent du chemin qui leur était propre, franchissant des obstacles afin d'assouvir des impulsions destructrices ?

Ainsi en va-t-il parmi les hommes durant le cours de l'existence.

Combien d'esprits nobles ont perdu de précieuses opportunités par la faute de leur propre imprudence ? Des personnes aux admirables patrimoines se révèlent parfois arbitraires et capricieuses. Dans la plupart des cas, elles imitent la brebis vertueuse et utile qui, après la conquête de divers titres gratifiants, oublie la porte à atteindre et rompt les disciplines bénéfiques et nécessaires pour se livrer au loup affamé.

Qu'ils les Écoutent

« Abraham répondit : Ils ont Moïse et les prophètes ; qu'ils les écoutent. » (Luc, 16 : 29)

La réponse de Abraham à l'homme riche de la parabole est encore un enseignement pour le quotidien, sur le chemin ordinaire.

D'innombrables personnes s'approchent des sources de révélation spirituelle mais ne parviennent pas à se libérer des liens égoïstes du monde qu'elles voient et entendent, comme il conviendrait pour leurs intérêts essentiels.

Il y a précisément un siècle, un échange plus soutenu s'est établi entre les deux plans de la vie, dans le grand mouvement du renouveau du Christianisme. Cela dit, il y a des apprentis qui contemplent le ciel avec angoisse seulement parce qu'ils n'ont jamais reçu le message direct d'un père ou d'un fils au cours de l'expérience humaine. Quelques-uns en arrivent au comble de s'écarter du sentier en s'appuyant sur de tels prétextes. Pour ceux-là, le phénomène et la révélation du Spiritisme évangélique sont un ensemble de mensonges car ils n'obtinrent rien des parents *morts*, durant des années et des années d'observation.

Mais cela n'est qu'un contresens.

Qui pourra garantir la perpétuité des liens fragiles des relations terrestres ?

L'impulsion animale à ses limites.

Personne ne justifie son propre aveuglement par l'insatisfaction du caprice personnel.

Le monde est rempli de messages et d'émissaires depuis des millénaires. Toutefois, le grand problème ne tient pas au fait de requérir la vérité pour répondre au cercle exclusiviste de chaque individu, mais dans le choix de chaque homme, pour marcher avec ses propres intérêts, en direction des réalités éternelles.

« Qu'ils apprennent avant tout à exercer la piété envers leur propre famille, et à rendre à leurs parents ce qu'ils ont reçu d'eux ; car cela est agréable à Dieu. » – *Paul* (I Timothée, 5 : 4)

La lutte en famille est un problème fondamental de la rédemption de l'homme sur Terre. Comment pourrions-nous être le bienfaiteur de cent ou mille personnes si nous n'avons pas encore appris à servir cinq ou dix individus ? Cette question est une question logique qui s'étend à tous les disciples sincères du Christianisme.

Bon prêcheur et mauvais serviteur sont deux titres qui ne vont pas ensemble.

L'apôtre conseille l'exercice de la piété dans le centre des activités familiales. Néanmoins, il ne fait pas allusion à la piété qui pleure sans courage face aux obstacles douloureux, mais à celle qui connaît les zones névralgiques de la maison et qui s'efforce de les éliminer, attendant la décision divine quand elle viendra.

Nous connaissons un grand nombre de frères qui se sentent seuls, spirituellement, parmi ceux qui se sont greffés au cercle de leurs connaissances personnelles, par le biais des liens du sang, se livrant de ce fait à un regrettable découragement.

Mais il est indispensable d'examiner l'aspect transitoire des liens corporels, se disant qu'il n'existe pas d'union casuelle au sein du foyer terrestre où prédominent, pour le moment, les épreuves salutaires ou régénératives.

Personne ne doit donc négliger ce champ sacré de service parce qu'on se sent abattu dans l'incompréhension.

Oublier ses possibilités infinies de travail illuminatif constitue une faute grave.

Il est impossible d'aider le monde quand nous ne parvenons pas à être utile dans une petite maison – celle où la Volonté du Père nous a placés, à titre précaire.

Avant la grande projection personnelle dans l'ouvrage collectif, le disciple doit apprendre à coopérer en faveur de ses proches, aujourd'hui, convaincu qu'un tel effort représente une réalisation essentielle.

C'est pour Cela

« Ne rendez point mal pour mal, ou injure pour injure ; bénissez, au contraire, car c'est à cela que vous avez été appelés. » (I Pierre, 3 : 9)

La file de ceux qui se plaignent a toujours été grande, dans tous les travaux du bien.

Dans l'apostolat évangélique, nous observons également cette règle générale.

De nombreux apprentis, en obéissance à l'habitude pernicieuse, préfèrent le chemin des difficultés ou des dissidences scandaleuses. Cependant, il y a plus d'un raisonnement qui éveillerait la communauté des disciples à une compréhension plus ample.

Jésus nous inviterait-il à des conflits stériles, seulement pour que nous reproduisions les situations du caprice individuel ou de la force tyrannique ? S'il en avait été ainsi, le ministère du Royaume serait confié aux entêtés, aux ergoteurs, aux géants de l'énergie physique.

Le serviteur qui abandonne la Bonne Nouvelle au profit des lamentations qui n'ont pas lieu d'être, commet une erreur.

Amertumes, persécutions, calomnies, brutalités, désaccord ? Ce sont de vieilles manifestations qui tourmentent les âmes sur la Terre. C'est afin de contribuer à leur extinction que le Seigneur nous a appelés dans son sillage. Ne les alimente pas en leur accordant un intérêt excessif.

Le chrétien est un point vivant de résistance au mal, où qu'il se trouve.

Pense à cela et cherche à comprendre la signification du verbe « supporter ».

N'oublie pas l'obligation de servir avec Jésus.

C'est à cela que nous sommes appelés.

« Alors il répondit : Que faites-vous, en pleurant et en me brisant le cœur ? » (Actes, 21 : 13)

Le moment où Paul de Tarse se prépare à faire face aux témoignages qui l'attendaient à Jérusalem, représente un des passages les plus dramatiques des Actes des Apôtres.

Dans l'âme héroïque du lutteur ne planait pas la moindre ombre d'hésitation. Comme toujours, son esprit est prêt. Mais les compagnons pleurent et se lamentent. Et du cœur sensible et valeureux du travailleur de l'Évangile monte une question douloureuse.

Malgré l'énergie sereine qui domine son être vigoureux, Paul se ressentait du manque d'amis aussi courageux que lui.

Les compagnons qui le suivaient étaient sincèrement disposés au sacrifice, mais ils ne savaient pas manifester les sentiments de l'âme fidèle. Les larmes ou les lamentations n'aident jamais dans les instants de témoignage difficile. Celui qui pleure au côté de l'ami en position dangereuse perturbe sa résistance.

Jésus pleura dans le Jardin, quand il se retrouva tout seul, mais sous le poids de la croix, Il demande aux femmes généreuses qui l'accompagnaient de Le soutenir en cessant ces pleurs angoissants. À l'aube de la Résurrection, non loin de son tombeau, Il demande à Marie Madeleine de lui expliquer la raison de ses larmes.

La leçon est importante pour tout apprenti.

Si une personne aimée se trouve au sein de la tempête nécessaire, ne te livre pas au désespoir inutile. La plainte ne règle pas les problèmes. Au lieu de la peiner par des sanglots, approche-toi d'elle et tends-lui les mains.

Accord

« Accorde-toi promptement avec ton adversaire, pendant que tu es en chemin avec lui, de peur qu'il ne te livre au juge, que le juge ne te livre à l'officier de justice, et que tu ne sois mis en prison. » – *Jésus* (Matthieu, 5 : 25)

De nombreuses âmes ennoblies, après avoir reçu l'exhortation de ce passage, souffrent intérieurement de s'être heurtées avec la dureté de l'adversaire d'hier, inaccessible à toute réconciliation.

La mise en garde du Maître est toutefois fondamentalement consolatrice pour la conscience individuelle.

La parole du Seigneur affirme – « accorde-toi », ce qui revient à dire « fais ta part ».

Corrige autant que possible tes erreurs du passé, œuvre dans le but de révéler la bonne volonté persévérante.

Insiste dans la bonté et dans la compréhension.

Si l'adversaire est ignorant, médite sur l'époque où tu ignorais également les obligations primordiales et observe si tu n'as pas agi de manière pire. S'il est pervers, considère-le comme malade et dément, sur le chemin de la guérison.

Fais tout le bien que tu peux pendant que tu parcoures les mêmes chemins, parce que si ton ennemi est implacable au point de te livrer aux mains du juge, tu auras alors également des épreuves et des témoignages à fournir. Un jugement légitime inclut toutes les pièces et seuls les esprits imperméables au bien souffriront la rigueur de la justice extrême.

Travaille, donc, autant que tu le voudras à l'harmonisation, mais si l'adversaire dédaigne tes désirs nobles, accorde-toi avec ta propre conscience et attends avec confiance.

Fumier

« Il n'est bon ni pour la terre, ni pour le fumier ; on le jette dehors. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende. » – *Jésus* (Luc, 14 : 35)

Comme nous pouvons l'imaginer, Jésus donna une signification au fumier.

Terre et détritrus, dans ce passage, se revêtent d'une valeur essentielle. Avec la première, nous réaliserons la semence. Avec les seconds, il est possible de faire de l'engrais qui sera disposé où cela est nécessaire.

Un grand nombre d'apprentis, imitant l'attitude des anciens pharisiens, fuit à la première rencontre avec les « zones stercoraires » de son prochain. Cependant, il en va ainsi parce qu'ils méconnaissent les manifestations profitables.

L'Évangile est rempli de leçons, dans ce secteur de la connaissance illuminative.

Si Joseph de Galilée ou Marie de Nazareth symbolisent des terres pleines de vertus, il n'en va pas de même avec les apôtres qui, à chaque pas, ont besoin de recourir à la source des larmes qui s'écoulent de la montagne de remords et de faiblesses, proprement humains, afin de fertiliser le terrain ennobli de leur cœur. De quelle quantité d'engrais Marie Madeleine et Paul ont-ils eu par exemple besoin, pour atteindre leur glorieuse position élevée ?

Transformons nos misères en leçons.

Identifions le fumier que l'ignorance elle-même a entassé autour de nous, transformons-le en engrais de notre « terre intérieure » et nous aurons trouvé une solution raisonnable au problème de nos grands maux.

Péché et Pécheur

« Bien-aimé, n'imité pas le mal, mais le bien. Celui qui fait le bien est de Dieu ; celui qui fait le mal n'a point vu Dieu. » (III Jean, 11)

La société humaine ne devrait pas se scinder en deux, avec d'un côté les bons et de l'autre, les mauvais, mais vivre comme une grande famille où s'intègrent les esprits qui commencent à comprendre le Père et ceux qui ne sont pas encore parvenus à Le pressentir.

Il est évident que les mots « méchanceté » et « perversité » auront cours durant de longues années, dans le dictionnaire terrestre, définissant certaines attitudes mentales inférieures. Cela dit, il faut convenir que la question du mal obtiendra de nouvelles interprétations dans l'intelligence humaine.

L'évangéliste présente l'idée juste. Jean ne nous dit pas que le pervers est envoyé loin de notre Père. Il ne dit pas non plus qu'il se trouve hors de la Création. Il affirme seulement qu'« il n'a point vu Dieu ».

Cela ne signifie pas que nous devons nous croiser les bras devant les mauvaises herbes et les zones pestilentielles du chemin, mais ça nous oblige à nous souvenir qu'un laboureur ne débarrasse pas le sol des ronciers et des détritux afin de le transformer en précipice.

De nombreuses personnes croient que « l'homme tombé » est quelqu'un qui doit être anéanti. Cependant, Jésus n'a pas exprimé cette directive. S'adressant avec amour au pécheur, il savait avant tout que se tenait en face de Lui un malheureux infirme auquel il serait impossible de retirer les caractéristiques d'éternité.

Il faut lutter contre le crime, mais il faut également soutenir l'être qui s'est empêtré dans les mailles d'un filet ténébreux.

Le Maître indiqua le combat constant contre le mal, mais il attend la fraternité légitime parmi les hommes comme une marque sublime du Royaume Céleste.

« Aussitôt le père de l'enfant s'écria : Je crois ! viens au secours de mon incrédulité ! » (Marc, 9 : 24)

En approchant Jésus avec son enfant malade dans les bras, cet homme issu de la foule constitue une exception représentative de la pensée commune au sein de la communauté terrestre.

Les cercles religieux commentent excessivement la foi en Dieu, mais au moment de la tempête, rares sont les dévots qui demeurent confiants.

Les gens se révèlent très attentifs aux cérémonies du culte extérieur, ils participent aux édifications relatives à la croyance, mais devant les difficultés du scandale, c'est pratiquement tout le monde qui glisse dans le précipice des accusations réciproques.

Si un missionnaire échoue, on observe sa débandade. La communauté des croyants tourne son regard vers les hommes faillibles, aveugles quant aux finalités ou indifférents aux instructions. Dans un tel mouvement de manque d'assurance spirituelle, sans paradoxe, les créatures humaines passent de la croyance à l'incroyance, faisant preuve aujourd'hui de confiance, remplacée demain par le manque de courage.

Nous faisons encore face au régime de l'incertitude d'esprits infantiles qui commencent à peine à concevoir des notions de responsabilité.

Heureux, donc, ceux qui s'approchent du Christ, à la manière du père dans le besoin, confessant la précarité de sa position intérieure. Ainsi, en affirmant leur croyance par la bouche, ils demanderont une aide pour leur manque de foi, attestant de leur propre misère par des larmes.

« Si je les renvoie à jeun chez eux, ils vont défaillir en route, et il y en a parmi eux qui sont venus de loin. » -

Jésus (Marc, 8 : 3)

L'inquiétude de Jésus pour la foule demeure inchangée à travers le temps.

Combien d'écoles religieuses sont en activité au sein des nations, sous l'impulsion de l'amour providentiel du Maître Divin ?

Il peut y avoir des hommes pervers et désespérés qui persévèrent dans la malice et dans la négation, mais il ne se voit pas une seule collectivité sans le secours de la foi. Les sauvages eux-mêmes reçoivent de l'assistance sans fin du Seigneur, en accord, naturellement, avec la rusticité des leurs interprétations primitives. La nourriture du Ciel ne fait pas défaut pour les êtres humains. Si certains esprits déclarent ne pas croire à la Paternité de Dieu, c'est qu'ils se trouvent incapables ou malades en raison des ruines intérieures auxquelles ils s'abandonnèrent.

Jésus manifeste une préoccupation continuelle, celle de nourrir l'esprit de ses protégés de mille manières différentes, depuis le village des indigènes jusqu'aux cathédrales des grandes métropoles.

Dans ces centres de secours sublime, l'homme apprend au cours d'un effort graduel, à s'alimenter spirituellement jusqu'à amener l'église dans son propre foyer, pour ensuite la faire passer du sanctuaire familial au réceptacle de son propre cœur.

Peu de personnes méditent sur l'infinie miséricorde qui, dans le monde, fait office de table édifiante des idées religieuses.

Le Maître s'intéresse au bien de tous les hommes. Plein d'abnégation et d'amour, il sait alimenter l'ignorant et le sage, le questionneur et le croyant, le révolté et le malheureux, au moyen de ressources spécifiques à chacun. Plus que quiconque, Jésus comprend qu'autrement, les êtres tomberont, épuisés, dans les gouffres immenses qui bordent le sentier évolutif.

Séparation

« Cependant je vous dis la vérité : il vous est avantageux que je m'en aille. » – *Jésus* (Jean, 16 : 7)

Cette déclaration du Maître résonne dans les fibres les plus intimes de notre être.

Personne ne savait aimer autant que Lui, mais Il était le premier à reconnaître la nécessité du départ pour le bien des compagnons.

Que se serait-il produit si Jésus avait voulu rester ?

Les foules terrestres auraient probablement accentué leurs tendances égoïstes, les consolidant.

Parce que le Divin Ami était allé chercher Lazare dans le sépulcre, plus personne ne se serait résigné à la séparation de la mort. Pour avoir soigné quelques lépreux, personne n'aurait par la suite accepté la coopération profitable des maladies physiques. Le résultat logique serait la perturbation générale du mécanisme évolutif.

Le Maître avait besoin de s'absenter afin que l'effort de chacun se fasse visible dans le plan divin de l'œuvre mondiale. Autrement, c'eût été perturber l'indolence des uns et l'égoïsme des autres.

Sous différents aspects, la grande heure de la famille évangélique se répète quotidiennement au sein de nos regroupements issus de l'affinité.

Combien de fois surgiront le veuvage, l'orphelinat, la souffrance de la distance, la perplexité et la douleur en réponse à un but élevé pour le bien commun ?

Rappelez-vous à présent du passage de l'Évangile lorsque la séparation vous fera pleurer, parce que si la mort du corps est une rénovation pour celui qui part, c'est également une vie nouvelle pour ceux qui restent.

« Et pour que je ne sois pas enflé d'orgueil, à cause de l'excellence de ces révélations, il m'a été mis une écharde dans la chair, un ange de Satan. » – *Paul* (II Corinthiens, 12 : 7)

Qu'un homme se glorifie lui-même représente une attitude hautement périlleuse, montrant qu'il ignore se trouver dans un plan de service ardu, au sein duquel il lui revient de faire preuve quotidiennement de témoignages difficiles. Il s'agit non seulement d'une posture mentale menaçante, mais également erronée, car à un moment donné, l'épine du cœur se fera ressentir.

Le disciple prudent alimente la confiance sans vantardise, se révélant courageux sans être indiscret. Il reconnaît l'étendue de ses dettes envers le Maître et ne trouve aucune gloire en lui-même, car il sait que toute gloire appartient au Seigneur.

Nombreux sont les hommes du monde qui, négligents et préoccupés, se mettent à vivre l'amertume de la solitude après avoir été encensés par la foule. Un grand nombre d'entre eux se complaît à l'apogée du renom, comme s'ils s'étaient transformés en idoles éternelles, pour pleurer plus tard, seuls, avec leur épine ignorée, enfoncée dans les profondeurs de l'être.

Pourquoi assumer une position de maître infailible quand nous ne sommes que de simples apprentis ?

Ne serait-il pas plus juste de servir le Seigneur, dans la jeunesse ou dans la vieillesse, dans l'abondance ou dans la pénurie, dans l'administration ou dans la subordination, avec l'esprit de réflexion, observant nos points vulnérables dans l'insuffisance et l'imperfection de ce que nous avons été jusqu'à maintenant ?

Souvenons-nous que Paul de Tarse a été personnellement avec Jésus. Il a été indiqué pour le travail divin à Antioche par les propres voix du Ciel. Il a lutté, a travaillé et a souffert pour l'Évangile du Royaume et, alors qu'il écrivait aux Corinthiens, déjà vieux et fatigué, il se référa encore à l'épine qui lui avait été donnée afin qu'il ne se laissât pas enorgueillir durant le sublime travail des révélations.

Loi du Retour

« Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement. » – *Jésus* (Jean, 5 : 29)

En de rares passages de l'Évangile, la loi de la réincarnation se trouve aussi clairement énoncée qu'ici où l'enseignement du Maître se réfère à la résurrection pour le jugement.

Convaincus de l'existence d'un enfer ardent et sans fin, de quelle manière les théologiens comprendraient-ils ces paroles ?

Les êtres dévoués au bien trouveront la source de la vie en se baignant dans les eaux de la mort corporelle. Leurs réalisations de l'avenir se poursuivent dans l'ascension juste, en correspondance directe avec l'effort persévérant qu'ils développèrent sur le chemin de la spiritualité sanctifiante. Mais ceux qui se complaisent dans le mal annulent leurs propres possibilités de résurrection dans la lumière.

Il leur faut recommencer le cours expiatoire.

C'est le retour face à la leçon ou au remède.

Ils n'ont pas d'autre alternative.

La loi de retour est donc amplement contenue dans cette synthèse de Jésus.

La résurrection est un retour. Et le sens de rénovation ne s'accorde pas avec la théorie des peines éternelles.

Il n'y a pas de ressource salvatrice dans les sentences sommaires et définitives. Mais à travers la référence du Maître, nous voyons que la Providence Divine est bien plus riche et magnanime qu'il n'y paraît.

Il y aura la résurrection pour tous, à la différence prêt que les bons l'auront dans une vie nouvelle et les mauvais lors d'un nouveau jugement résultant de leur création blâmable.

C'est Parce Qu'ils Ignorent

« Et ils agiront ainsi, parce qu'ils n'ont connu ni le Père ni moi. » – *Jésus* (Jean, 16 : 3)

Il est commun que de douloureux doutes s'emparent des disciples, leur inspirant des interrogations.

Pourquoi tant de disharmonie autour de l'effort fraternel ?

Le cheminement du bien rencontre de sombres barrières.

Des tentatives sont faites pour établir la lumière, mais les ténèbres pénètrent les sentiers. Des projets simples de charité sont formulés dont le premier pas est perturbé par la mauvaise foi.

La démonstration destructrice part presque toujours d'hommes caractérisés par une position bien visible, indiqués par la force des circonstances pour exercer la fonction d'orienteurs de la pensée générale. Ce sont ceux-là qui, dans la plupart des cas, se dressent en présentateurs d'obligations et d'exigences déplacées.

L'apprenti sincère de Jésus, cependant, ne doit pas perdre de temps avec des interrogations et des inquiétudes injustifiées.

Le Maître Divin a expliqué ce grand problème par anticipation.

L'ignorance est la source courante du déséquilibre. Et si certains groupes d'individus cherchent à empêcher les manifestations du bien, c'est parce qu'ils ne connaissent pas encore les bénédictions du Ciel.

Ce n'est rien d'autre que cela.

Il est donc nécessaire d'oublier les ombres qui dominent encore la plupart des secteurs terrestres, chaque disciple vivant dans la lumière qui palpite dans le service du Seigneur.

Rompre le Pain

« Et ils racontèrent ce qui leur était arrivé en chemin, et comment ils l'avaient reconnu au moment où il rompit le pain. » (Luc, 24 : 35)

L'épisode où le Maître est reconnu par les disciples qui se rendaient à Emmaüs, en plein désespoir, est des plus importants.

Jésus les suivait, comme un ami caché, gravant la vérité dans leur cœur par l'emploi de phrases, aimables et douces.

Une grande partie du chemin fut parcourue en compagnie de cet homme, aimant et sage, qu'ils considérèrent tous les deux comme un inconnu généreux et sympathique et ce ne fut qu'au moment de rompre le pain qu'ils reconnurent le Maître bien-aimé.

Les deux apprentis ne parvinrent pas à l'identifier, ni par les paroles, ni par le geste affectueux. Mais dès qu'apparut le pain matérialisé, tous leurs doutes se dissipèrent et ils crurent.

Ne serait-ce pas la même chose qui se produit dans le monde depuis des millénaires ?

Une foule compacte de candidats à la foi s'éloigne du travail divin parce qu'elle n'a pas réussi à atteindre les bienfaits qu'elle attendait dans la notion d'immédiat de la lutte humaine. Sans garantie financière, sans caprices satisfaits, elle ne communie pas dans la croyance rénovatrice, respectable et fidèle.

Il est nécessaire de combattre une telle myopie de l'âme.

Loué soit le Seigneur pour toutes les leçons et les témoignages qu'il nous confère, mais tu demeureras toujours loin si tu fais seulement tes recherches dans la division des biens fragmentaires et périssables.

Où Sont-Ils ?

« Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes. » – *Jésus* (Matthieu, 11 : 29)

Jésus s'adresse à la foule des affligés et des découragés en proclamant le dessein divin de les soulager.

« Venez à moi – clama le Maître – prenez mon joug et recevez mes instructions, car je suis humble et doux de cœur. »

Son appel plein d'amour résonne sur Terre, à travers tous les siècles du Christianisme.

Le groupe des désespérés et des opprimés de la Terre est compact, malgré l'aimable invitation.

Dans le « venez à moi », le Maître attend naturellement que les âmes préoccupées et tristes viennent à sa rencontre pour acquérir l'enseignement divin. Mais tous les affligés ne veulent renoncer à l'objet de leur désespoir, pas plus que toutes les personnes tristes veulent fuir l'ombre pour rencontrer la lumière.

La majorité des découragés en arrive à essayer d'assouvir ses caprices criminels avec la protection de Jésus, soumettant des demandes étranges.

Cependant, quand les souffrants s'adressent sincèrement au Christ, ils doivent l'écouter dans le silence de leur sanctuaire intérieur, incitant leur esprit à abandonner les disputes blâmables du champ inférieur.

Où sont les affligés de la Terre qui veulent échanger la prison de leurs propres passions par le joug léger de Jésus Christ ?

Les saintes paroles « Venez à moi ! » ont été prononcées pour ces derniers, l'Évangile leur réservant une lumière puissante pour la rénovation indispensable.

Le Monde et la Croyance

« Que le Christ, le Roi d'Israël, descende maintenant de la croix, pour que nous voyions et que nous croyions ! »
(Marc, 15 : 32)

C'est pour cette raison que rares sont les hommes capables de toucher la véritable compréhension de la croyance pure dans ses valeurs essentielles, parce que nous rencontrons des hommes qui ont injurié le Christ pour l'attester.

La mentalité chercheuse de miracle s'est toujours aventurée dans la superficie des sens, sans jamais atteindre la zone de l'esprit éternel, et si elle ne remplit pas les objectifs peu glorieux vers lesquels elle tend, elle dégringole vers les défis mordants.

Et, dans le cas du Maître, les observations n'émanent pas seulement du peuple. Marc affirme que les prêtres principaux et les scribes échangeaient des insultes, comme pour témoigner du fait que l'intellectualisme ne signifie pas élévation spirituelle.

Les manifestants se maintenaient sourds à la Bonne Nouvelle du Royaume, aveugles face à la contemplation des bienfaits reçus, insensibles au contact de l'amour que Jésus adresse à leur cœur.

Ils voulaient seulement un spectacle.

Que le Christ descende de la croix par magie, et tous les problèmes de croyance inférieure seraient résolus.

Mais au-delà du silence, Il ne leur donna pour toute réponse que son geste inaccessible à l'intérêt infantile des questionneurs.

Si tu es un disciple sincère de l'Évangile, n'oublie pas qu'aujourd'hui encore, la situation n'est guère différente.

Travail avec application au service de la foi.

Unis-toi au Seigneur, donne tout ce que tu peux en son nom et avance en servant à l'extension du bien, convaincu que le vaste monde inférieur ne te demandera malicieusement que distractions et signes.

« Nous nous rendons à tous égards recommandables, comme serviteurs de Dieu, par beaucoup de patience dans les tribulations, dans les calamités, dans les détresses. » – *Paul* (II Corinthiens, 6 : 4)

La majorité des apprentis de l'Évangile ne font pas sérieusement face au fond religieux de la vie, si ce n'est dans les activités du culte extérieur. Dans l'entendement d'un grand nombre, il suffira de fréquenter de manière assidue les assemblées de la foi et toutes les énigmes de l'âme en ce qui concerne les relations avec Dieu seront déchiffrées.

Cependant, les enseignements du Christ incitent à la rénovation et au perfectionnement individuel dans toutes les circonstances.

Que dire d'un homme apparemment contrit dans les actes publics de la confession religieuse à laquelle il appartient, et recourant à des gros mots lorsqu'il se trouve dans le sanctuaire familial ? Nombreux sont ceux qui se déclarent croyants devant les autres, et qui se révèlent indolents dans le travail, désespérés dans la douleur, sans retenue dans l'allégresse, infidèles dans les facilités et blasphémateurs dans les angoisses du cœur.

Pour quelle raison Jésus lutterait-il pour la formation des adeptes ? Serait-ce pour qu'il se voit porté aux nues par ces derniers durant quelques heures de la semaine, en génuflexion ? Attribuer au Maître un tel objectif reviendrait à rabaisser ses principes sublimes.

Il est indispensable que les apprentis deviennent recommandables en tout, révélant l'excellence des idées qui les alimentent, aussi bien à la maison qu'à l'église, aussi bien dans le travail courant que sur la voie publique.

Non, personne n'aura besoin de vivre exclusivement avec les mains jointes ou avec le regard fixé sur le firmament. Néanmoins, nous ne devons pas oublier que la gentillesse, la bonne volonté, la coopération et la politesse sont des aspects divins de la prière vivante chez l'apôtre du Christ.

« Mon royaume n'est pas de ce monde. » – *Jésus* (Jean, 18 : 36)

Dès les premiers temps du Christianisme, nous observons des apprentis qui se retirent délibérément du monde, prétextant que le Royaume du Seigneur n'existe pas sur Terre.

Ils s'agenouillent pour une durée indéterminée dans les lieux d'adoration, et ils pensent effectuer à travers la fuite la réalisation de la sainteté.

Un grand nombre croise les bras devant les services de régénération et, quand ils sont interrogés, ils expriment la révolte contre les situations choquantes que l'expérience terrestre leur offre, se rapportant au Christ quand Celui-ci se trouvait devant Pilate, en affirmant que son royaume ne s'installerait pas dans les cercles de la lutte humaine.

Par ailleurs, il faut signaler que le Christ n'a pas déserté notre planète. Sa parole n'a pas consacré la négation absolue de la félicité céleste pour la Terre. Il a simplement défini le paysage alors existant, sans oublier l'espérance dans le futur.

Le Maître expliqua : – « Mon royaume n'est pas de ce monde ».

Une affirmation comme celle-ci révèle sa confiance.

Mais Jésus ne pouvait pas assumer la fausse attitude des ouvriers découragés seulement parce que l'obscurité devient plus dense autour des problèmes transitoires ou parce que les blessures humaines se font parfois plus douloureuses. De tels faits obéissent souvent à une simple illusion d'optique.

L'activité divine ne cesse jamais, et c'est justement dans la situation de la lutte bénéfique que le disciple sculptera sa propre victoire.

Il ne nous appartient donc pas de désertier par l'attitude contemplative, mais d'avancer avec confiance vers le grand futur.

Alimentation Spirituel

« Il est bon que le cœur soit affermi par la grâce, et non par des aliments qui n'ont servi de rien à ceux qui s'y sont attachés. » – *Paul* (Hébreux, 13 : 9)

Il y a des vices dans la nutrition de l'âme comme il en existe dans l'alimentation du corps.

De nombreuses personnes échangent l'eau pure contre les boissons excitantes, comme il y a de nombreuses personnes préférant s'occuper d'illusions pernicieuses sur la question des problèmes spirituels.

L'aliment du cœur, pour être effectif dans la vie éternelle, doit se baser sur les réalités simples du chemin évolutif.

Il est indispensable que nous nous soyons fortifiés avec les valeurs éclairantes, sans répondre aux fascinations de la tromperie qui vient de l'extérieur. Et c'est justement sur le chemin religieux qu'un tel effort exige un perfectionnement plus poussé.

De manière générale, le croyant est toujours à la recherche de situations qui répondent à ses caprices nocifs, comme le gastronome s'essaye à des plats exotiques. Mais de la même manière que les plaisirs de la table ne servent à rien dans les activités essentielles, les sensations saisissantes de la phénoménologie deviennent inutiles à l'esprit quand il ne possède pas de ressources intérieures pour en comprendre les finalités.

D'innombrables apprentis voient l'expérience religieuse qui les concerne comme une question purement intellectuelle. Il est cependant impérieux de reconnaître que l'aliment nécessite un cœur sincèrement intéressé par les vérités divines pour se fixer de manière définitive. Quand un homme se place dans cette position intérieure, il se fortifie réellement pour la sublimation car il constate tellement de matériel de travail digne autour de lui, que toute sensation transitoire prend à ses yeux les dernières marches du chemin.

Quand l'apôtre des gentils écrivit cette exhortation, il ne voulait pas dire que l'Esprit peut être détruit. Il cherchait à rénover l'attitude mentale de ceux qui vivent en étouffant les tendances supérieures.

Il est courant de voir les individus agir contre leur propre conscience, afin de ne pas être considérés spirituels. Cependant, les entités incarnées demeurent à l'intérieur d'un laborieux apprentissage pour se dresser dans le monde en tant qu'esprits glorieux. Telle est la plus grande finalité de la vie.

Mais les hommes se maintiennent à distance de la grande vérité. Habituellement, ils préfèrent sans conteste le conventionnalisme, et ce n'est qu'au prix d'un important effort qu'ils ouvrent leur compréhension aux réalités de l'âme. Effectivement, les habitudes sont des éléments puissants et déterminants dans l'évolution. Mais seulement quand elles sont inspirées par des principes d'ordre supérieur.

Il est donc nécessaire que nous n'asphyxions pas les germes de la vie édifiante qui naissent, chaque jour, dans notre cœur, sous l'impulsion du Père Miséricordieux.

Il existe certains de nos frères qui reviennent de la Terre par la même porte d'ignorance et d'indifférence par laquelle ils entrèrent. Voilà pourquoi dans l'analyse des activités quotidiennes, les apprentis devront se demander : – « Qu'ai-je fait aujourd'hui ? Ai-je accentué les traits de l'être inférieur que j'ai été hier ou ai-je développé les qualités élevées de l'esprit que je désire retenir pour demain ? »

« Je trouve donc en moi cette loi : quand je veux faire le bien, le mal est attaché à moi. » – *Paul* (Romains, 7 : 21)

Les disciples sincères de l'Évangile, à la manière de Paul de Tarse, font face à un grand conflit dans leur propre nature.

Ils sont pratiquement toujours confrontés à d'énormes difficultés dans les témoignages. Au moment précis où il leur faut révéler la présence du Divin Compagnon dans le cœur, voici qu'une parole, qu'une attitude légère les trahisse devant leur propre conscience, leur montrant la continuation des anciennes faiblesses.

La majorité ressent des sensations de honte et de douleur.

Quelques-uns attribuent la chute à l'influence d'esprits maléfiques et, généralement, cherchent l'ennemi à l'extérieur d'eux-mêmes quand ils devraient assainir en eux la cause indésirable de la syntonie avec le mal.

Il est indubitable que nous nous trouvons encore dans une région fort éloignée de celle où nous pouvons vivre sans les vibrations adverses, mais il est nécessaire de vérifier l'observation de Paul en nous-mêmes.

Tandis que l'homme se maintient dans la glace de l'indifférence ou de l'agitation de l'entêtement, il n'est pas appelé à une analyse pure. Cependant, dès qu'il s'éveille à la rénovation, il transforme son domaine intérieur en un champ de bataille.

Au cours de la journée écoulée, le lourd bagage d'obscurité accumulée dans notre âme au fil des siècles traversés se dresse contre l'aspiration vacillante du bien. Il est donc nécessaire que nous fassions preuve d'une grande sérénité et d'une grande résistance afin que le progrès effectué ne se perde pas.

Le Seigneur nous concède la charité d'Aujourd'hui pour que nous n'oublions pas les ténèbres d'Hier, en chemin vers la lumière immortelle.

« Mais aimez vos ennemis. » – *Jésus* (Luc, 6 : 35)

L'affirmation du Maître Divin mérite d'être méditée par tout le monde. Il est naturel que la recommandation relative à aimer ses ennemis demande une analyse particulière.

L'être humain, en général, ne traduit pas le verbe aimer sinon par les activités de la tendresse. Pour qu'un homme démontre une capacité affective, aux yeux du commun, aura besoin de mettre en œuvre une immense profusion de mots et d'attitudes tendres, quand nous savons que l'amour peut resplendir dans le cœur des êtres sans la moindre extériorisation superficielle. Nous ne pouvons attribuer la moindre négation d'amour à notre Père parce qu'Il nous donne des expériences laborieuses et rudes, que ce soit sur la Terre ou en d'autres mondes.

À propos du sujet auquel se réfère l'Ami Divin, nous devons faire preuve de réflexion.

Où il y a lutte, il y a antagonisme, révélant l'existence de circonstances avec lesquelles il serait inconvenant d'accepter quand il s'agit du bien commun. Quand le Seigneur nous conseille d'aimer nos ennemis, il n'a pas exigé des applaudissements pour celui qui vole ou qui détruit, délibérément, pas plus qu'il nous ait envoyés multiplier les ailes de la perversité ou de la mauvaise foi. Il nous a réellement recommandé d'aider les plus cruels. Cependant, non pas avec une approbation imméritée, mais avec la disposition sincère et fraternelle de les aider à se relever pour entreprendre l'ascension du sentier divin à travers la patience, le recours restructeur ou le travail restaurateur. Avant tout, le Maître s'est préoccupé de nous préserver contre le venin de la haine, nous évitant la chute dans les disputes inférieures, inutiles ou désastreuses.

Alors aime ceux qui se montrent hostiles envers toi, les entourant fraternellement avec toutes les possibilités de secours qui se trouvent à ta portée, convaincu que pareille mesure te libérera du calamiteux duel du mal contre le mal.

« Ce n'est pas pour baptiser que Christ m'a envoyé, c'est pour annoncer l'Évangile, et cela sans la sagesse du langage, afin que la croix de Christ ne soit pas rendue vaine. » – *Paul* (I Corinthiens, 1 : 17)

Quand nous sommes incarnés, nous sentons généralement un vaniteux plaisir à amener le plus grand nombre de personnes possible à nos croyances.

Nous sommes toujours de bons prêcheurs et nous nous révélons éminemment subtils dans l'art de créer des raisonnements qui écrasent les points de vue de ceux qui ne peuvent pas nous comprendre en cet instant de la lutte.

Au premier petit triomphe obtenu, nous nous plongeons dans la consultation des livres saints, non pas pour acquérir une illumination plus importante, mais dans le but de consulter les paroles humaines des divines écritures en cherchant à souligner les affirmations vulnérables de nos opposants.

S'ils sont catholiques romains, nous insistons sur l'observance de nos amis quant à la présence à la messe et aux sacrements matérialisés ; s'ils sont adeptes des églises réformées, nous soulignons la comparution générale au culte extérieur ; et, s'ils sont spirites, nous cherchons à multiplier les sessions d'échange avec le plan invisible.

Pareil effort n'en a pas moins certaines caractéristiques louables, cependant, il est impérieux de se souvenir que l'apprenti de l'Évangile, quand il cherche sincèrement à comprendre le Christ, se sent viscéralement rénové dans sa conduite intérieure.

Quand Jésus pénètre dans le cœur de l'homme, Il le transforme en témoignage vivant du bien, l'envoyant évangéliser ses frères avec sa propre vie. Et quand un homme atteint Jésus, il ne demeure pas seulement dans le camp des paroles brillantes, mais il vit en accord avec le Maître, donnant l'exemple du travail et de l'amour qui illuminent la vie, afin que la gloire de la croix ne soit pas vaine.

« Car ceci, il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même. » – *Paul* (Hébreux, 7 : 27)

Les êtres humains vont toujours bien dans la maison tranquille, sous le ciel bleu. Cependant, dès que surgissent les difficultés, les voici qui se mettent à la recherche de celui qui pourra les remplacer dans les endroits où règnent les tracas et la douleur. Elles payent souvent un prix élevé pour la fugue, et repoussent indéfiniment l'expérience bénéfique à laquelle elles ont été conviées par la main du Seigneur.

C'est la raison pour laquelle les religieux de tout temps établissent des problèmes compliqués avec les offrandes de la foi.

Il n'y avait pas, dans les rites primitifs, la moindre hésitation face au sacrifice de jeunes enfants.

Au fil du temps, l'homme s'est mis à tuer des brebis, des taureaux et des boucs dans les sanctuaires.

Durant de nombreux siècles, le concept des oboles a perduré à travers la préciosité et la richesse destinées aux services du culte.

Mais par toutes ces démonstrations, l'homme ne cherche qu'à s'attirer la sympathie exclusive de Dieu, comme si le Père était enclin aux particularismes terrestres.

La plupart de ceux qui offrent des dons matériels ne procèdent pas par amour pour l'œuvre divine, devant la maison de la foi, mais dans le but délibéré de s'acheter la faveur du ciel, évitant les travaux du perfectionnement de soi.

Toutefois le Christ a fourni une réponse précieuse à ses protégés sur le sujet. Loin de plaider pour l'obtention de la moindre prérogative, il n'a pas envoyé de remplaçant sur le Calvaire ou d'animaux pour le sacrifice dans les temples, mais il a lui-même embrassé la lourde croix, s'immolant en faveur des êtres et laissant comprendre que tous les disciples seront amenés au témoignage propre, sur l'autel de la vie elle-même.

Sachons nous Souvenir

« Souvenez-vous de mes chaînes. » – *Paul* (Colossiens, 4 : 18)

Dans les enfantillages et les manques de réflexion, les croyants ne se souviennent que de l'auréole lumineuse des esprits sanctifiés sur Terre.

Beaucoup pensent les rencontrer facilement, dans l'au-delà, afin de recevoir leurs précieux souvenirs. Ils n'attendent que le ciel dans un repos lumineux au sein de l'immensité cosmique...

Combien se souviendront de Paul seulement dans la glorification ? Dans cette remarque faite aux Colossiens, le grand apôtre exhorte les amis à se souvenir du temps qu'il a passé en prison, comme à vouloir dire que les disciples ne doivent pas focaliser leur pensée sur la prévision de facilités célestes, mais de réfléchir sérieusement au travail juste qui permettra d'entrer en possession du royaume divin.

La conquête de la spiritualité sublimée a également ses chemins. Il est indispensable de les parcourir.

Avant de contempler la couronne resplendissante des apôtres fidèles, méditons sur les épines qui ont blessé leur front.

Paul est parvenu à atteindre les sommets. Mais combien de coups de fouet, de jets de pierres et d'ironie a-t-il dû endurer, se pliant aux enseignements du Christ lorsqu'il escaladait la montagne !...

Ne regarde pas seulement la supériorité manifeste de ceux que tu admires et respectes. N'oublie pas de les imiter en t'attachant aux tâches qui sont autant de sacrifices auxquelles ils se dévouèrent pour atteindre les buts divins.

Amour Fraternel

« Persévérez dans l'amour fraternel. » – *Paul* (Hébreux, 13 : 1)

Les affections familiales, les liens consanguins, les sympathies naturelles peuvent être des manifestations très saintes de l'âme, quand la créature humaine les élève sur l'autel du sentiment supérieur. Il est toutefois justifié que l'esprit ne vienne pas à tomber sous le poids de ses propres inclinaisons. L'équilibre est la position idéale.

Par un excès d'attention, d'innombrables parents font du tort à leurs enfants.

Par excès de préoccupations, de nombreux conjoints descendent dans les cavernes du désespoir, confrontés aux insatiables monstres de la jalousie qui annihilent la félicité.

À cause du manque de vigilance, de belles amitiés finissent dans un abîme d'obscurité.

L'appel évangélique se revêt de ce fait d'une immense importance.

La fraternité pure est le plus sublime des systèmes de relations entre les âmes.

L'homme qui se sent fils de Dieu et frère sincère des êtres humains n'est pas victime d'illusions du dépit, de l'envie, de l'ambition, de la méfiance. Ceux qui aiment fraternellement se réjouissent de la joie des compagnons. Ils se sentent heureux quand ils voient la chance se manifester auprès de leurs semblables.

Les affections violentes, communément connues sur Terre, deviennent volcaniques et inutiles.

Dans les lignes des **ré**incarnations, les titres affectifs changent constamment. C'est que l'amour fraternel, sublime et pur, représentant l'objectif suprême de l'effort de compréhension, est la lumière immortelle qui survivra sur le chemin éternel.

Dispute

« C'est déjà certes un défaut chez vous que d'avoir des procès les uns avec les autres. Pourquoi ne souffrez-vous pas plutôt quelque injustice ? Pourquoi ne vous laissez-vous pas plutôt dépouiller ? » – *Paul* (I Corinthiens,

6 : 7)

Les litiges ne demeurent pas toujours dans les tribunaux lorsqu'il s'agit de questions scandaleuses des procès publics.

Ils se manifestent à un degré beaucoup plus important au sein des foyers et des institutions. Ils y entrent par le biais du dérèglement mental et de la conversation faite à voix basse, dans la fange invisible de la haine qui asphyxie les cœurs et détruit les énergies. S'ils vivent, c'est parce que des composants de la famille ou de l'association les alimentent avec l'huile de l'animosité réprimée.

De nombreux apprentis deviennent des victimes de pareilles perturbations parce qu'ils s'emmurent dans de faux principes régénérateurs.

De manière générale, une grande partie d'entre eux préfère l'attitude agressive, l'épée en main, ferrailant avec ardeur dans la supposition illusoire d'effectuer le rétablissement de son prochain.

Prompts à protester, à accuser et à critiquer à grand bruit, ils ont pour habitude d'expliquer qu'ils servent la vérité. Mais pour quelle raison ne donnent-ils pas l'exemple de leur propre foi, supportant l'injustice et le dommage héroïquement, dans le silence de l'âme fidèle, avant de recourir à toute forme de dispute ?

Combien de foyers seraient heureux, combien d'institutions se convertiraient en sources permanentes de lumière, si les croyants de l'Évangile apprenaient à se taire pour ne parler qu'à son tour, avec profit ?

Nous ne nous référons pas ici au commun des hommes mais aux disciples de Jésus.

Combien le monde gagnerait, quand le serviteur du Christ se sentira vertueux en étant un simple instrument du bien entre les Mains Divines, oubliant les vieux objectifs d'être orienteur arbitraire du Service Céleste ?

« C'est par un grand nombre de paraboles de ce genre qu'il leur annonçait la Parole selon qu'ils pouvaient l'entendre. » (Marc, 4 : 33)

Dans la diffusion des enseignements évangéliques, nous trouvons de temps à autre des prêcheurs rigoureux et exigeants.

Pareille anomalie ne s'observe pas seulement dans le cadre général du travail. Dans le domaine privé, il est courant qu'apparaissent des amis sévères et fervents qui réclament désespérément la syntonie de leurs proches avec les principes religieux qui sont leurs.

D'acribes discussions se produisent, confinant à l'amertume vénéneuse.

De beaux liens affectifs voient leurs fondations ébranlées par des offenses indues.

Mais si le disciple demeure réellement possédé par le désir d'union avec le Maître, une telle attitude est facile à corriger.

Le Seigneur enseignait seulement à ceux qui écoutaient, « selon ce qu'ils pouvaient l'entendre ».

Il conféra aux apôtres des instructions à la grande valeur symbolique, tandis qu'à la foule il transmettait des vérités fondamentales, par le biais de comtes simples. Sa conversation différait, en conformité avec les nécessités spirituelles de ceux qui l'entouraient. Il n'a jamais forcé la position naturelle de qui que ce soit.

Si tu sers le Christ, considère les impératifs de l'illumination, parce que le monde a besoin de serviteurs chrétiens et pas de tyrans doctrinaires.

Faites des Préparatifs

« Et il vous montrera une grande chambre haute, meublée : c'est là que vous préparerez la Pâque. » – *Jésus*
(Luc, 22 : 12)

La grande chambre haute dont parlait Jésus est le parfait symbole de la chambre intérieure de l'âme.

En face de la nature qui offre de précieuses leçons dans tous les plans d'activité, nous constatons que l'homme attend chaque jour, répétant toujours les mesures à prendre au foyer. Ici, on balaye les détritiques ; là, on décore les murs. Les meubles, pratiquement toujours les mêmes, sont quotidiennement nettoyés.

L'homme consciencieux reconnaîtra que la majorité des actions, dans l'expérience physique, se trouve contenue dans la préparation incessante pour la vie à laquelle il devra faire face après la mort du corps.

Si cela se produit avec l'aspect matériel de la vie terrestre, que dire alors de l'effort proprement spirituel pour le chemin éternel ?

Des individus traverseront certainement la journée de manière irréfléchie, en gestes presque mécaniques. Ils se lèvent du lit, alimentent leur corps périssable, absorbent leur attention dans des bagatelles et dorment de nouveau, chaque nuit.

Mais l'apprenti sincère sait qu'il a atteint la chambre symbolique du cœur. Bien qu'il ne puisse pas changer ses idées quotidiennement, il leur donne un nouvel éclat à chaque instant, comme pour les meubles de la maison, sublimant les impulsions, renouvelant ses conceptions, élevant ses désirs et améliorant toujours les qualités inestimables qu'il possède déjà.

L'homme simplement terrestre se maintient dans l'attente de la mort organique. L'homme spirituel attend le Maître Divin afin de consolider sa rédemption.

Alors n'abandonnez pas la chambre de la foi et, là, à l'intérieur, faites les préparatifs dans une ascension constante.

« Efforce-toi de te présenter à Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a pas à rougir. » – *Paul* (II Timothée, 2 : 15)

Depuis des temps immémoriaux, les êtres idéalisent mille manières de se présenter à Dieu et à ses messagers. De nombreuses personnes se préoccupent durant leur existence entière pour savoir comment tailler les vêtements pour le concert céleste, tandis que d'innombrables croyants répertorient avec soin toutes les peines terrestres, dans le but de les égrener en un rosaire immense de plaintes, devant le Seigneur, à la recherche de mise en valeur dans le monde futur.

La majorité des personnes pieuses désire commencer le voyage *post mortem* avec des titres de saints, mais nous ne pouvons mieux nous représenter qu'en tant que travailleurs.

Le monde est un département de la Maison Divine.

Les chaires et les bûches ne sont en rien des motifs de séparation humiliante. Ce sont des degrés hiérarchiques parmi différents coopérateurs.

Le chemin édifiant se déroule devant chacun.

Ici poussent des choux dans la terre productive ; là ce sont des livres qui sont utilisés pour le sillon de l'intelligence, mais l'esprit est le fondement vivant du travail accompli.

Les travailleurs se classent selon différentes positions, cela dit il n'y a qu'un champ.

Alors dans le centre des réalités, que personne ne s'inquiète des titres, parce que le travail est complexe dans tous les secteurs de l'action qui ennoblit, et le résultat est toujours le fruit de la coopération bien vécue. Voici la raison pour laquelle nous jugeons, avec Paul, que la plus grande victoire du disciple sera celle de se présenter, un jour, au Seigneur, en tant qu'ouvrier approuvé.

« Mais, vivant selon la vérité et dans la charité, nous grandirons de toutes manières vers Celui qui est la Tête, le Christ. » – *Paul* (Éphésiens, 4 : 15)

Parce que la vérité participe également de la condition relative, d'innombrables penseurs conduisent au négativisme absolu, convertissant le matérialisme en zone d'extrême perturbation intellectuelle.

Comment interpréter la vérité si elle paraît tant inaccessible aux méthodes d'appréciation courante ?

Se targuant d'un air de supériorité, le scientifique officieux affirme que le réel ne va pas au-delà des formes organisées, comme un fanatique qui n'admet que la révélation divine faite dans le cercle des dogmes qu'il embrasse.

Cependant, Paul offre une indication avantageuse à ceux qui désirent pénétrer le domaine de la connaissance plus profonde.

Il est nécessaire de suivre la vérité en charité, sans chercher à l'emprisonner dans la cage de la définition limitée. Transformons les enseignements nobles reçus en amour. La charité additionnée à la vérité aboutit au progrès spirituel en guise de résultat de l'effort. Si nous ne nous occupons pas de pareil impératif, nous serons surpris par de vigoureux obstacles sur le chemin de la sublimation. Nous avons besoin de croître à travers tout ce que l'expérience nous offre d'utile et de beau pour l'éternité, avec le Christ, mais nous n'atteindrons pas la réalisation sans transformer quotidiennement la petite parcelle de vérité que nous possédons en amour envers nos prochains.

La compréhension demande réalité, de la même manière que la réalité demande compréhension.

Soyons donc vrais, mais soyons également bons.

Ce N'est pas que Ça

« Mais maintenant, renoncez à toutes ces choses, à la colère, à l'animosité, à la méchanceté, à la calomnie, aux paroles déshonnêtes qui pourraient sortir de votre bouche. » – *Paul* (Colossiens, 3 : 8)

Dans l'activité religieuse, de nombreuses personnes croient à la réforme de la personnalité, dès que le disciple de la foi se détache de certains biens matériels.

Un homme qui distribue une grande quantité de vêtements et d'aliments aux plus nécessiteux est perçu comme touché par le Seigneur. Toutefois, cela constitue un côté de la véritable transformation, sans en représenter l'ensemble des caractéristiques.

Il y a des individus que distribuent de l'argent au profit de la bienveillance, mais qui ne cèdent pas de terrain en ce qui concerne l'opinion personnelle, dans le sublime effort du renoncement.

De longues files d'apprentis se proclament disposées à la pratique du bien, mais en exigeant que les tâches de bienfaisance s'accomplissent selon leurs caprices et non selon Jésus.

De ferventes promesses de fidélité au Christ s'entendent de toute part. Pourtant, personne ne parviendra à atteindre une telle réalisation sans observer l'ensemble des obligations nécessaires.

Une petite erreur de calcul peut trahir l'équilibre d'un édifice entier. Voilà pourquoi en se défaisant de son patrimoine matériel au profit des autres, il ne faut pas oublier aussi de désintégrer autour de soi les anciennes habitudes de la rancœur, du caprice maladif, du jugement hâtif ou de l'inconséquence criminelle, avec lesquels nous emprisonnons notre visage sous un lourd masque, de manière à paraître ce que nous ne sommes pas.

« Alors il dit à ses disciples : La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. » (Matthieu, 9 : 37)

L'enseignement ne se réfère pas ici à la cueillette spirituelle des grandes périodes de rénovation dans le temps, mais à la moisson de consolations que l'Évangile contient en lui-même.

Lorsque le Maître prononça ces mots, une foule de cœurs découragés et errants l'entourait, foule qui, selon le récit de Matthieu, ressemblait à un troupeau sans berger. Il n'y avait que visages accablés et yeux suppliants, en proie à un douloureux abattement.

C'est alors que Jésus évoqua le symbole de la moisson véritablement grande à laquelle de rares ouvriers travaillaient.

L'Évangile représente sur Terre une messe céleste destinée à enrichir l'esprit humain. Mais le pourcentage d'individus disposés au travail de la moisson est très faible. La plupart attendent le blé qui a été cultivé ou le pain complet pour son alimentation personnelle. Rares sont ceux qui affrontent les orages, la rigueur du travail et les dangereuses surprises que l'effort de cueillir demande de la part du travailleur dévoué et fidèle.

De ce fait, la multitude des désespérés et des déçus continue à traverser l'existence en file croissante, tout au long des siècles.

Les ouvriers dévoués du Christ se trouvent surchargés en raison de tous les affamés qui entourent la moisson, sans le courage nécessaire de chercher en eux l'aliment de la vie éternelle. Et cette situation perdurera sur Terre jusqu'à ce que les bons consommateurs apprennent à être également de bons ouvriers.

Croire en Vain

« Par lequel aussi vous vous sauvez, si vous le gardez tel que je vous l'ai annoncé ; sinon, vous auriez cru en vain. » – *Paul* (I Corinthiens, 15 : 2)

Comme il advient à de nombreuses fleurs qui ne donneront pas de fruit à la saison idéale, il existe d'innombrables âmes, dans les activités de la croyance, qui n'atteignent pas l'illumination au cours des longues périodes de lutte terrestre, parce qu'elles ont cru en vain sur les sentiers de la vie.

Paul de Tarse a été très explicite quand il a affirmé aux Corinthiens qu'ils seraient sauvés s'ils acceptaient l'Évangile.

La révélation de Jésus est un champ immense où il y a de la place pour tous les hommes dans l'accomplissement des différentes besognes.

Mais beaucoup se rendent à l'ouvrage en demeurant dans la théorie, coopérant dans les organisations purement intellectuelles : les uns improvisent des systèmes théologiques, les autres contribuent aux statistiques et d'autres encore s'occupent de la localisation historique du Seigneur.

Il est nécessaire de reconnaître que toute tâche digne se revêt d'utilité à un moment donné, selon les sentiments du collaborateur. Cependant, en ce qui concerne la vie éternelle que le Christianisme déroule sous nos yeux, il nous est indispensable de conserver en nous l'enseignement du Maître, en vue de la mise en application nécessaire.

Chaque apprenti doit être une page vivante du livre que Jésus écrit avec les ressources évolutives de la Terre. Le disciple gravera l'Évangile dans sa propre existence ou alors il se préparera à recommencer l'apprentissage puisque sans avoir fixé la lumière de la leçon en lui-même, il aura cru en vain.

Personne ne néglige la valeur de la confiance.

Aucun serviteur ne fuit le bienfait de la coopération.

Celui qui, aujourd'hui, peut donner quelque chose d'utile, aura probablement besoin demain d'une collaboration essentielle.

Toutefois, pour que quelqu'un s'enrichisse de fraternité et de foi, n'oublie pas la nécessité du développement infini dans le bien.

Les ouvriers sincères de l'Évangile doivent agir contre le favoritisme pernicieux.

Le labour divin ne possède pas de privilégiés. Dans ses nombreuses sections, il y a des travailleurs plus dévoués et plus fidèles. Mais ceux-ci ne doivent pas être considérés comme des fétiches, mais comme des individus respectables qu'il convient d'imiter, comme des symboles de loyauté et de service.

Créer des idoles humaines est pire qu'ériger des statues destinées à l'adoration. Le marbre est impassible, mais notre compagnon est notre prochain dont personne ne devrait abuser de sa situation.

Chaque homme paye à la vie le tribut de l'effort personnel.

Le Suprême Seigneur n'attend que cela de nous, afin de nous transformer en collaborateurs directs.

Le Christ lui-même a affirmé que le même Père qui est le sien aime également l'Humanité.

Le Dieu qui inspire le médecin est le même qui soutient le malade. Peu importe le nom sous lequel les Asiatiques ou les Européens le désignent.

Il s'agit invariablement du même Père.

Conservons alors la lumière de la consolation, la bénédiction du concours fraternel, la confiance en nos Supérieurs et la certitude qu'ils nous protègent. Malgré tout, n'oublions pas le devoir naturel de suivre vers le Très Haut par la force de nos propres pieds.

« Simon Pierre lui répondit : Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. » (Jean, 6 : 68)
 Au fur et à mesure que le Maître révélait de nouvelles caractéristiques de sa doctrine d'amour, les partisans, alors nombreux, pénétraient un cercle des responsabilités plus ample. Craignant le devoir qui leur revenait, nombre d'entre eux s'écartèrent discrètement du cénacle accueillant de Capharnaüm.
 Mais conscient des obligations d'ordre divin, le Christ réunit la petite assemblée qui restait et, loin d'aller à l'encontre les principes de liberté, demanda aux disciples :

« Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller ? »

C'est dans ces circonstances que Pierre émit la sage réponse à jamais gravée dans l'édifice chrétien.

Réellement, celui qui commence le travail de spiritualité supérieure avec Jésus ne sentira jamais d'émotions similaires loin de Celui-ci. Parfois, la sublime expérience peut être interrompue, mais jamais annulée. Amené en diverses occasions, par des obligations de la région physique, à souffrir d'accidents spirituels qui le soumettront à un bref stationnement, le compagnon de l'Évangile ne perdra pas définitivement le chemin.

Celui qui communie effectivement au banquet de la révélation chrétienne n'oubliera à aucun moment le Maître plein d'amour qui lui a adressé l'invitation.

Voilà pourquoi Simon Pierre demanda à juste titre :

« Seigneur, à qui irions-nous ? »

Le monde est rempli de philosophes, de scientifiques et de réformateurs de toute sorte, sans le moindre doute respectables selon les conceptions humaines. Mais dans la plupart des situations, ils ne sont rien d'autre que des représentants de la parole transitoires, avec des répercussions dans les expériences éphémères. Mais le Christ, Lui, est le Sauveur des âmes et le Maître des cœurs. Et en sa compagnie, nous trouvons les chemins de la vie éternelle.

De Quelle Manière ?

« Que voulez-vous ? Que j'aïlle chez vous avec une verge, ou avec amour et dans un esprit de douceur ? » – *Paul*

(I Corinthiens, 4 : 21)

Emporté par de sublimes inspirations, l'apôtre des gentils posait parfois à ses compagnons des questions directes, presque cruelles, si nous les considérons seulement d'un point de vue littéral, mais porteuses d'une réalité admirable si nous les observons à travers la lumière éternelle.

Des irradiations d'amour et de paix vibrent dans tous les foyers chrétiens. Jésus n'a jamais laissé les adeptes fidèles livrés à eux-mêmes, aussi éloignés fussent-ils sur le terrain des interprétations.

Des émissaires consacrés au dévouement céleste répandent l'aide sanctifiante à toutes les époques de l'Humanité. L'Histoire est une démonstration de cette vérité incontestable.

Il n'y a pas un siècle où les missionnaires légitimes du bien vinrent à manquer.

Les promesses et les révélations du Seigneur arrivent aux ports de la connaissance de mille manières.

Les apprentis qui prennent place au sein des groupes évangéliques ne peuvent donc prétexter l'ignorance de l'objectif pour dissimuler leurs propres échecs. Chaque personne, à la place qui lui revient, a déjà reçu le programme de service qu'il lui faut exécuter, quotidiennement. Si elle fuit le travail et se soustrait au témoignage, elle doit pareille anomalie à sa seule volonté paralytique.

Voilà pourquoi il se peut qu'à un moment donné le disciple oisif et quémandeur puisse entendre le Maître, sans intermédiaires, s'exclamer de cette manière :

« Que voulez-vous ? Que j'aïlle chez vous avec une verge, ou avec amour et dans un esprit de douceur ? »

« Jésus répondit : N'y a-t-il pas douze heures de jour ? Si quelqu'un marche le jour, il ne bute pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde. » (Jean, 11 : 9)

Le contenu de la question du Maître a une vaste signification pour les disciples d'aujourd'hui.

« N'y a-t-il pas douze heures de jour ? »

Chacun devrait se demander en conscience à quoi il met à profit une si grande réserve de temps.

On traite avec emphase le problème des chômeurs à l'époque moderne. Cependant toute crise dans ce sens ne résulte pas en manque de travail, mais en manque de bonne volonté individuelle.

Une analyse minutieuse sur ce point révélerait la réalité : de nombreuses personnes demeurent sans activité par révolte contre le genre de travail qui leur est proposé ou par désaccord vis-à-vis des salaires.

Immédiatement, le déséquilibre survient.

L'oisiveté des travailleurs provoque la vigilance des dirigeants, et les lois transitoires du monde reflètent l'animosité et la méfiance.

Si les bras suspendent leur activité, les ateliers s'endorment.

Il en va de même dans les sphères de l'action spirituelle.

Combien d'apprentis abandonnent leurs postes sous prétexte du manque de temps ? Combien d'entre eux se transfèrent dans la zone de la fainéantise parce que tel ou tel événement se produit, en plein désaccord avec les principes supérieurs qu'ils ont embrassés ?

Et pour des broutilles, un grand nombre de serviteurs vigoureux se réfugie dans l'arrière-garde pleine d'ombres.

Mais celui qui conserve son acuité auditive entend encore, avec profit, la parole du Seigneur : – « N'y a-t-il pas douze heures de jour ? Si quelqu'un marche le jour, il ne bute pas »

« Que dirons-nous donc à l'égard de ces choses ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? » – *Paul*

(Romains, 8 : 31)

L'interrogation de Paul représente encore un thème précieux pour la communauté évangélique d'aujourd'hui.

Un champ immense s'étend devant notre effort, champ où le Maître attend notre collaboration résolue.

Mais souvent, un grand nombre de compagnons préfère abandonner la construction pour se disputer avec des malfaiteurs sur le chemin.

Des éléments adverses nous entourent de toute part.

Des obstacles inattendus se dessinent sous nos yeux affligés ; d'anciens amis nous abandonnent ; des situations favorables jusqu'à hier sont transformées en hostilité cruelle.

Par files énormes les ouvriers fuient le danger, craignant la bourrasque et oubliant le témoignage.

Cependant, nous n'avons pas été placés dans l'œuvre afin de nous livrer à la panique. Le Maître ne nous a pas envoyés au travail pour que nous nous perdions dans les expériences des cercles extérieurs.

Nous avons été appelés à construire.

Bien entendu, nous devons compter avec les milliers d'éventualités de chaque jour, susceptibles de naître des forces contraires, compliquant notre édification. Notre journée de lutte sera prise d'assaut par la perturbation et la fatigue. Cela est inévitable dans un monde qui attend tout du véritable chrétien.

En raison d'un tel impératif, entre les menaces et les incompréhensions du sentier, il nous faut nous demander avec entrain, à la manière de l'apôtre des gentils :

« Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? »

« Êtes-vous tellement dépourvus de sens ? Après avoir commencé par l'Esprit, voulez-vous maintenant finir par la chair ? » – *Paul* (Galates, 3 : 3)

L'une des plus grandes catastrophes du chemin des disciples est la fausse compréhension avec laquelle ils débutent l'effort dans la région supérieure, marchant en sens inverse, vers les cercles de l'infériorité. Ils rappellent ainsi des hommes partis à la recherche d'or qui, par la suite, se satisfont de la boue du borbier.

De tels échecs sont communs dans les différents secteurs de la pensée religieuse.

Nous voyons des malades s'adresser à la spiritualité élevée, alimentant de nobles impulsions et saisis de précieuses intentions. Mais une fois la guérison obtenue, ils réfléchissent à la meilleure manière d'appliquer les bienfaits obtenus à l'acquisition de l'argent facile. Après avoir été aidés par des amis des sphères sublimées dans de transcendantes questions de la vie éternelle, certains prétendent attribuer à ces mêmes bienfaiteurs la fonction de policiers humains, dans la recherche d'objectifs indignes.

De nombreux apprentis persistent dans les travaux du bien, mais voici qu'apparaissent des heures moins agréables et ils se livrent, inertes, au découragement, réclamant un prix pour le peu d'années terrestres où ils tentèrent de servir dans le labour du Maître Divin, sans penser aux millénaires où nous avons été servis par le Seigneur.

De telles anomalies spirituelles, qui perturbent considérablement l'effort des disciples, émanent des filtres toxiques générés par les démanœuvres de la récompense.

Alors travaillons contre l'attente de rétribution afin que nous continuions la tâche commencée en compagnie de l'humilité, porteuse de lumière éternelle.

« Mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. » – *Jésus* (Matthieu, 6 : 20)

Dans tous les groupements chrétiens, des ambitieux se mêlent à la recherche de la récompense qu'ils présument trouver dans cette déclaration de Jésus, moyen assuré de se venger de tous ceux qui, par leur travail et par leur dévouement, reçoivent de plus grandes possibilités sur Terre.

Ce qui leur semble confiance en Dieu n'est que haine dissimulée aux yeux de leurs semblables.

Parce qu'ils ne peuvent pas monopoliser les ressources financières qui se trouvent sous leurs yeux, ils émettent des pensées de critique et de rébellion, attendant le paradis pour la revanche désirée.

Mais ce n'est pas pour livrer le corps au laboratoire de la nature que la personnalité humaine trouvera automatiquement les plans de la Beauté Resplendissante.

D'accord, des sanctuaires éternels brillent dans les sphères sublimées, mais il faut considérer que, dans les régions immédiates à l'activité humaine, nous trouvons encore une grande quantité de teignes et de voleurs au sein des lignes évolutives qui s'étendent au-delà de la tombe.

Quand le Maître nous a recommandé d'amasser des trésors dans le ciel, il nous conseillait d'agrandir les valeurs du bien dans la paix du cœur. L'homme qui acquiert la foi et la connaissance, la vertu et l'illumination, dans les recoins divins de la conscience, possède le chemin céleste. Celui qui applique les principes rédempteurs qu'il embrasse, finit par conquérir cette carte précieuse. Et celui qui bataille quotidiennement dans la pratique du bien vit en amassant des richesses dans les Cimes de la Vie.

Que personne ne se trompe dans ce sens.

Au-delà de la Terre, les bénédictions du Seigneur fulgurent dans le Firmament Céleste, mais il est nécessaire de posséder la lumière pour les percevoir.

Le Divin s'identifie à ce qui est Divin, car personne ne contempera le ciel si l'enfer est dans son cœur.

Le Fils Égoïste

« Mais il répondit à son père : Voici, il y a tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour que je me réjouisse avec mes amis. » (Luc, 15 : 29)

La parabole ne montre pas seulement l'enfant prodigue. Avec un peu plus d'attention, nous découvrirons le fils égoïste.

L'enseignement voilé du Maître démontre deux extrêmes de l'ingratitude des enfants. L'un réside dans la dilapidation, l'autre dans l'avarice. Ce sont les deux extrémités qui ferment le cercle de l'incompréhension humaine.

D'une manière générale, les croyants ne voient que l'enfant qui a abandonné le foyer paternel afin de vivre dans les frasques du scandale, se faisant créancier de toutes les punitions. De rares apprentis sont parvenus à fixer leur pensée sur la conduite condamnable du frère qui demeurerait sous le toit familial, lui-même passible de répréhension.

En observant la générosité paternelle, les sentiments inférieurs qui l'animent deviennent patents et le voici à faire preuve d'avarice.

La vibration d'amour qui régnait dans le milieu familial le dérangeait. Tel un authentique fainéant, il évoque les années de travail en famille, son respect supposé de la Loi Divine pour finir par manquer de respect à son père, incapable qu'il se trouve de partager son juste contentement.

Ce type d'homme égoïste est très courant dans les situations de la vie. Face au bien-être et à la joie des autres, il se révolte et souffre à cause de la sécheresse qui le ronge et de la jalousie qui l'empoisonne.

À la lecture de la parabole avec attention, nous ignorons lequel des deux fils est le plus à plaindre, si c'est le prodigue ou l'égoïste, mais nous pouvons croire à l'immense tristesse du second car le premier possède déjà la bénédiction du remords en sa faveur.

« Mais je traite durement mon corps et je le tiens assujetti, de peur d'être moi-même rejeté, après avoir prêché aux autres. » – *Paul* (I Corinthiens, 9 : 27)

Effectivement, le corps est une miniature de l'Univers.

Il est donc indispensable de savoir le gouverner.

Une représentation en matériel terrestre de l'être spirituel implique que chacun soit attentif à ses dispositions. La substance passive n'a pas acquis un pouvoir supérieur à la volonté humaine, mais il faut reconnaître que les tendances inférieures cherchent à nous retirer le pouvoir de domination.

Il est indispensable que chaque homme soit en accord avec le contrôle de lui-même.

D'une certaine manière, la vie intérieure s'apparente à la vie d'un État. L'esprit assume l'autorité, aidé par plusieurs ministères, comme celui de la réflexion, de la connaissance, de la compréhension, du respect et de l'ordre. Les idées différentes et simultanées constituent des invitations bonnes ou mauvaises du parlement intime. Au fond de chaque être se trouvent de grandes possibilités de progrès et de sublimation qui demandent du travail.

Le gouverneur suprême qu'est l'esprit, dans le cosmos cellulaire, édicte des lois bienfaitrices, mais ne sollicite pas toujours les organes de contrôle de sa propre volonté. Et les zones inférieures continuent à se trouver en proie à un désordre ancien, ne tenant pas compte des décrets rénovateurs qu'elles n'attaquent pas, ni n'appliquent. En observant pareille anomalie, l'homme devient une énigme vivante quand il ne se transforme pas en aveugle ou en pervers.

Celui qui veut une vie saine sans discipline de soi, ne s'écarte pas tellement du déséquilibre ruineux ou total.

Il est nécessaire que nous installions notre propre contrôle dans toute situation de la vie. Le problème fondamental réside dans la volonté forte envers soi-même et de la bonne volonté envers nos frères.

Entrer dans le Royaume

« Fortifiant l'esprit des disciples, les exhortant à persévérer dans la foi, et disant que c'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu. » (Actes, 14 : 22)

L'Évangile ne trompe personne dans ses enseignements.

La préoccupation des croyants qui essayent de suborner les forces divines est monnaie courante. Mais ce ne sera pas au prix de nombreuses messes, de tout aussi nombreux hymnes ou sessions psychiques que l'homme effectuera l'acquisition sublime de la spiritualité supérieure.

Naturellement, toute pratique édifiante doit être utilisée comme un élément de soutien, cependant il revient à chacun de faire l'effort qui amènera l'illumination.

La Bonne Nouvelle ne distribue pas d'indulgences moyennant finance, et l'être humain trouvera de nombreux chemins pour l'ascension.

Les temples et les instructeurs se multiplient et chacun offre des parcelles de secours ou d'assistance, dans le service de l'orientation. Mais l'entrée et l'acquisition de l'héritage éternel s'obtiendront à travers les justes témoignages.

Cela n'est pas accidentel. C'est une mesure logique et nécessaire.

Les statues précieuses ne se font pas de manière soudaine, sans les coups de burin ; le blé ne se cueille pas sans que le champ ait été labouré.

Nombre d'apprentis ont pour habitude d'interpréter certaines mises en garde de l'Évangile comme étant un excès d'exhortation à la souffrance. Cela dit, ce qui leur paraît être une obsession de la douleur est un impératif de l'éducation de l'âme pour la vie éternelle.

Aucun homme n'atteindra l'estuaire sans fin des énergies divines sans le concours des tribulations de la Terre.

Une personne sans lutte à la Surface Planétaire est une âme étroite. Seul le travail et le sacrifice, la difficulté et l'obstacle, en tant qu'éléments de progrès et de dépassement de soi, peuvent donner à l'homme la véritable image de sa grandeur.

La Grande Lutte

« Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes. » – *Paul*
(Éphésiens, 6 : 12)

Selon nos affirmations répétées, la grande lutte ne réside pas dans le combat contre la chair et le sang proprement dits, mais contre nos tendances spirituelles inférieures.

Paul de Tarse agit divinement inspiré quand il écrivit sa recommandation aux compagnons d'Éphèse.

Le silencieux et incessant conflit entre les disciples sincères et les forces de l'ombre est lié à notre propre nature, puisque nous nous faisons ouvertement complices du mal dans un passé pas si lointain.

Nous avons été déclarés comme participants aux actions délictueuses dans les lieux célestes.

Et aujourd'hui encore, au sein des fluides condensés de la chair ou dans les sphères qui leur sont proches, nous sommes perçus comme des amis accomplissant une tâche d'auto-rétablissement au milieu du paradis.

La Terre est également une marche sublime du Ciel.

Quand quelqu'un se réfère aux anges déchus, les auditeurs humains pensent immédiatement à un palais superbe et mystérieux dont sont expulsées des créatures sages et lumineuses.

N'en va-t-il pas de même lorsqu'un homme cultivé commet un assassinat dans une université ou un temple ?

Généralement, l'observateur terrestre rapporte le crime sans s'attarder sur l'examen du lieu sacré et vénérable où il s'est produit.

La grande lutte, celle à laquelle l'apôtre Paul se réfère, se poursuit sans relâche.

Les cités et les édifications humaines sont des zones célestes. Ni elles ni les cellules organiques qui nous servent ne représentent de puissants ennemis. Ce sont les « esprits méchants » avec lesquels nous nous syntonisons par des points inférieurs que nous conservons désespérément en nous, et qui forment de vastes régiments d'êtres et de pensées sombres qui obscurcissent la vision humaine et qui opèrent avec subtilité de manière à ne pas perdre les compagnons actifs d'hier.

Et Vous, que Dites-Vous ?

« Et vous, leur demanda-t-il, qui dites-vous que je suis ? » (Luc, 9 : 20)

Les écrivains et les scientifiques disposés à examiner le Maître dans le domaine de leurs impressions purement intellectuelles, sous les abcès de la présomption humaine, existeront toujours dans les discussions mondaines. Mais ces amis n'ont pas eu de contact avec l'âme de l'Évangile. Ils n'ont pas dépassé les cercles académiques et ne risquent pas les titres conventionnels dans une excursion dépourvue de passion à travers la révélation divine. Aussi ils continueront naturellement à être dans l'erreur, conduits par la vanité, par le préjugé ou par la peur qui sont particuliers à leur manière d'être transitoire, jusqu'à ce que se renouvelle l'expérience sur les routes de la vie éternelle.

Cela dit, dans l'intimité des apprentis sincères et fidèles, la question de Jésus se revêt d'une importance singulière.

Chacun d'entre nous doit posséder des opinions personnelles à propos de la sagesse et de la miséricorde dont nous avons bénéficié.

Les conversations vaines traitant du Christ ne conviennent qu'aux esprits égarés sur le chemin de la vie. Il nous revient de témoigner de l'intimité avec le Seigneur parce que nous sommes les bénéficiaires directs de son infinie bonté. Méditons et renovons nos aspirations en son Évangile d'Amour, comprenant l'impropriété d'interpellations mutuelles à propos du Maître, parce que c'est Lui qui adresse la sublime question à chacun d'entre nous et nous avons tous besoin de Le connaître, de manière à Le faire apparaître dans nos tâches quotidiennes.

Manifestations Spirituelles

« Or, à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune. » – *Paul* (I Corinthiens, 12 : 7)
Avec le renouveau du Christianisme pur, dans les groupements du Spiritisme avec Jésus, nous observons les mêmes préoccupations que celles qui torturaient les apprentis des temps apostoliques pour ce qui est de la médiumnité.

La majorité des travailleurs au sein de l'évangélisation s'impatiente face au développement immédiat de facultés initiales.

En certains centres de service, il est exigé des possibilités disponibles des réalisations supérieures ; en d'autres, on rêve de phénomènes de grande portée.

Mais le problème ne se résume pas aux acquisitions extérieures.

L'homme enrichit son illumination intérieure, intensifie son pouvoir spirituel par le biais de la connaissance et de l'amour, et il entrera en possession de trésors éternels de manière naturelle.

De nombreux apprentis désireraient être de grands voyants ou d'admirables révélateurs, enthousiasmés à l'idée de la supériorité, mais ils ne s'aventurent même pas à méditer sur la sueur de la conquête sublime.

Ils souhaitent les avantages mais ne réfléchissent pas à l'effort. Il est alors intéressant de rappeler que Simon Pierre, dont l'esprit se sentait si bien avec le Maître glorieux sur le Tabor, ne supporta pas les angoisses de l'Ami flagellé tout au long du Calvaire.

Il est juste que les disciples prétendent à la croissance spirituelle, mais celui qui possède une humble faculté ne la néglige pas parce que son plus proche frère serait détenteur de qualités plus expressives. Chacun d'entre nous travaille avec le matériel qui lui a été confié, convaincu que le Seigneur Suprême n'intervient pas dans le problème des manifestations spirituelles, selon le caprice humain mais en accord avec l'utilité générale.

« Et soyez reconnaissants. » – *Paul* (Colossiens, 3 : 15)

Il est curieux de voir que la foule des apprentis est toujours désireuse de recevoir des bénédictions. Toutefois, il est rare de rencontrer quelqu'un avec des dispositions pour les administrer.

Dans leur mise en place courante, les ressources spirituelles devraient obéir au même système appliqué aux providences d'ordre matériel.

Au chapitre des bénédictions de l'âme, on ne doit ni recevoir ni utiliser de manière irréfléchie, mais recourir au critère de la prudence et de la droiture afin que les possibilités ne soient pas absorbées par le désordre et l'injustice.

Voilà pourquoi l'apôtre recommande, dans ses instructions aux chrétiens de Colosses, que nous sachions être reconnaissants.

Parmi les disciples sincères, la vieille habitude de manifester la reconnaissance par des phrases enjolivées et élogieuses ne se justifie pas. Dans la communauté des travailleurs fidèles à Jésus, remercier signifie appliquer profitablement les dons reçus, aussi bien envers son prochain qu'envers soi-même.

Pour les parents pleins d'amour, le meilleur remerciement des enfants se trouve dans la compréhension élevée du travail et de la vie dont ils témoignent.

En manifestant de la gratitude au Christ, les apôtres lui ont été loyaux jusqu'au dernier sacrifice. Paul de Tarse reçoit l'appel du Maître et, en signe d'allégresse et d'amour, il sert la Cause Divine à travers des souffrances sans nom, durant plus de trente ans.

Remercier n'est pas seulement une question de mots brillants ; c'est sentir la grandeur des gestes, la lumière des bénéfices, la générosité de la confiance et répondre, spontanément, en portant jusqu'aux autres les trésors de la vie.

« Jésus leur répondit : N'est-ce pas moi qui vous ai choisis, vous les douze ? Et l'un de vous est un démon ! »

(Jean, 6 : 70)

Quand la théologie se réfère au démon, le croyant imagine immédiatement le seigneur absolu du mal, dominant un enfer sans fin.

Dans la conception de l'apprenti, la région maudite se trouve dans un espace éloigné, au sein de ténèbres tourmentantes...

Oui, les zones de purgatoire sont innombrables, terribles et douloureuses, mais selon l'affirmation de Jésus lui-même, le démon partageait les travaux apostoliques, demeurait auprès des apprentis et l'un d'eux avait pris l'apparence du propre génie infernal. Cela suffit pour que nous expliquions que le terme « démon » n'indiquait pas, dans la conception du Maître, un géant de la perversité, puissant et éternel, dans l'espace et le temps. Ce terme désigne l'homme en personne, quand il se trouve attaché aux turpitudes du sentiment inférieur.

Nous en concluons que chaque créature humaine présente un certain pourcentage de manifestation diabolique dans la partie inférieure de sa personnalité.

Satan symbolise alors la force contraire au bien.

Quand l'homme le découvre, dans son vaste monde intérieur, il comprend le mal, le combat, évite l'enfer intime et développe les qualités divines qui l'élèvent vers la spiritualité supérieure.

Des foules immenses plongent dans de séculaires désespoirs parce qu'elles ne sont pas encore parvenues à identifier pareille vérité.

Et, commentant ce passage de Jean, nous sommes amenés à nous dire : « Si parmi les douze apôtres, un s'était transformé en démon, malgré la mission divine du cercle qui se destinait à la transformation du monde, combien d'autres existent dans chaque groupe d'hommes communs sur Terre ? »

Faux Raisonnements

« Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écouter, en vous trompant vous-mêmes par de faux raisonnements. » (Jacques, 1 : 22)

On ne commente jamais assez l'importance et le caractère sacré de la parole.

L'Évangile lui-même affirme qu'au commencement était le Verbe, et la personne qui examine attentivement la position actuelle du monde reconnaît que toutes les situations difficiles prennent leur source dans le pouvoir de la parole mal appliqué.

Les faux raisonnements ont trompé des êtres humains, des familles et des nations. Certains crurent en de vaines promesses, d'autres en des théories fallacieuses, et d'autres encore à des perspectives de liberté sans obligations. Et des races, des regroupements et des individus, découvrant l'illusion, s'agressent mutuellement en cherchant la responsabilité des fautes.

Beaucoup de sang et de larmes est à mettre au crédit du verbe humain. Il est pour le moment impossible d'évaluer ce prix douloureux, ou de déterminer combien de temps sera nécessaire au rachat indispensable.

Mais dans le tourbillon des luttes, l'ami du Christ peut recourir au trésor évangélique, au profit de sa sphère individuelle.

Accomplir la parole du Maître en nous, représente le programme divin. Sans l'exécution de ce plan de salut, les autres tâches dont nous sommes responsables constitueront une théologie sublimée, des réflexions brillantes, une littérature magnifique, une grande admiration et le respect du camp inférieur de la vie, mais jamais la réalisation nécessaire.

Voici la raison pour laquelle il est toujours dangereux de stationner sur le chemin, à écouter celui qui fuit la réalité de nos devoirs.

Soigner la Haine

« Mais si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; car en agissant ainsi, ce sont des charbons ardents que tu amasseras sur sa tête. » – *Paul* (Romains, 12 : 20)

Lorsqu'il décide de servir le bien, l'homme rencontre généralement un grand nombre d'adversaires gratuits là où il passe, comme cela se produit avec la lumière qui se trouve toujours attaquée par l'antagonisme des ombres. Mais parfois, que ce soit en raison d'erreurs du passé ou d'incompréhension du présent, il doit faire face à des ennemis plus forts qui se transforment en menace constante pour sa tranquillité. Quand la personne ne s'est pas encore attachée à l'expérience vivante dans l'Évangile, avoir un ennemi de ce type revient à souffrir intérieurement d'une douloureuse infirmité.

L'apprenti animé de bonne volonté développe le maximum de ses propres forces en faveur de la réconciliation. Cela dit, le plus grand des efforts semble vain : le cœur de l'autre paraît imperméable et il ignore les meilleures intentions.

Mais contre cette situation, le Livre Divin offre une solution salutaire. Il ne faut pas aggraver les frictions, développer des discussions et encore moins se laisser aller à des gestes de flatterie sous l'effet de la bonne volonté. Il faut attendre l'occasion de manifester le bien.

Dès l'instant où l'offensé oublie la dissension et revient à l'amour, le service de Jésus est rétabli. Cependant, la compréhension de l'offenseur est plus tardive et en de nombreuses occasions, il ne comprend la lumière nouvelle qu'au moment où elle se convertit en bienfait pour son cercle personnel.

Un disciple sincère du Christ se libère facilement des liens inférieurs, mais l'antagoniste d'hier peut persister durant bien longtemps dans la dureté du cœur. Voici la raison pour laquelle lui prodiguer tout le bien possible, au moment opportun, revient à alimenter le feu rénovateur au-dessus de sa tête, soignant sa haine, pleine de manifestations infernales.

« Soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence. » – *Paul* (Romains, 12 : 2)

Quand nous nous référons au problème de la transformation spirituelle, la communauté des disciples de l'Évangile est d'accord avec nous sur pareille nécessité. Mais tous ne démontrent pas une parfaite compréhension du sujet.

Au fond, ils désirent tous la transformation, cependant la plupart n'aspirent qu'à un changement de classification conventionnelle.

Ceux qui ont le moins d'argent cherchent à accroître leur domination des possibilités matérielles ; les détenteurs de travaux humbles demandent les grandes positions et, dans un crescendo déconcertant, ils prétendent pratiquement tous à une transformation induite des opportunités auxquelles ils sont aptes, plongeant dans un inquiétant désordre. La rénovation indispensable n'est pas celle d'un plan extérieur fluctuant. Le chrétien dévoué se transformera non pas par les signes extérieurs, mais par son intelligence, dotant son esprit d'une lumière nouvelle, par le biais de nouvelles conceptions.

Ainsi, de la même manière que n'importe quel travail terrestre requiert la sincère application des apprentis qui s'y dédient, le travail de perfectionnement mental exige un effort constant dans le bien et dans la connaissance.

Il faut ici encore reconnaître que la discipline sera un des facteurs décisifs.

Ne te focalise pas dans de fausses notions qui ont déjà porté atteinte à ta journée d'hier.

Répare la structure de tes réflexions présentes, face aux circonstances qui t'entourent. Demande-toi tout ce que tu as gagné de l'Évangile pour analyser correctement tel ou tel fait de ton chemin. Fais cela et la Bonté du Seigneur t'aidera dans la réponse éclairante que tu te feras.

Au Premières Heures du Jour

« Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala se rendit au sépulcre dès le matin, comme il faisait encore obscur ; et elle vit que la pierre était ôtée du sépulcre. » (Jean, 20 : 1)

Nous ne devons pas oublier les circonstances dans lesquelles Marie de Magdala reçoit le premier message de la résurrection du Maître.

Au milieu des perturbations et du découragement de la petite communauté, la grande convertie ne perd pas de temps en lamentations stériles et ne cherche pas non plus le sommeil de l'oubli.

Les compagnons avaient rompu le niveau de confiance. Entre le remords de la défection et l'amertume à propos du sacrifice du Sauveur, dont nous ne sommes toujours pas parvenus à apprendre la leçon, ils se perdaient en attitudes négatives. Des pensées contradictoires et angoissantes assaillaient les cœurs.

Toutefois, Madeleine déchire le voile des émotions douloureuses qui gênait ses pas. Il est indispensable de ne pas succomber sous les fardeaux, les transformant avant tout en élément de base dans la construction spirituelle, et Marie résout de ne pas baisser les bras devant la douleur. Il serait injuste de condamner la mémoire bien-aimée du Christ à l'oubli ou à l'indifférence parce qu'Il a été immolé sur la croix.

Avant de satisfaire aux vieilles habitudes conventionnelles, vigilante, attentive envers elle-même, elle va à la rencontre du grand obstacle qui se constituait du sépulcre, très tôt, précédant le réveil de ses propres amis et rencontre la réponse rayonnante de la Vie Éternelle.

Se remémorant ce fait symbolique, rappelons-nous de nos anciennes chutes découlant de notre oubli du « premier jour de la semaine », remplaçant à chaque occasion le « plus tôt » par le « plus tard ».

« Ils ont les yeux pleins d'adultère. » (II Pierre, 2 : 14)

« Les yeux pleins d'adultère » constituent une maladie rebelle dans nos luttes évolutives.

Rares sont les hommes qui utilisent leurs yeux comme des lampes bénites, et bien peu sont ceux qui les emploient comme des instruments vivants de travail sanctifiant dans la vigilance nécessaire.

La majorité des créatures humaines s'en sert dans n'importe quelle situation à la recherche de ce qu'il y a de pire.

Les hommes ordinaires posent généralement leurs yeux sur une situation particulière pour seulement observer les angles les plus profitables aux intérêts inférieurs qui les concernent. S'ils traversent un champ, ils ne vont pas apercevoir sa fonction bienfaisante dans les situations de la vie collective, mais la possibilité de gains personnels et immédiats qu'il peut leur offrir. S'ils voient une sœur affectueuse du voyage humain qui marche non loin d'eux, ils préméditent presque toujours la mise en place de liens parmi les moins dignes. S'ils découvrent des compagnons dans les endroits où ils s'occupent d'objectifs inférieurs, ils ne les voient pas comme de possibles porteurs d'idées élevées, mais comme des concurrents dans leurs malheureux desseins.

Écoutons le cri d'alarme de Simon Pierre en oubliant l'habitude d'analyser avec le mal.

Les yeux optimistes sauront extraire des raisons sublimes de l'enseignement, au sein des plus diverses situations du chemin où ils avancent.

Personne n'invoque la nécessité de la vigilance pour justifier les manifestations de la malice. L'homme christianisé et prudent sait contempler ses propres problèmes, mais il ne voit jamais le mal là où le mal n'existe pas encore.

L'incurie des individus justifie les amères considérations de Jaques, dans son épître aux compagnons.

Le commencement de toutes les hécatombes sur la Planète se trouve presque toujours dans le mauvais usage de la langue.

Elle est placée entre les membres comme un gouvernail d'une puissante embarcation, à l'image de ce que rappelle le grand apôtre de Jérusalem.

Il y a dans son potentiel des ressources sacrées pour créer, comme le gouvernail de petite taille qui a été installé pour diriger.

La langue détient l'étincelle divine du verbe, mais l'homme, en règle générale, a l'habitude de la détourner de sa fonction édifiante, la localisant dans le marécage de réflexions secondaires et, de ce fait, nous la voyons à l'origine de pratiquement tous les déséquilibres de l'humanité souffrante, cristallisée dans des intentions mesquines, par manque d'humilité et d'amour.

La guerre naît de la langue des intérêts criminels, insatisfaits. Les grandes tragédies sociales prennent leur source, en de nombreuses occasions, dans la conversation des sentiments inférieurs.

Rares sont les fois où la langue de l'homme a consolé et redressé ses frères. Mais reconnaissons que sa disposition est toujours active pour exciter, disputer, déprimer, souiller, accuser et blesser impitoyablement.

Le disciple sincère trouve dans les réflexions de Jacques une brillante thèse pour toutes ses expériences. Et quand arrive la nuit de chaque journée, il est juste de se demander : « Aurais-je utilisé aujourd'hui ma langue comme Jésus utilisa la sienne ? »

La Loi de L'utilisation

« Lorsqu'ils furent rassasiés, il dit à ses disciples : Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perde. » (Jean, 6 : 12)

Lorsque la loi de l'utilisation sera observée, la misère disparaîtra du chemin humain.

Le travail de chacun est indispensable contre le gaspillage et l'avarice, car une fois le déséquilibre identifié, le travail de la justice économique sera complet à compter du moment où la bonne volonté résidera en chacun d'entre nous.

Le passage de l'Évangile qui décrit la tâche d'alimenter la foule représente des paroles du Seigneur de la plus haute importance, quand Il évoque les restes de pain, transmettant un enseignement de grande importance aux disciples.

Généralement, au cours des premiers émerveillements de la foi révélatrice, l'apprenti sincère désire se donner corps et âme dans les activités de bienfaisance, sans base dans l'harmonie réelle.

Nous avons ici, indiscutablement une impulsion louable, mais même dans la distribution des biens matériels, il est indispensable d'éviter la perte de contrôle et l'excès.

Le Père ne supprime pas l'hiver parce que quelques-uns de ses enfants se plaignent du froid, mais Il équilibre la situation en leur donnant des couvertures.

La charité réclame enthousiasme, cependant, elle exige également un discernement généreux qui ne fait pas pencher le cœur vers la sécheresse.

Parmi la grande assemblée de nécessiteux de la montagne, il ne manquait assurément pas de fainéants et de gaspilleurs, prêts à détruire les restes du pain, sans nécessité juste. Mais avant que les esprits inconséquents ne se manifestent, Jésus recommanda clairement : « Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perde. » L'homme devra comprendre que l'utilisation est compréhensible par la Loi, en toute chose, à partir du moment où il se défait de l'abus qui est un poison mortel dans les sources de la vie.

Qu'éveilles-Tu ?

« En sorte qu'on apportait les malades dans les rues et qu'on les plaçait sur des lits et des couchettes, afin que, lorsque Pierre passerait, son ombre au moins couvrît quelqu'un d'eux. » (Actes, 5 : 15)

Le conquérant des gloires sanguinolentes répand terreur et ruine sur son passage.

Le politicien astucieux sème la méfiance et le doute.

Le juge partial éveille la peur destructrice.

Le révolté éparpille des nuages de poison subtil.

Le médisant injecte des dispositions malignes chez ceux qui l'écoutent, provoquant le verbe déséquilibré.

Le calomniateur étend les fils de ténèbres sur le chemin qu'il parcourt.

Le fainéant endort les énergies de ceux qu'il rencontre, leur inoculant des fluides affaiblissants.

Le menteur laisse la perturbation et l'insécurité dans son sillage.

Le moqueur, par sa simple présence, inspire et encourage des histoires hilarantes.

À travers les pensées, les mots et les actes, chacun d'entre nous crée l'atmosphère qui lui est propre et qui l'identifie aux yeux d'autrui.

L'ombre de Simon Pierre, qui avait accepté le Christ auquel il se consacrait, était disputé par les souffrants qui trouvaient en lui espérance et soulagement, réconfort et allégresse.

Examine les sujets et les attitudes que ta présence réveille chez les autres. Avec attention, tu découvriras la qualité de ton ombre et, si tu te trouves désireux d'acquérir des valeurs illuminatives avec Jésus, il te sera facile de découvrir tes propres faiblesses et de les corriger.

Comment Témoigner

« Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » (Actes, 1 : 8)

Oui, Jésus est le Sauveur du Monde, mais Il ne libérera pas la Terre de l'emprise du mal sans la contribution de ceux qui cherchent ses ressources salvatrices.

Le Maître Divin a donc besoin d'auxiliaires avec des attributions de préposés et de représentants, en tout lieu.

Le perfectionnement des âmes est impossible sans l'éducation, et l'éducation exige des légions de coopérateurs.

Cependant, pour que nous puissions accomplir la tâche de représentants du Seigneur, dans l'ouvrage sublime d'élévation, les titres extérieurs ne suffisent pas, comme il en va dans les écoles religieuses.

L'obtention de bénédictions du Tout Puissant doit se faire par l'intermédiaire de l'accomplissement de nos devoirs, aussi difficiles et douloureux fussent-ils.

Jusqu'à présent, nous connaissons surtout, sur Terre, le pouvoir de dominer, de gouverner, de refuser et de blesser, qui se trouve facilement accessible dans le champ de la vie.

Mais de rares individus agissent de manière à mériter de la part de Jésus le pouvoir céleste d'obtenir en enseignant, d'aimer en construisant le bien, d'attendre en travaillant, d'aider de manière désintéressée. Sans la réception de telles ressources, qui nous placent auprès du Travailleur Divin, et sans les possibilités de Le réfléchir vers notre prochain, en esprit et en vérité, par le biais de notre effort constant d'application personnelle de l'Évangile, nous pouvons personnifier d'excellents prêcheurs, de brillants littérateurs ou de remarquables sympathisants de la doctrine chrétienne, sans être Ses représentants.

Spiritisme dans la Foi

« Et voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom ils chasseront les démons, ils parleront en langues nouvelles. » – *Jésus* (Marc, 16 : 17)

Les manifestations de la vie spirituelle demeurent dans tous les fondements de la Révélation Divine, dans les plus divers cercles de la foi.

Ainsi, le Spiritisme, en soi, n'est plus une nouveauté des temps actuels car il figure à la racine de toutes les écoles religieuses.

Moïse établit un contact avec le plan spirituel sur le Sinai.

Jésus est vu par les disciples, sur le Thabor, entouré de morts illustres.

Le collège apostolique s'entretient avec l'Esprit du Maître, après sa mort, et il consolide dans le monde le Christianisme rédempteur.

Les martyrs des cirques abandonnent la chair frappée en contemplant de sublimes visions.

Mahomet commence une œuvre religieuse après avoir entendu un messager invisible.

François d'Assise perçoit des émissaires du Ciel qui l'exhortent à la rénovation de l'Église.

Luther perçoit la présence d'êtres d'un autre monde.

Thérèse d'Avila reçoit la visite d'amis désincarnés et en arrive à visiter des régions expiatoires, grâce au phénomène médiumnique de dédoublement.

Des signes du Royaume des Esprits suivront ceux qui croient, affirme le Christ. Dans toutes les institutions de la foi, il y a ceux qui jouissent, ceux qui profitent, ceux qui calculent, ceux qui critiquent, ceux qui surveillent...

Ceux-là sont encore des candidats à l'illumination définitive et renovatrice. Mais ceux qui croient et acceptent les décisions de service qui proviennent d'En Haut, seront suivis par les notes révélatrices de l'immortalité, où qu'ils soient. Au nom du Seigneur, émettant des vibrations sanctifiantes, ils expulseront les ténèbres et la méchanceté et seront facilement reconnaissables parmi les hommes effrayés, parce qu'ils parleront toujours dans la langue nouvelle du sacrifice et de la paix, du renoncement et de l'amour.

« La multitude accourait aussi des villes voisines à Jérusalem, amenant des malades et des gens tourmentés par des esprits impurs ; et tous étaient guéris. » (Actes, 5 : 16)

L'église chrétienne des premiers siècles ne laissait pas stagner les idées rédemptrices du Christ sur des plateaux d'argent et au milieu des splendeurs du culte extérieur.

Elle était vivante, pleine d'appels et de réponses.

À son image, le Spiritisme évangélique ouvre aujourd'hui ses portes bienfaitrices à celui qui souffre et qui cherche le chemin salvateur.

Il est curieux de noter que l'énorme travail des spirites d'aujourd'hui, dans l'aide portée aux obsessions complexes et douloureuses, était familier aux apôtres. Ils moralisaient les esprits perturbés, renovant par l'exemple et par l'enseignement, non seulement les désincarnés souffrants, mais également les médiums infirmes qui souffraient de leurs influences.

Dès les premières heures de travail doctrinaire, l'âme du Christianisme sait que des êtres invisibles errent dans le monde en générant des blessures psychiques chez ceux qui se retrouvent sous leur action, et elle connaît les exigences du travail de conversion et d'élévation qu'il lui appartient de réaliser. Mais les dogmes religieux l'empêchèrent d'agir efficacement depuis de nombreux siècles.

Cependant, de nos jours, les situations primitives de la Bonne Nouvelle ressurgissent.

Des entités spirituelles ignorantes et infortunées acquièrent une nouvelle lumière et une nouvelle route à suivre, dans les centres d'amour que le Spiritisme chrétien a institué, vainquant les préjugés et les grands obstacles.

Le traitement des obsessions n'est donc pas un travail excentrique au sein de nos cercles de foi renovatrice. Il représente simplement la continuité de l'effort de salut pour les égarés de toutes sortes, commencé par les mains lumineuses de Jésus.

« Les apôtres rendaient avec beaucoup de force témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus. Et une grande grâce reposait sur eux tous. » (Actes, 4 : 33)

Les compagnons directs du Maître Divin n'ont pas établi les services de la communauté chrétienne sur des principes figés, inchangeables. Ils ont cultivé l'ordre, la hiérarchie et la discipline, tout en aidant également l'esprit du peuple, distribuant les biens de la révélation spirituelle, selon la capacité réceptive de chacun des candidats à la foi nouvelle.

Nier à présent la légitimité de l'effort spirite, au nom de la foi chrétienne, revient à faire preuve d'ignorance ou de légèreté.

Les disciples du Seigneur connaissaient l'importance de croire à la survivance pour que triomphe la vie morale. Ils se virent eux-mêmes radicalement transformés, après la résurrection de l'Ami Céleste, lorsqu'ils reconnurent que l'amour et la justice régissent l'être après la tombe. C'est pour cette raison qu'ils attiraient de nouveaux compagnons auxquels ils transmettaient la conviction que le Maître continuait d'être vivant et actif, au-delà du sépulcre.

De ce fait, le ministère apostolique ne se partageait pas seulement entre la discussion portant sur les problèmes intellectuels de la croyance et les louanges d'adoration. Les continuateurs de l'œuvre du Christ fournissaient « force témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus » et, en face de l'amour avec lequel ils se dévouaient à l'ouvrage salutaire, ils y trouvaient « une grande grâce ».

Le Spiritisme évangélique vient mettre en mouvement le service divin qui contient en lui-même non seulement la croyance consolatrice, mais également la connaissance indiscutable de l'immortalité.

Les écoles dogmatiques continueront à aligner des articles de foi inopérants, congelant les idées par d'absurdes affirmations, mais le Spiritisme chrétien vient restaurer dans ses activités rédemptrices, l'enseignement de la résurrection individuelle, consacré par le Maître Divin qui revint Lui-même des ombres de la mort afin d'exalter la continuité de la vie.

Conservons la Santé Mentale

« Songez aux choses d'en haut, non à celles de la terre. » – *Paul* (Colossiens, 3 : 2)

Le christianisme primitif connaît la nécessité de conserver un esprit sain et illuminé d'aspirations supérieures, dans la vie de ceux qui embrassent dans l'Évangile la rénovation profonde.

Le travail de penseurs remarquables des temps présents prend ses racines plus loin, dans le passé.

Ceux qui s'occupent des phénomènes médiumniques savent maintenant que la mort de la chair n'impose pas les délices célestes.

L'homme se trouvera, après la tombe, en possession des vertus et des défauts, des idéaux et des vices qu'il avait alors qu'il se trouvait dans son corps.

Le criminel s'aimante au cercle de ses propres délits quand il ne se menotte pas aux compagnons, dans la faute commise.

L'avare est prisonnier des biens superflus qu'il a amassés abusivement.

Le vaniteux demeure lié aux titres passagers.

L'alcoolique surveille les possibilités de satisfaire la soif qui domine ses centres de force.

Celui qui se passionne pour les organisations capricieuses du « moi », dépense de longues journées pour se défaire des voiles de l'illusion qui le retiennent prisonnier.

Le programme précède le service.

Le projet définit la réalisation.

La pensée est une énergie rayonnante. Répandons-la sur la Terre et nous nous attacherons naturellement au sol.

Élevons-la vers les Hauteurs et nous conquerrons la spiritualité sublime.

Notre esprit réside là où nous projetons nos pensées, fondations vivantes du bien et du mal. C'est pour tout cela que Paul disait avec sagesse : « Songez aux choses d'en-haut. »

Combat Intérieur

« Par là vous menez le même combat que vous m'avez vu soutenir et que, vous le savez, je soutiens encore. » –

Paul (Philippiens, 1 : 30)

En pleine jeunesse, Paul prit les armes contre les circonstances de la vie courante, de manière à consolider sa position pour s'imposer dans l'avenir de son peuple. Il batailla pour surmonter l'intelligence de nombreux jeunes gens de son époque, il laissa des collègues et compagnons en arrière. Il discuta avec les docteurs de la Loi et il les vainquit. Il s'adonna à la conquête d'une situation matérielle enviable, et il l'atteignit. Il combattit pour se faire remarquer au plus grand tribunal de Jérusalem et il s'éleva au-dessus d'anciens orienteurs du peuple élu. Il décida de persécuter ceux qu'il tenait pour ennemis de l'ordre établi et multiplia ses adversaires de tous côtés. Il blessa, tourmenta, compliqua la situation d'amis respectables, il condamna des personnes innocentes à des préoccupations sans nom, il guerroya contre les pécheurs et les saints, contre les justes et les injustes... Malgré tout, un moment arriva où le Seigneur invita son esprit à un autre genre de bataille : le combat contre soi-même.

Quand cet instant fut venu, Paul de Tarse se tut et écouta...

Son épée se brisa entre ses mains, pour toujours.

Il n'eut plus de bras pour agresser, mais pour aider et servir.

Transformé, il rebroussa chemin. Au lieu d'humilier les autres, il courba lui-même la tête.

Il souffre et se perfectionne en silence, avec la même disposition au travail qui le caractérisait lors des jours d'aveuglement.

Il est lapidé, fouetté, emprisonné, incompris un grand nombre de fois, mais il avance toujours, à la rencontre de la Rénovation Divine.

Si tu n'as pas encore livré ce combat contre toi-même, un jour viendra où tu seras appelé à un travail semblable.

Prie et sois vigilant, prépare-toi et attache ton cœur à l'humilité et à la patience. Souviens-toi, mon frère, que même Paul qui eut la grâce de recevoir la visite personnelle de Jésus ne put s'y soustraire.

Comprenons Comment Servir

« Car nous aussi, nous étions autrefois insensés. » – *Paul* (Titus, 3 : 3)

Il est vrai que le marteau collabore dans les débuts d'une sculpture, mais il ne peut frapper la pierre au hasard.

Le remède amer amène la guérison du corps malade, mais il nécessite la science du dosage.

Ni plus, ni moins.

Dans l'ensemencement de la vérité, il est également indispensable que nous n'insistions pas à entretenir une conduite irréfléchie.

Sur Terre, nous ne sommes pas dans une demeure des anges.

Nous sommes des milliards d'individus dans le labyrinthe des débits retentissants du passé, soupirant après l'équation désirée.

Celui qui enseigne avec sincérité a naturellement appris les leçons, dépassant de durs obstacles.

Il est évident que la tolérance excessive résulte en absence de défense juste, mais il faut reconnaître que pour enseigner à autrui, nous avons besoin de faire preuve d'une grande patience et d'une toute aussi grande compréhension.

Incisif et énergique, Paul connaissait cette réalité.

Alors qu'il écrivait à Titus, il évoque ses propres incompréhensions du passé pour justifier la sérénité qui doit caractériser notre action, au service de l'Évangile Rédempteur.

Nous n'atteindrons jamais nos objectifs en torturant des plaies, en indiquant des cicatrices, en commentant des défauts ou en jetant des épines au visage d'autrui.

La compréhension et le respect doivent précéder notre tâche en tout.

Souvenons-nous de nous-mêmes, lors des passages par les cercles les plus bas, et tendons des bras fraternels aux frères qui se débattent dans les ombres.

Si tu désires servir le Christ, rappelle-toi qu'Il n'a pas agi en tant qu'accusateur mais en tant qu'avocat du monde entier, depuis la tribune du sacrifice, jusqu'à la croix.

Crois et Avance

« Comme tu m’as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde. » – *Jésus* (Jean, 17 : 18)

Mon ami, si tu as embrasé le travail spirite chrétien, au nom de la foi sublimée, assoiffé de vie supérieure, souviens-toi que le Maître t’a envoyé pour Le servir dans le vaste champ du monde, le cœur rénové.

Tu n’enseigneras pas seulement le bon chemin. Tu agiras en accord avec les principes élevés que tu prêches.

Tu dicteras des orientations nobles pour les autres, mais tu les appliqueras à ton tour.

Tu proclameras la nécessité du courage, mais tu parcourras les chemins extérieurs, semant allégresse et bénédictions, même quand tu seras incompris des autres.

Tu ne te contenteras pas de distribuer des pièces et des biens immédiats. Tu donneras toujours quelque chose de toi-même à celui qui en a besoin.

Non seulement tu pardonneras, mais tu comprendras également l’offenseur, l’aidant à se relever.

Tu ne critiqueras pas. Tu trouveras des ressources inattendues pour être utile.

Tu ne parleras pas pour ne rien dire. Tu profiteras du temps pour matérialiser les bonnes pensées qui te dirigent.

Tu ne te disputeras pas inutilement. Tu trouveras le chemin du service envers ton prochain où que tu sois.

Tu ne vivras pas simplement engagé dans le combat des paroles contre le mal. Tu retiendras le bien en le semant au milieu de tous.

Tu ne condamneras pas. Tu découvriras la lumière de l’amour pour la faire briller dans ton cœur, jusqu’au sacrifice.

Prie et veille.

Aime et attend.

Sers et renonce.

Si tu ne te disposes pas à profiter de la leçon du Maître Divin, t’attachant ta propre vie à ses enseignements, ta foi aura été vaine.



Nous espérons que vous aurez apprécié ce livre des éditions EDICEI. Afin de recevoir des informations et de connaître les enseignements de notre maison d'édition, il vous suffit d'envoyer un e-mail à : ediceï@ediceï.com ou vous enregistrer directement sur le site électronique www.ediceï.com

.